

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL • INSTITUT DE GÉOGRAPHIE
ESPACE LOUIS-AGASSIZ 1 • CH – 2001 NEUCHÂTEL

Maïté Agopian

maite.agopian@unine.ch

L'écotourisme au Kamtchatka :

**Quelle durabilité pour les modèles touristiques émergeant
en Extrême-Orient Russe ?**



Mémoire de licence soutenu le 9 octobre 2004

Sous la direction du Prof. F. Chiffelle

Expert : Prof. O. Söderström

Remerciements

Je souhaite remercier en préambule un certain nombre de personnes qui m'ont aidée tout au long de ce travail.

Au Kamtchatka : mes remerciements vont à Victoria Petrasheva, Tania et Julia Degai et à toute la famille Lisagor pour m'avoir accueilli si chaleureusement à PK, à David Koester pour son aide sur le terrain, à Fiodor, Konstantin, Natasha, Martha, Philippe, Georges, Yuri, Tim, Victor, Andrew, Victoria, Albina, Sacha, Alexander, Natasha, Denis, Nikolay, Julia, et tou(te)s celles et ceux que j'oublie ici et qui m'ont offert de leur temps pour m'aider à découvrir et à comprendre leur quotidien.

En Suisse : je remercie particulièrement le Prof. Frédéric Chiffelle pour le vif intérêt qu'il a porté à ce travail et pour sa relecture minutieuse, Stéphane Deleury pour son regard avisé et ses conseils, Anna Kuzovkova et Sacha Nevski pour leurs traductions bienveillantes, Kristine et Didier Reynaud pour leurs dernières retouches, et surtout mes parents, pour leur confiance et leur soutien de tous les jours.

Ma dernière pensée est pour Patrick, sans qui ce travail n'aurait pas vu le jour et surtout sans qui l'ici et l'ailleurs n'auraient pas les mêmes saveurs.

A Omi et Robert

Table des matières

I INTRODUCTION

1	Choix du sujet	8
2	Le Kamtchatka : présentation du cadre de recherche	10
2.1	Situation géographique	10
2.2	La population	11
2.3	Situation économique	13
2.4	Situation environnementale	15
2.4.1	<i>Le climat</i>	15
2.4.2	<i>Les volcans</i>	15
2.4.3	<i>La flore et la faune</i>	17
2.4.4	<i>La protection de certains sites naturels</i>	18
3	Cadre théorique	19
3.1	Géographie du tourisme	19
3.2	Du « tourisme durable » à « l'écotourisme »	20
3.3	Problématique et hypothèses.....	22
4	Méthodologie	23
4.1	La préparation du travail de recherche	23
4.2	Un travail de terrain en trois phases	24
4.3	Les entretiens : une méthode qualitative.....	25
4.4	La langue	26
4.5	À la rencontre de mes interlocuteurs	26
4.6	Mon statut de "jeune chercheur".....	27

II TERRA INCOGNITA, TERRA TOURISTICA

5	Les premières explorations	33
6	Le tourisme soviétique en URSS.....	34
6.1	Un « tourisme social »	35

7	Le tourisme soviétique au Kamtchatka.....	36
7.1	Les premiers itinéraires	36
7.2	Les maisons de cure de Paratunka	38
7.3	Le Club d'alpinisme et autres « club de tourisme ».....	39
7.4	Vers une période de transition.....	40
8	Le Kamtchatka dans les offres touristiques post-soviétiques.....	41
8.1	Les offres de voyage : la production d'un nouvel espace exotique	42
8.2	Un voyage à la carte	43
8.3	Derrière les offres : un climat et des prix instables.....	44
8.4	Le Kamtchatka « extrême »	45
8.5	Le tourisme d'aventure	47
8.6	L'écotourisme.....	48
9	Les « nouveaux » espaces touristiques	50

III ACTEURS, INFRASTRUCTURES ET POLITIQUE DU TOURISME

10	Présentation générale	55
11	Les touristes russes.....	57
11.1	L'importance du tourisme local.....	58
11.2	Espace urbain et loisirs : regard sur les infrastructures	59
11.3	Espaces périurbains et loisirs : regard sur les transports.....	60
11.4	Entre un manque d'intérêt et l'essor de nouvelles pratiques	61
11.5	Un panel de pratiques « touristiques » locales	62
12	Les touristes étrangers.....	65
12.1	Deux voies d'accès au Kamtchatka.....	66
12.2	Les plus proches voisins (Amérique du Nord, Japon, Corée du Sud).....	67
12.3	Les Européens	69
12.4	Les touristes indépendants.....	70
12.4.1	<i>Un manque d'informations</i>	<i>70</i>
12.4.2	<i>Un manque d'infrastructures hôtelières</i>	<i>72</i>
12.4.3	<i>La mobilité en question : la politique des visas et les autorisations de déplacement.....</i>	<i>74</i>
12.4.4	<i>« Touristes sauvages » versus « bons touristes »</i>	<i>75</i>

13 Les professionnels du tourisme	76
13.1 Une situation hétéroclite	77
13.2 Des grandes et des petites entreprises.....	78
13.3 Sportifs et scientifiques : deux catégories distinctes de professionnels	79
13.4 Les clubs de montagnes	79
13.4.1 <i>Les guides de montagne</i>	80
13.4.2 <i>Une « aventure » peu sûre</i>	82
13.4.3 <i>Des problèmes aux programmes</i>	83
13.5 Les instituts scientifiques	84
13.5.1 <i>Les traducteurs et accompagnateurs</i>	84
13.5.2 <i>Les guides spécialisés</i>	84
13.5.3 <i>Les interactions du tourisme avec la science</i>	85
14 Pouvoirs publics et pouvoirs privés	87
14.1 Des avis partagés et des moyens restreints.....	87
14.2 Une situation de monopole	88
14.3 Le tourisme, une simple façade ?.....	91

IV PARC NATUREL, TOURISME ETHNIQUE ET ECOTOURISME

15 Du stakhanovisme a l'écologisme	93
15.1 Parc naturel et tourisme : le fonctionnement des parcs naturels protégés	95
16 Le Parc Naturel de Bystrinski.....	96
16.1 Esso et Anavgai : la situation de deux villages nationaux	97
16.2 Le statut de « parc naturel » : avantages et inconvénients	100
16.2.1 <i>Problèmes juridiques</i>	100
16.2.2 <i>Problèmes écologiques</i>	101
16.2.3 <i>Mobilisation locale et aide internationale</i>	101
16.3 Le tourisme dans le parc de Bystrinski.....	102
16.3.1 <i>Tourisme ethnographique</i>	105
16.3.2 <i>Tourisme local et indépendant</i>	108
16.3.3 <i>Tourisme et préservation du parc</i>	109
17 Ce que disent les gens sur l'écotourisme	111

V CONCLUSION

18 Une conclusion en trois temps	114
18.1 Vérification et discussion des hypothèses	114

18.2 De la pertinence de la notion d'écotourisme à celle de tourisme durable.....	120
18.2.1 <i>Un tourisme durable mis à rude épreuve</i>	121
18.3 Perspectives touristiques et perspectives de recherche.....	122
Bibliographie.....	124
Adresses Internet.....	128

ANNEXES

Annexe I : Territoires administratifs de l'oblast du Kamtchatka	130
Annexe II : Graphiques des températures moyennes et de la pluviosité	131
Annexe III : Carte des « Volcans du Kamtchatka »	132
Annexe IV : Carte de Paratunka.....	133
Annexe V : Exemple de « modules de voyage ».....	134
Annexe VI : Exemple d'offres qui vendent l'aventure et l'écotourisme.....	135
Annexe VII : Exemple d'un tour rapide proposé à des Sud-coréens	136
Annexe VIII : Carte touristique peu lisible de PK	137
Annexe IX : Localisation des infrastructures touristiques à PK.....	138
Annexe XI : Glossaire	140

I INTRODUCTION

1 Choix du sujet

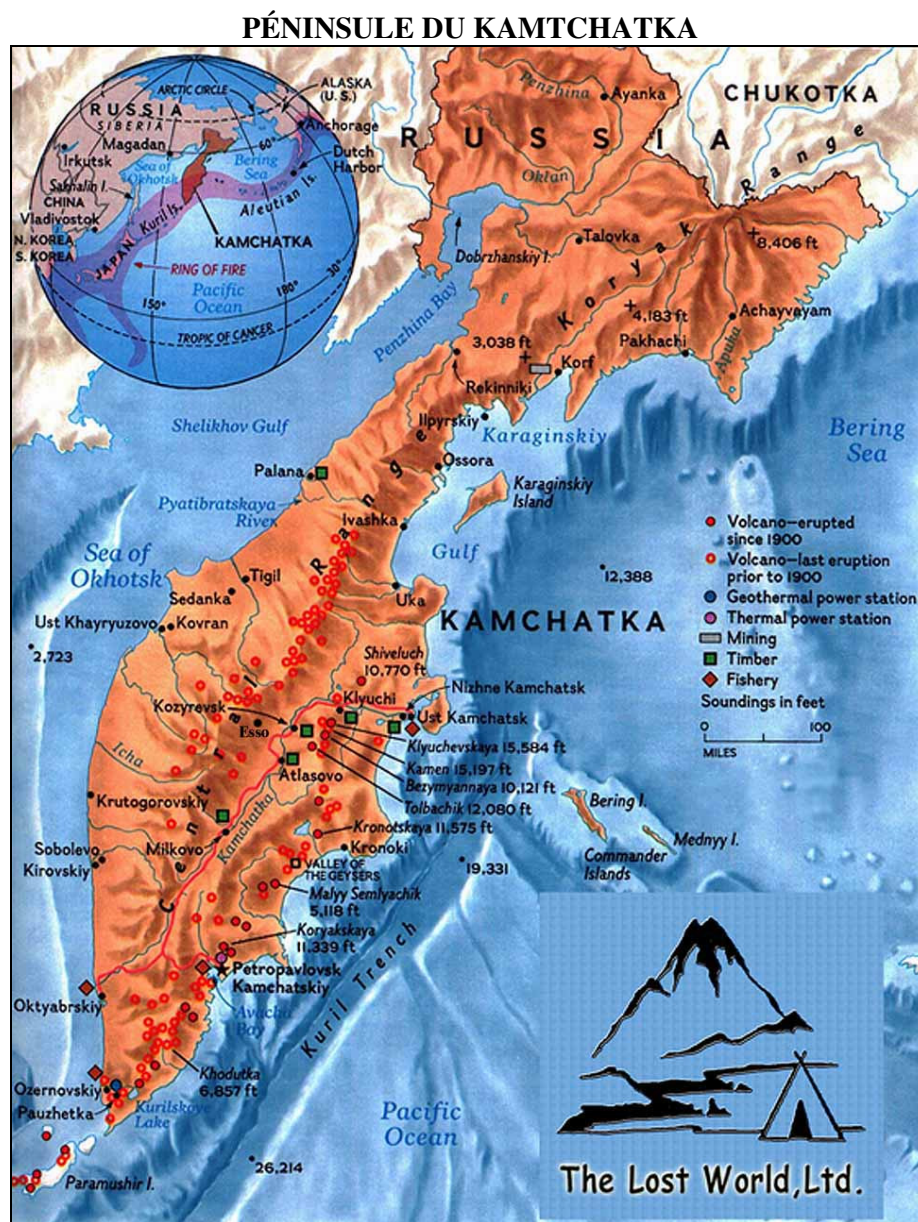
Appartenant à la génération des jeunes « backpackers » qui profitent de la démocratisation des prix de vols pour "faire du pays" en les découvrant à leur manière, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de suivre personnellement un certain nombre de "tracés touristiques" (principalement en Asie et dans des régions nordiques)¹. Or, ces pérégrinations dans des régions géographiquement, culturellement, politiquement, et économiquement différentes, n'ont cessé de me pousser à m'interroger sur ma pratique, mon rôle, mon statut, mes attentes, ainsi que sur ceux de mes contemporains, autres "touristes" ou "voyageurs". Il m'a donc semblé opportun, dans ce travail final d'études en géographie et ethnologie, de me pencher plus particulièrement sur certains aspects de cette vaste thématique que représente le tourisme, activité que je pratique toujours régulièrement.

La géographie du tourisme ainsi que certaines réflexions en anthropologie du tourisme ont fourni à ma recherche son cadre théorique. Plus précisément, certains concepts comme l'« écotourisme » ou le « tourisme durable », ont plus particulièrement suscité mon intérêt. Il m'a alors semblé pertinent de questionner la validité de ces catégories relativement floues dans une région qui se trouve à l'aube de son développement touristique et qui présente des aspects environnementaux, politiques, historiques et géographiques particuliers. Le Kamtchatka, péninsule située en Extrême-Orient russe a donc été mon terrain d'observation, de travail et de vie durant un peu plus de cinq mois, soit du 16 juillet au 24 décembre 2002.

Une forte envie de réaliser un travail de mémoire à l'étranger m'avait tout d'abord conduit à créer des contacts au Népal avant que l'opportunité de me rendre dans la péninsule sibérienne ne change la destination de ma recherche. J'ai eu la possibilité, en effet, de me rendre au Kamtchatka avec mon ami doctorant en ethnologie qui retournait sur son « terrain » (au nord de

¹ Un double système de guillemets est utilisé dans ce travail. Les guillemets anglais "...", servent à indiquer une certaine distance par rapport au sens habituel. Les guillemets français « ... », marquent les citations d'auteur(e)s ou de locuteurs(trices), ainsi que des expressions typiques du groupe social étudié. Les * renvoient au glossaire (annexe XI).

la péninsule) après un premier séjour d'une année. J'ai pu ainsi bénéficier de sa connaissance des lieux et de ses contacts personnels sur place. Ceci m'a permis de préparer mon thème de recherche avant de partir – sans avoir fait de pré-terrain – et de commencer mon enquête dès mon arrivée dans la capitale régionale, Petropavlovsk-Kamtchatski².



Source : <http://www.travelkamchatka.com/images/bigkmap.jpg> (2003)

² La précision « Kamtchatski » permet de différencier cette ville de celle de Petropavlovsk dans le nord du Kazakhstan. Si Petropavlovsk-Kamtchatski est utilisé dans les documents officiels, les habitants parlent de PK ou de Petropavlovsk. Le contexte géographique étant clair et dans le but d'alléger la lecture du texte ce sont ces deux noms qui seront le plus souvent utilisés dans ce travail.

2 Le Kamtchatka : présentation du cadre de recherche

2.1 Situation géographique

Située à la périphérie extrême-orientale de la Fédération de Russie, à plus de 8'000 km de Moscou, la péninsule du Kamtchatka s'étend sur une superficie de 472'300 km² (incluant l'île du Commandeur et celle de Karaginski), ce qui correspond à l'Islande et le Japon réunis³. Elle s'étire sur une distance de 1'207 km entre les parallèles 65°N (Reykjavík, Islande) et 50°57N (Francfort-sur-le-Main, Allemagne) et dépasse les 400 km au point le plus large. Une frontière terrestre délimite le Kamtchatka de la Tchoukotka au nord et de la région de Magadan au nord-ouest, alors que ses 7'000 km de littoral sont bordés par la mer d'Okhotsk à l'ouest, la mer de Béring au nord-est et le Pacifique à l'est.

Jadis intégrée à la province (*krai*) de Khabarovsk, la région administrative (*oblast*) du Kamtchatka a été créée le 20 octobre 1932. Dans le cadre de la politique nationale de l'URSS, elle est devenue le 23 janvier 1956 un membre à part entière des 89 territoires de l'actuelle Fédération de Russie⁴. L'*oblast* du Kamtchatka est aujourd'hui subdivisé en onze sous-districts (*rayon*), dont quatre forment le District Autonome des Koriaks (DAK)⁵. Occupant la partie centrale et septentrionale de la péninsule (293'200 km²), le DAK compte une population estimée à 28'900 personnes. Son chef-lieu administratif et politique est le bourg (*posiolog*) de Palana (~4'000 hab.)⁶. Bénéficiant d'une certaine autonomie politique et économique, le DAK doit toutefois en référer dans certains domaines (autorisations d'exploitation industrielle des terres, droits de chasse et de pêche, etc.) à la capitale de l'*oblast* du Kamtchatka qui est la ville (*gorod*) de Petropavlovsk (annexe I). Fondée en 1740, celle-ci est située sur la rive nord-est de la baie d'Avatcha, au sud-est de la péninsule (53° de latitude nord). La ville de Petropavlovsk-

³ Islande : 103'000 Km² ; Japon : 377'800 Km². Cette comparaison a été faite par le directeur de l'Institut de physique et minéralogie de PK lors d'un entretien.

⁴ Les 89 territoires de la Russie sont répartis en 21 républiques, 6 provinces, 50 régions administratives dont l'une est autonome (la Tchoukotka), 2 villes (ayant un statut de territoire : Moscou et Saint-Petersbourg), et 10 districts autonomes.

⁵ Il s'agit des sous-districts de Tigilski, de Karaginski, de Penjinski et d'Olioutorski.

⁶ Les données géographiques et démographiques varient légèrement d'une source à l'autre et je n'ai pas eu accès au dernier recensement qui a eu lieu en novembre 2002. Je me suis donc basée sur une brochure officielle, publiée par l'administration de PK qui se réfèrent aux statistiques nationales russes de 2000.

Kamtchatski accueille le centre administratif, politique et économique dont dépendent entièrement les sept autres sous-districts (du centre et du sud)⁷.



Photo 1: La vieille ville de PK et le port situés sur la rive nord-est de la baie d'Avatcha qui ouvre sur le Pacifique (Plattet, 2002)

2.2 La population

Avec une densité de 0,1 hab/km², l'*oblast* du Kamtchatka comptait, le 1^{er} janvier 2000, 309'700 habitants, dont 205'400 (plus des deux tiers) dans la capitale et son agglomération. Les deux autres villes de la péninsule se situent quant à elles dans un rayon proche de la capitale⁸ : Elisovo se trouve à 24 km de PK (37'600 hab.) et Vilioutchinski est une ville militaire de 32'300 habitants située sur la rive opposée de la baie d'Avatcha. Les trois villes de la péninsule regroupent ainsi à elles seules 275'300 personnes.

⁷ Il s'agit des sous-districts de Ust-Kamtchatski, de Bistrinski, de Milkovski, de Sobolevski, de Elisovski, de Ust-Bolcheretski et de Aleutski.

⁸ En Russie, selon les critères soviétiques, « un point de peuplement est considéré comme urbain selon deux critères associés, un critère de taille (plus de 12'000 habitants agglomérés) et un critère sociologique : au moins 85% d'actifs non agricoles » (Radvanyi, 1996 : 67).

Le nombre d'habitants a fortement diminué depuis la chute du régime soviétique, puisque plus de 466'000 résidents étaient recensés en 1989. En effet, après une politique de peuplement des régions éloignées durant la période soviétique⁹, le Kamtchatka subit un mouvement migratoire inverse depuis 1992¹⁰. De manière générale, un premier mouvement s'effectue, à l'intérieur de la presqu'île, des périphéries vers le centre (représenté par l'ensemble urbain de PK et de Elisovo)¹¹ ; puis un second se dessine en direction de l'ouest, soit du Kamtchatka vers le « continent »¹². Une comparaison entre des données de 1996 et de 2000 atteste de la diminution sensible de la population dans les villages les plus retirés dont certains, répertoriés sur les cartes soviétiques, sont aujourd'hui officiellement fermés.

La population au Kamtchatka est aujourd'hui majoritairement russe, mais présente une importante diversité culturelle, avec des ressortissants des anciennes Républiques et anciens « pays frères » de l'URSS pratiquant principalement la pêche et le commerce (Ukrainiens, Tadjiks, Ouzbeks, Daghestanais, Chinois, Coréens, etc.). Aujourd'hui, une petite poignée d'Américains, d'Européens et de Japonais vivent aussi dans le chef-lieu, à l'année ou – plus souvent – à la saison (sans être répertoriés dans les statistiques disponibles ils ne dépassent probablement pas le 1% de la population totale).

Une population autochtone préexistait à la venue des premiers colons de l'Empire Russe au 17^{ème} siècle : les Kamtchadales (qui se nomment aujourd'hui « Itelmènes »), les Evènes, les Koriaks et les Tchoukches ne représenteraient plus de nos jours que 4 % de la population du Kamtchatka (Netchaïev, 1994 :17). En grande minorité à Petropavlovsk, ils vivent principalement dans des « villages nationaux » du centre de l'*oblast* (comme par exemple Esso ou Anavgai, situés dans le parc national de Bystrinski) et dans le DAK.

⁹ D'après les différentes cartes de la ville, l'expansion territoriale de la capitale s'est faite de manière significative à partir de 1945, en passant de 35'000 hab. en 1939 à 86'000 en 1959.

¹⁰ Un bilan qui s'observe à l'échelle de la Russie : « Alors que la Russie européenne fournissait depuis des siècles à ses marges (...) d'importants contingents de colons, elle est aujourd'hui confrontée à un phénomène de retour de plus en plus massif des familles russes (ou russophones) dans leur patrie d'origine » (Radvanyi, 1996 : 48).

¹¹ L'éloignement des périphéries, principalement rurales, dépend de leurs accessibilités au centre plus que de la distance kilométrique qui les en sépare (ces migrations internes demanderaient toutefois une analyse plus fine).

¹² Les habitants du Kamtchatka emploient le terme de « continent » pour évoquer le reste de la Russie, marquant ainsi leur éloignement géographique et une identité partiellement définie en termes d'insularité.



Photo 2 (gauche): Une population mixte de Petropavlovsk-Kamtchatski (Agopian, 2002).

Photo 3 (droite) : Des habitants en majorité autochtones dans le village national d'Anavgai (Agopian, 2002).

2.3 Situation économique

L'économie régionale du Kamtchatka dépend encore largement de la pêche industrielle. Ce secteur constitue 60 % du volume de la production locale et 80% de l'exportation (p

principalement vers la Corée du Sud, le Japon, la Chine, les États-Unis et la Norvège). Environ 60% de la population locale travaille dans ce secteur. Mais l'entrée de la Russie dans l'économie de marché a fragilisé ce domaine (infrastructures en mauvais état et de moins en moins concurrentielles, manque d'investissement, diminution de certaines espèces de poissons, mise en place de quotas, etc.). Autre secteur florissant durant la période soviétique, l'industrie forestière souffre également d'un manque d'équipement et n'exploite plus que 14% du quota approuvé pour la commercialisation (Kolesnikov, 2000).



Photo 4 : Exemple d'un produit dérivé de la pêche exporté en Occident : le « crabe du Kamtchatka » ; aéroport de Genève (Agopian, 2002).

Le Kamtchatka produit seulement 20% de son énergie propre. Pourtant, le secteur énergétique constitue aujourd'hui la deuxième branche économique dans la péninsule. La majorité des usines (du DAK et de l'*oblast*) fonctionnent soit au mazout (pour l'électricité) soit au charbon (pour le chauffage). Ces matières premières étant toutes deux importées du continent, de nombreux villages sont tributaires des difficultés que subit le secteur énergétique en Russie depuis la perestroïka : le transport ne se faisant plus aussi régulièrement (coûts trop élevés), la production d'électricité est souvent restreinte à quelques heures dans la journée (le matin et le soir) et les appartements doivent souvent compter sur le bon fonctionnement de leur fourneau pour se chauffer (généralement au bois, ce qui dans certaines régions posera à terme des questions de disponibilité des ressources). À Petropavlovsk, une seule compagnie (*Kamtchatenerg*) gère les deux usines énergétiques qui fonctionnent sur le même modèle que celles des villages. Outre les difficultés d'usage pour les habitants, ceux-ci doivent ainsi supporter des charges qui sont parmi les plus élevées de la Russie. Dans l'idée d'utiliser les ressources locales, une autre compagnie a construit une usine géothermique près du volcan Moutnovski pour alimenter PK et un projet d'exploitation d'un gisement de gaz sur la côte ouest est en cours. Mais des problèmes financiers et le monopole de *Kamtchatenerg* freinent leur mise en application. La diversification de ce marché et la gestion des ressources géothermiques de la péninsule sont pourtant des enjeux majeurs pour l'avenir de la région.



Photo 5 : Centrale de chauffage désaffectée dans un village du DAK (Plattet, 2002).

Les autres secteurs (agro-alimentaire, construction, artisanat, etc.) ne sont que peu développés. La plupart des produits viennent du continent russe ou sont importés des États-unis, d'Allemagne, de la Corée du Sud ou du Japon. Le Kamtchatka est donc une des régions de Russie où le coût de la vie est le plus élevé (1.8 fois la moyenne nationale). Si la moyenne

salariale tourne autour de 200 US\$ par mois (plus élevée que dans la plupart des régions de Russie), environ 40% d'insulaires vivent en dessous de la moyenne nationale (Kolesnikov, 2000). Sans avoir accès aux chiffres exacts, le taux de chômage est élevé, et si une poignée de personnes bénéficient encore d'une aide étatique (appartements subventionnés ou diminution de certaines charges), les régions rurales subissent des situations sociales et économiques particulièrement difficiles depuis la perestroïka.

Alors que l'administration régionale souhaite diversifier son économie, le tourisme est un des nouveaux secteurs à se mettre en place.

2.4 Situation environnementale

2.4.1 Le climat

Dans la trame climatique mondiale, le Kamtchatka se situe dans la zone des climats « continentaux et hyper-continentaux », avec une zone de « climat froid des hautes latitudes » au nord-est (Godart et Tabeaud, 2000). Plus localement, les milieux naturels se côtoient de façon surprenante sur tout le territoire et varient suivant des microclimats fortement diversifiés, influencés par les mers, les reliefs montagneux, et les activités volcaniques ou cycloniques (en provenance du Japon). Le climat est maritime dans les régions côtières du sud, continental entre les deux ceintures montagneuses, et arctique du centre jusqu'au nord de la péninsule. Les températures moyennes des mois extrêmes sont de -15°C à l'ouest, -11°C à l'est pour février, +12°C et +16°C pour juillet et de -28°C à +13°C dans la partie septentrionale du Kamtchatka (Brunet, 2001 : 124). La variabilité est cependant telle qu'un temps ensoleillé et chaud (jusqu'à 20°C, voir plus) peut être observé au mois de juillet dans la vallée centrale, alors qu'il pleut à PK et qu'il neige sur ses volcans attenants. La pluviosité est en effet plus importante sur les littoraux qu'à l'intérieur des terres avec une moyenne annuelle de 265 mm à PK, de 95mm à Klioutchi (sur le fleuve *Kamtchatka* au centre) et de 85mm à Kamenskoe (Chef-lieu du Penjinski, nord du DAK) (annexe II).

2.4.2 Les volcans

Peu peuplé, le Kamtchatka est surtout connu pour ses richesses naturelles. Localisée sur « l'anneau de feu » du Pacifique (zone de subduction), la péninsule se caractérise par sa très forte

densité de volcanisme actif de différents types (strato-volcan, vésuve-somma, volcans composés) et par la variété des milieux naturels qui leur sont associés. Sur les trois cents volcans répertoriés, concentrés dans la partie centrale et méridionale du Kamtchatka, vingt-neuf sont en activité à l'heure actuelle. Deux ceintures volcaniques s'étendent le long de la péninsule : la plus ancienne correspond à la « chaîne centrale » (*srednyi xrebet*) et la plus jeune – qui est aussi la plus active – déploie ses imposants volcans le long de la « chaîne orientale » (*vostočnyi xrebet*). Parmi les principaux volcans en activité se trouvent notamment le *Klioutchevski* (4850m.), le plus grand volcan d'Eurasie, ainsi que d'autres cratères réputés comme le *Kronotski* (3528m.), le *Moutnovski* (2324m.), le *Goreli* (1829m.), le *Koriakski* (3456m.) ou encore l'*Avatchinski* (2751m) (les deux derniers cités surplombant PK) :



Source : <http://www.volcano.si.edu/gvp/reports/usgs/maps/kamchatka2.gif> (2004)

Geysers, sources chaudes, fumerolles, solfatares, lacs acides, caldeiras, paysages lunaires ou sulfureux abondent ainsi dans le sud-est de l'*oblast*, au plus grand plaisir des scientifiques (volcanologues, géologues, biologistes, etc.), des exploitants industriels (minerais, énergie, etc.)

et plus récemment des touristes¹³. Mais la péninsule offre encore bien d'autres particularités qui méritent d'être brièvement présentées.

2.4.3 La flore et la faune

Au pied des volcans arides, dans les régions où la richesse minérale des sols volcaniques est fertilisée par des pluies abondantes, la végétation est particulièrement dense et peut atteindre des dimensions surprenantes. La flore du Kamtchatka comprend environ 1'200 espèces et se caractérise par son fort taux d'endémisme¹⁴. La taïga (bouleaux, aulnes, peupliers et tourbières) recouvre près d'un tiers de la superficie du Kamtchatka, principalement au sud et au centre. Certaines zones centrales sont toutefois plus alpines (forêts de conifères, principalement de mélèzes) et dès que l'on monte en altitude ou en latitude la végétation correspond à celle de la toundra montagneuse (cèdres nains, bruyères, buissons, lichens et mousses). Entre juillet et fin septembre, de nombreuses baies (airelle des marais, airelle rouge, camarine noire, canneberge, chèvrefeuille, etc.) et champignons se trouvent en abondance dans toute la péninsule.

Comparativement aux espaces continentaux, la diversité animale au Kamtchatka est relativement pauvre en nombre d'espèces (27 de mammifères et 273 d'oiseaux), mais compte un grand nombre d'individus pour chacune d'elles. Plus de 5'000 ours bruns (*Ursus arctos*) et environ 60'000 hermines (*Mustela ermina*), mais aussi des zibelines (*Martes zibellinae*), des mouflons de Sibérie (*Ovis nivicola*), des rennes (*rangifer tarandus*) et des loups (*Canis lupus*) – pour n'en citer que quelques espèces – vivent sur les terres. Les littoraux maritimes, recèlent quant à eux une importante population de phoques barbus (*Erignathus barbatus*), d'otaries de Steller (*Eumetopias iubata*) ou encore de loutres marines (*Enhydra lutris nereis*). Un grand nombre d'oiseaux migrateurs (de la famille des limicoles et des anatidés) sont attirés par les tourbières du Kamtchatka alors que d'autres espèces comme par exemple le faucon pèlerin (*falco peregrinus*), le cygne sauvage (*Cygnus cygnus*), le guillemot du Pacifique (*Cepphus columba*), ou encore le pygargue empereur (*Haliaeetus pelagicus*) vivent le long des côtes maritimes (Netchaïev, 1994).

Outre ses littoraux, la péninsule compte aussi de nombreuses zones fluviales (plus de 6'000 rivières et cours d'eau recensés) et quelques lacs. Le seul fleuve navigable est le *Kamtchatka* qui

¹³ Pour des informations plus précises sur ces volcans ainsi que d'autres, voir Netchaïev (1994) pp. 41-60.

¹⁴ Pour la liste complète des plantes voir <http://www.saxifraga.de/kamtschatka/kamfloracheck1.pdf> (mise à jour le 3.11.02).

coule entre les chaînes centrale et orientale sur 758 km en direction du nord-est. Le plus grand lac, dans lequel vit la seule variété de saumon d'eau douce d'Asie, est celui de *Kronotski* (242 km²), situé près du volcan éponyme.

Les rivières du Kamtchatka ont un rôle important dans la migration des poissons, puisqu'elles sont des frayères pour des millions de saumons qui les remontent chaque année à partir de la mi-juin. Huit sortes de salmonidés foisonnent ainsi dans les rivières du Kamtchatka, parmi lesquels le saumon rose (*Oncorhynchus gorbucha*), le saumon rouge (*Oncorhynchus nerka*) et le saumon royal (*Oncorhynchus tshawytscha*). Ce riche écosystème demeure cependant fragile, notamment vis-à-vis de l'industrie forestière, de l'assèchement des marais et du braconnage qui ont déjà fortement réduit la reproduction naturelle des saumons dans certaines régions.

2.4.4 La protection de certains sites naturels

Plus de 33% du territoire de l'*oblast* sont des terres "protégées" intégrées à des réserves naturelles d'État, des parcs naturels, des territoires naturels protégés, ou encore des refuges régionaux et fédéraux. Parmi toutes ces dénominations et structures différentes, cinq zones sont officiellement inscrites depuis 1996 dans la liste des « Héritages Naturels Mondiaux » (*Natural World Heritage*) de l'UNESCO* sous la dénomination « volcans du Kamtchatka ». Le parc naturel de Bystrinski est situé dans la région montagneuse centrale alors que les quatre autres, le parc naturel de Nalytchevo, celui du Sud-Kamtchatka et les deux réserves naturelles d'État (de Kronotski et Youzhno-kamtchatski), se trouvent sur le littoral volcanique de l'océan Pacifique. Depuis 2001, le parc naturel de Klioutchevski, qui intègre les plus grands volcans de la péninsule, a été ajouté à cette liste (annexe III). Outre des volcans ces zones comprennent aussi d'autres sites naturels majeures comme la « caldeira d'Ouzon », la « vallée des Geysers » ou le « lac de Kronotski »¹⁵.

Ce premier survol du Kamtchatka permet de cadrer le contexte de la présente recherche, et révèle le grand intérêt que constituent ses richesses naturelles à la fois pour la science et l'économie. Ce travail cherchera ainsi à appréhender la manière dont cet environnement naturel et culturel est utilisé dans le cadre du tourisme contemporain.

¹⁵ Pour voir des photos de la caldeira d'Ouzon : http://perso.club-internet.fr/rivierec/caldeira_uzon.htm; pour un panel d'images du Kamtchatka, voir la galerie de photos à l'adresse suivante : http://www.trekearth.com/gallery/Asia/Russia/Far_East/Kamchatka/page1.htm.

3 Cadre théorique

3.1 Géographie du tourisme

Le « tourisme » trouve conjointement ses origines dans la pratique du « tour » (itinéraire plus ou moins initiatique) et dans celle d'une forme de villégiature créées par les aristocrates anglais du 18^{ème} siècle et réappropriés par les nouvelles classes dirigeantes du 19^{ème} siècle (Viard, 1984). Réservé jusque-là à une élite, le tourisme contemporain a pris forme dans la Révolution Industrielle : le rapport au temps et à l'espace est alors modifié par l'organisation du travail industriel (contrôle du temps de travail et concentration de la force ouvrière dans un lieu unique de production) et les luttes sociales aboutissent à un dégagement d'un « temps hors travail » ou, selon l'expression de Marx, « de non-travail » (Knafou, 1997). À partir de la fin de la deuxième guerre mondiale, les pratiques touristiques occupent ainsi, en Occident, de plus en plus ces « temps libres ». L'abaissement du temps de travail, l'accroissement des revenus et du niveau de vie pour un plus grand nombre d'acteurs sociaux ou encore la modernisation des techniques et les progrès technologiques sont autant de facteurs qui ont favorisé le développement de ce secteur. Ces éléments ont ainsi entraîné « une croissance et une diversification de l'offre touristique et une explosion de la mobilité des demandeurs de tourisme et de loisirs, mais aussi certaines mutations spatiales » (Dewailly et Flament, 2000 :5).

Longtemps mis au ban des études scientifiques, considéré comme « peu sérieux » (Knafou et al.), le tourisme fait aujourd'hui l'objet de nombreuses recherches dans le champ des sciences sociales. Quelle que soit la discipline (histoire, sociologie, anthropologie ou géographie), le tourisme n'est plus seulement appréhendé en terme de flux, de coûts, d'apports ou d'impacts économiques, mais bien comme un système complexe qui doit être observé sous des angles différents et complémentaires. Définissant le tourisme comme « un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » (Lévy & Lussault, 2003 : 931), la géographie du tourisme et des loisirs cherche à « analyser où, comment et pourquoi ce domaine récréatif s'inscrit dans l'espace [et] quelles sont ses interrelations entre ses composants spécifiques et son milieu d'accueil, naturel et socioéconomique » (Dewailly et Flament, 2000 : 5).

En appliquant une démarche résolument interdisciplinaire, les géographes observent non seulement les différents lieux touristiques et leur typologie¹⁶, mais aussi les stratégies, les usages, les représentations ou encore les choix des acteurs qui construisent, utilisent ou rêvent (de) ces espaces. La complexité d'une analyse systémique du secteur touristique provient non seulement du fait que les différents espaces touristiques (naturel, social et économique) se chevauchent mais aussi de la variété des pratiques et des motivations de ses nombreux acteurs : qu'il s'agisse de la clientèle (touristes, excursionnistes, visiteurs ou encore voyageurs), des associations (de consommateurs aux défenseurs de la nature), des professionnels du tourisme (restaurateurs, transporteurs, tours-opérateurs (TO), agents de voyages¹⁷, etc.) ou des pouvoirs publics, chacun bénéficie de stratégies et de moyens d'actions souvent conflictuels (voir Jeanneret, 1999 et Probst, 1997).

Finalement, outre quelques travaux généraux (Cazes, Dewailly, Viard, etc.), la littérature en géographie du tourisme contient principalement des analyses régionales et thématiques (par exemple Duhamel, Hall, Sacareau et Amirou). Parmi ces études thématiques (« tourisme et politique », « tourisme et transport » ou encore « tourisme et société ») un nombre croissant d'auteurs s'intéressent à la vaste problématique du « tourisme durable ».

3.2 Du « tourisme durable » à « l'écotourisme »

Si les débats autour d'un développement durable des ressources naturelles dans les pays industrialisés ont commencé dès la moitié du 19^{ème} siècle (Hall, 1998), la notion de « tourisme durable » (*sustainable tourism*) est officialisée en 1992 au « Sommet de Rio ». La mise en place de cette notion résulte de la convergence des critiques toujours plus nombreuses à l'égard des impacts écologiques, sociaux, culturels, économiques et territoriaux engendrés par un développement croissant et rapide du « tourisme de masse »¹⁸ et d'une envie de continuer à mettre en valeur les patrimoines naturels et culturels. Alors que le tourisme, en tant que pratique sociale reconnue, interagit avec les questions d'environnement physique, de territorialité, de

¹⁶ Knafou et al. (1997) distinguent quatre types de lieux touristiques (site, comptoir, station et ville touristique) selon trois critères : absence/présence de capacité d'accueil, absence/présence de la population locale et diversification des fonctions urbaines.

¹⁷ Les *tours-opérateurs* (ou *voyagistes*) sont des entreprises qui organisent et commercialisent des voyages à forfaits, tandis que les *agences* sont des établissements commerciaux servant essentiellement d'intermédiaires.

¹⁸ Définit par Lévy et Lussault comme « l'investissement par un grand nombre de personnes de lieux, territoires et réseaux jusque là fréquentés par l'élite de ceux qui savaient et pouvaient fréquenter les lieux en question » (2003 : 932).

mobilité, de transport, d'urbanisation, mais aussi d'économie, d'interculturalité et de folklorisation, des solutions alternatives essaient de se mettre en place afin d'en atténuer ses effets "négatifs" et de le développer durablement à tous les niveaux (Hall & Lew, 1998, Shaw & Williams, 1996). On l'aura compris, le « tourisme durable » doit donc « être supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales » (article 1 de la Charte du tourisme durable adoptée en 1995 par l'Office Mondial du Tourisme/OMT)¹⁹. Comme le souligne George Cazes, plus qu'un concept, il s'agit d'« une philosophie, [d']une doctrine, [d']une éthique du développement, exigeant un véritable changement culturel, une nouvelle lecture du monde et de ses perspectives un « quasi-paradigme » selon les observateurs les plus circonspects » (1997 :102). Concept occidental, il figure à la base de toutes les discussions actuelles portant sur le développement du tourisme (charte, conférences internationales, plans de gestion, manuels d'application, etc.), jusqu'à apparaître dans toutes sortes de publications (ouvrages scientifiques, article de presse, offres publicitaires, rapports officiels, etc.). Mais si cette notion a été largement diffusée et adoptée, son application reste encore ambiguë et limitée (Butler, 1997).

De nouvelles pratiques ont émergé de l'exploitation massive de certaines régions touristiques : un nombre croissant de touristes se tournent vers des destinations pas (encore) ou peu touristiques et/ou privilégient des façons "inédites" de voyager ; simultanément les professionnels de la branche appliquent de nouvelles stratégies pour continuer à attirer les touristes vers les espaces touristiques "traditionnels" et pour développer par ailleurs des itinéraires qui se veulent écologiquement, socialement et économiquement compatibles. À la suite d'un « tourisme vert », d'un « tourisme doux » ou d'un « tourisme éthique », un nouveau concept est ainsi apparu depuis quelques années sur le marché : « l'écotourisme ».

Faisant écho au tourisme durable, les principes de l'écotourisme ont été officiellement formulés en 2002 dans la « déclaration de Québec sur l'écotourisme » :

« Il contribue activement à la protection du patrimoine naturel et culturel ; Il inclut les communautés locales et indigènes dans sa planification, son développement et son exploitation et contribue à leur bien-être ; Il propose aux visiteurs une interprétation du patrimoine naturel et culturel ; Il se prête mieux à la pratique du

¹⁹ On peut regretter l'absence, dans cet article, de la dimension spatiale, c'est-à-dire de « la durabilité géographique » : « Tendre à la durabilité géographique – ou spatiale – implique la recherche de mesures qui évitent, ou du moins diminuent les disparités de développement entre territoires » (Chiffelle, 2003 : 2).

voyage en individuel ainsi qu'aux voyages organisés pour petits groupes » (2002 : 1).

De plus en plus souvent invoqué mais relativement flou quant à l'application de ses principes, il semble pertinent de s'intéresser à l'emploi qui en est fait localement par les professionnels du tourisme.

3.3 Problématique et hypothèses

Depuis la chute du régime soviétique en 1990 et le passage partiel à une économie de marché, le Kamtchatka, qui bénéficie d'un patrimoine naturel (et culturel) unique, s'est ouvert au tourisme international au moment même où le « tourisme durable » est devenu un argument de développement touristique inévitable. On peut ainsi se demander quelles sont les spécificités du développement touristique local et, compte tenu des difficultés que subissent les régions périphériques de la Russie post-soviétique, s'il est même possible de l'envisager sous l'angle de la durabilité.

Trois axes de recherche se sont construits autour de cette problématique générale, à savoir a) le tourisme soviétique et les nouvelles offres touristiques, b) les acteurs, les infrastructures et les politiques du développement touristique, et c) les parcs naturels protégés, l'écotourisme et le tourisme ethnique. Le premier axe aborde les questions liées à l'origine du tourisme au Kamtchatka et à la manière dont il est vendu aujourd'hui dans les offres de voyage; le deuxième axe regroupe les nombreuses interrogations qui ont trait aux différentes catégories de touristes (russes et étrangers), aux pratiques des professionnels, aux infrastructures et aux politiques mises en place ; et le troisième axe questionne plus particulièrement les pratiques d'un tourisme environnemental et culturel dans un des parcs naturel protégé ainsi que les définitions locales de l'écotourisme. Ces axes, qui correspondent respectivement aux trois parties de ce travail, permettent de proposer quatre hypothèses qui seront testées dans le cours de la recherche et discutées en conclusion :

1. La forme actuelle du tourisme au Kamtchatka n'est pas née de manière spontanée après la chute de l'URSS, mais réutilise partiellement les structures et itinéraires mis en place durant la période soviétique.

2. La richesse des ressources naturelles du Kamtchatka ainsi qu'une demande croissante pour un tourisme pédagogique favorise l'émergence d'une forme originale de tourisme dit « scientifique ».
3. Le flou qui règne autour de la notion d'écotourisme permet aux professionnels du tourisme de l'utiliser pour vendre les atouts environnementaux du Kamtchatka sans respecter pour autant ses applications.
4. Le développement d'un « tourisme durable » au Kamtchatka est soumis à un certain nombre de freins dont les principaux sont liés aux structures politiques et économiques :
 - le manque de soutien politique à tous les niveaux de la Fédération (régional, national)
 - une trop grande dépendance de l'Extrême-Orient russe à l'égard de Moscou

4 Méthodologie

Le fait d'avoir mené une recherche à l'étranger demande de s'arrêter un peu plus longuement sur des questions méthodologiques. En effet, le changement d'espace géographique, social et culturel, la production des données dans un temps bien défini, ou encore la langue, sont autant de facteurs qui ont influencé la mise en place de ce travail.

4.1 La préparation du travail de recherche

La préparation de ce travail de recherche s'est accommodée d'un nombre d'informations générales relativement restreint concernant la région d'investigation. D'une part, faute de temps et d'argent, je n'ai pas pu réaliser de pré-terrain au Kamtchatka ; de l'autre, la littérature occidentale consacrée à cette région du monde n'est pas très étoffée²⁰. Dans la mesure où je me suis intéressée au tourisme, Internet a été une source d'informations importante durant cette première phase de travail. En effet, divers sites mis en place par certaines entreprises touristiques locales et étrangères m'ont permis de travailler sur l'offre touristique, tout en me familiarisant "par procuration" à la géographie des lieux. Ces premiers renseignements, associés à des lectures

²⁰ L'ouvrage de Netchaiev (1994) dresse probablement le tableau général le plus complet du Kamtchatka. Quelques informations et statistiques (relativement anciennes) ont été trouvées dans l'ouvrage de Radvanyi (1996) et dans le dictionnaire géographique de la Russie (Brunet, 2001).

thématiques sur le tourisme, m'ont permis de cerner les grandes directions de ma recherche ainsi qu'une base d'entretien²¹.

4.2 Un travail de terrain en trois phases

Le travail de terrain s'est déroulé sur un peu plus de cinq mois et se divise en trois parties distinctes.

Les sept premières semaines ont été consacrées à mon travail de recherche, partageant mon temps entre des entretiens et certains déplacements dans le sud de la péninsule. Durant les deux premières semaines, mon ami m'a accompagné et aidé en tant que traducteur, ce qui m'a permis de débiter mon enquête dès les premiers jours. J'ai ensuite eu l'occasion de participer durant l'été à un « camp de recherche scientifique » organisé par l'Institut Pédagogique du Kamtchatka²². J'ai pu ainsi passer une semaine dans une maison de cure de Paratunka (à 49 km de PK) et une autre dans les villages d'Esso et d'Anavgai (dans le parc de Bystrinski). Ces deux semaines m'ont donné l'occasion de me familiariser avec la conception d'un tourisme interne au Kamtchatka héritée de la période soviétique et de me rendre dans certains lieux touristiques importants. J'ai aussi profité de ces semaines pour mener seule les entretiens qui pouvaient se faire en anglais.

La deuxième partie correspond aux semaines passées dans le DAK. En rejoignant mon ami et en l'accompagnant sur son terrain, je me suis plongée dans d'autres réalités, d'autres espaces et d'autres problématiques régionales. Cet éloignement vis-à-vis de mon centre d'étude m'a permis d'inscrire ma recherche dans une perspective d'ensemble du Kamtchatka plus approfondie (géographiquement, socialement, politiquement, historiquement et économiquement). Cette période de décentrement m'a ainsi apporté une meilleure compréhension des relations qu'entretiennent les régions les plus reculées du Kamtchatka avec la capitale et m'a permis de préparer avantagement les dernières semaines d'enquête à Petropavlovsk.

²¹ Je souhaite toutefois préciser ici, que les liens aux adresses Internet ont pu changer entre la rédaction et la lecture de ce travail. En effet, l'évolution des modes et des technologies étant particulièrement rapides dans ce domaine, je ne peux garantir la validité à terme de ces adresses.

²² « Heritage : Material and Spiritual Culture of Kamchatka Indigenous Peoples », du 4 au 25 août 2002.

De fin novembre à fin décembre, mon ami et moi avons pu terminer les entretiens avec mes interlocuteurs en russe. J'ai aussi eu l'occasion de revoir certaines personnes rencontrées en été et de revenir sur cette saison touristique qui a connu quelques évolutions.

La rédaction de ce travail a eu lieu en Suisse après mon retour. Toutefois, la mise à disposition d'un ordinateur par ma famille d'accueil m'a permis de saisir directement mes notes d'entretiens et mes informations²³. Un certain temps de réflexion fut nécessaire avant de commencer le travail d'écriture, d'analyse et de synthèse. Dans cet intervalle, une nouvelle saison touristique s'est écoulée, dont je n'ai pas pu tenir compte. Si quelques remarques seront faites à ce propos dans ce travail, celui-ci se centre exclusivement sur la situation telle qu'elle se présentait en 2002.

4.3 Les entretiens : une méthode qualitative

Les données présentées dans cette recherche sont principalement qualitatives. Elles ont été produites sur la base d'entretiens formels et informels, d'un certain nombre d'observations personnelles ainsi que sur des documents écrits, édités et publiés au Kamtchatka (cartes, catalogues, documents officiels, etc.). De plus, j'ai entrepris l'écriture d'un journal de terrain, dans lequel j'ai noté ma perception subjective des lieux, des événements, des pratiques ainsi que son évolution tout au long de mon expérience.

Les entretiens, de type semi-directifs, ont été réalisés à partir d'une grille de questions communes. Chaque informateur était libre de se présenter comme il l'entendait, et aucune contrainte formelle ne fut fixée : certains souhaitaient rapidement répondre à des questions plus précises alors que d'autres m'exposaient directement un nombre parfois important de faits sur lesquels je pouvais ensuite revenir. En pleine saison haute du tourisme, mes interlocuteurs se sont montrés relativement disponibles à me recevoir. Certains entretiens ont toutefois dû être repoussés à décembre, une fois la saison terminée, et ils se sont alors déroulés de manière particulièrement approfondie.

Les entretiens n'ont pas été enregistrés, mais directement retranscrits à la main. Tout en étant consciente de la marge d'erreur qu'engendre cette méthode, j'ai toujours essayé de prendre le

²³ Je souhaite à ce propos vivement remercier Victoria Petrascheva ainsi que Julia et Tania Degai pour leur accueil et leur aide durant mon séjour dans la capitale.

temps de noter le plus précisément possible les informations et les termes utilisés par mes informateurs. Lors des entretiens menés en russe, la traduction s'est faite simultanément. Si elle allongeait la durée des entretiens, cette méthode me laissait en revanche un temps de réflexion et de rédaction plus long entre les questions. Au moment de la retranscription, j'ai en effet eu plusieurs fois l'impression que certaines questions soulevées lors d'entretiens en anglais (avec prise de note directe) n'avaient pas été entièrement approfondies.

Alors que les questions financières sont importantes dans l'étude du secteur touristique, ce travail ne présente que peu de données quantitatives : pour combler les lacunes des données statistiques locales, cet aspect aurait nécessité un nombre élevé et systématique de questionnaires d'autant plus directs que les réponses auraient dû être traitées différemment. La méthode et le domaine ne m'étant pas familiers, je ne me suis délibérément pas lancée dans cette direction pour ce premier travail sur terre étrangère.

4.4 La langue

Le fait de ne pas parler le russe au moment de cette recherche n'a bien entendu pas facilité la tâche, et une connaissance approfondie de la langue m'aurait sans aucun doute rendu certains contacts plus évidents. J'ai été surprise de constater rapidement que très peu de personnes, même parmi celles qui sont impliquées dans le tourisme et amenées à accueillir des étrangers, parlent l'anglais. J'ai évidemment dû rapidement déchiffrer l'alphabet cyrillique pour pouvoir me diriger en ville sans encombre (prendre un bus, trouver un hôtel, un restaurant ou un magasin). En tant que non russophone me déplaçant seule, je me suis ainsi trouvée directement confrontée à certaines difficultés vécues par les touristes étrangers indépendants. Ces aspects ont donc été pris en compte dans mes observations du système touristique local.

4.5 À la rencontre de mes interlocuteurs

Il n'est jamais aisé, au début d'une recherche, de comprendre directement qui fait quoi et où. Le fait d'être en terrain étranger nécessite un temps d'adaptation d'autant plus important qu'il faut pouvoir se repérer dans un espace physique et social inconnu. Or, comme un système, par définition, ne fonctionne pas en vase clos, les manières d'intégrer les espaces pertinents pour un sujet sont variables et nombreuses et par là même parfois déroutantes. Tout en sachant quel genre de personnes je souhaitais rencontrer, il fallait encore trouver la bonne façon de le faire.

J'ai eu rapidement accès à une liste recensant les principales entreprises touristiques de la ville, mais il m'est rarement arrivé de contacter quelqu'un spontanément. De manière générale, je suis entrée progressivement dans le réseau touristique local en partant des connaissances de ma famille d'accueil pour ensuite rencontrer des personnes sur le conseil de mes interlocuteurs. Premièrement, ceci m'a permis de prendre contact et de demander un rendez-vous en faisant le plus souvent référence à une personne locale²⁴ ; et deuxièmement, il m'a semblé intéressant de me laisser guider d'une certaine manière par le chemin que l'on m'indiquait, en prenant note des divers "fils" qui se rejoignaient dans cette "toile". J'ai eu par exemple plusieurs fois l'occasion de rencontrer certaines personnes, sans les avoir sollicitées à ce moment-là, et de les revoir par la suite dans un autre contexte, par voie interposée (moins rapide, mais plus officielle).

Parmi mes interlocuteurs, il m'a été donné de rencontrer des guides sportifs, des guides scientifiques, des directeurs de tours-opérateurs russes et étrangers, des traducteurs ainsi que la responsable régionale du développement du tourisme. J'ai aussi eu l'occasion de parler avec des touristes russes et étrangers, seuls ou en groupe, avec des autochtones impliqués dans des groupes de danses folkloriques, des étudiants engagés temporairement dans le tourisme ou encore avec plusieurs membres d'une association locale de protection de l'environnement. Enfin, en évoquant le thème de ma recherche avec des amis architectes, instituteur(ric)e(s), etc., j'ai aussi eu accès à des avis "extérieurs" qui ont permis de nuancer le panel de mes informations sur la question du tourisme et de son développement au Kamtchatka. Sans être exhaustive, le temps à ma disposition et certaines difficultés d'ordre pratique ne me l'ayant pas permis²⁵, il me semble toutefois pouvoir faire part d'un premier tableau relativement complet de la situation telle qu'elle se présentait en 2002.

4.6 Mon statut de "jeune chercheur"

Sans entrer dans les considérations de genre, une dernière remarque méthodologique concerne certains malentendus qu'il y a pu avoir quant à mon rôle de *jeune* chercheur. La plupart des chercheurs, hommes ou femmes, qui se rendent au Kamtchatka (biologistes, volcanologues,

²⁴ Ceci garantissait d'une certaine manière le bien fondé de ma demande et de ma recherche en l'inscrivant dans un contexte plus connu que celui d'« étudiante en géographie à l'université de Neuchâtel ». En dehors de certaines personnes rencontrées par hasard, le seul rendez-vous pris sans contact préalable a été le professeur de l'Institut de volcanologie.

²⁵ Pour des raisons financières, je n'ai par exemple pas pu suivre un itinéraire touristique avec un groupe comme j'avais imaginé le faire avant de partir.

ethnologues, linguistes, etc.), sont le plus souvent rattachés à un programme scientifique soit dans le cadre d'une thèse ou d'une recherche particulière, soit dans le cadre d'un projet de développement (soutenu par une ONG ou une OG).

Étant une des premières personnes à faire une recherche au niveau du mémoire, sans être soutenue financièrement par une université ou travaillant sous mandat, j'ai eu souvent de la peine à rendre ma recherche compréhensible. Particulièrement, en posant des questions sur le tourisme, on m'a souvent demandé quelles étaient les perspectives pratiques de ma recherche : si celle-ci était rattachée à un projet spécifique, si je travaillais dans la sphère touristique, ce que je pensais développer au Kamtchatka, ou encore ce que seraient les retombées concrètes de ma recherche. J'ai donc souvent dû préciser que je ne m'inscrivais dans aucun projet commercial ou de développement, et que mon travail restait purement académique. Mais sachant qu'en Russie un mémoire comprend une première partie théorique puis une application pratique, je crains de ne pas avoir toujours réussi à clarifier mon rôle légèrement "hors catégorie".

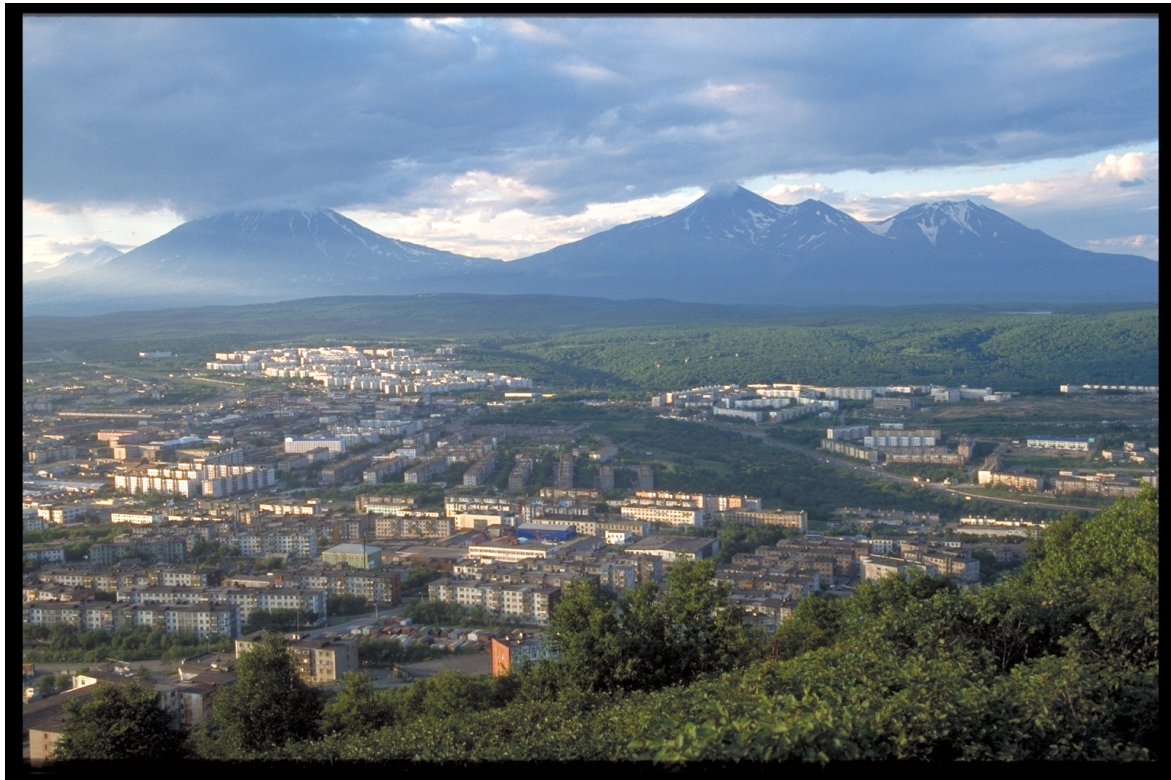


Photo 6 : Les volcans Koriakski (gauche) et Avatcha (droite) surplombant la ville de PK (Plattet, 2002).



Photo 7 : Quartier de la ville de PK (Plattet, 2002).



Photo 8 : Vue sur la Baie d'Avatcha et le volcan Moutnovski (2324m.) (Agopian, 2002).



Photo 9 : Datchas et jardins privés dans un quartier périphérique de la ville de Elisovo (Agopian, 2002).

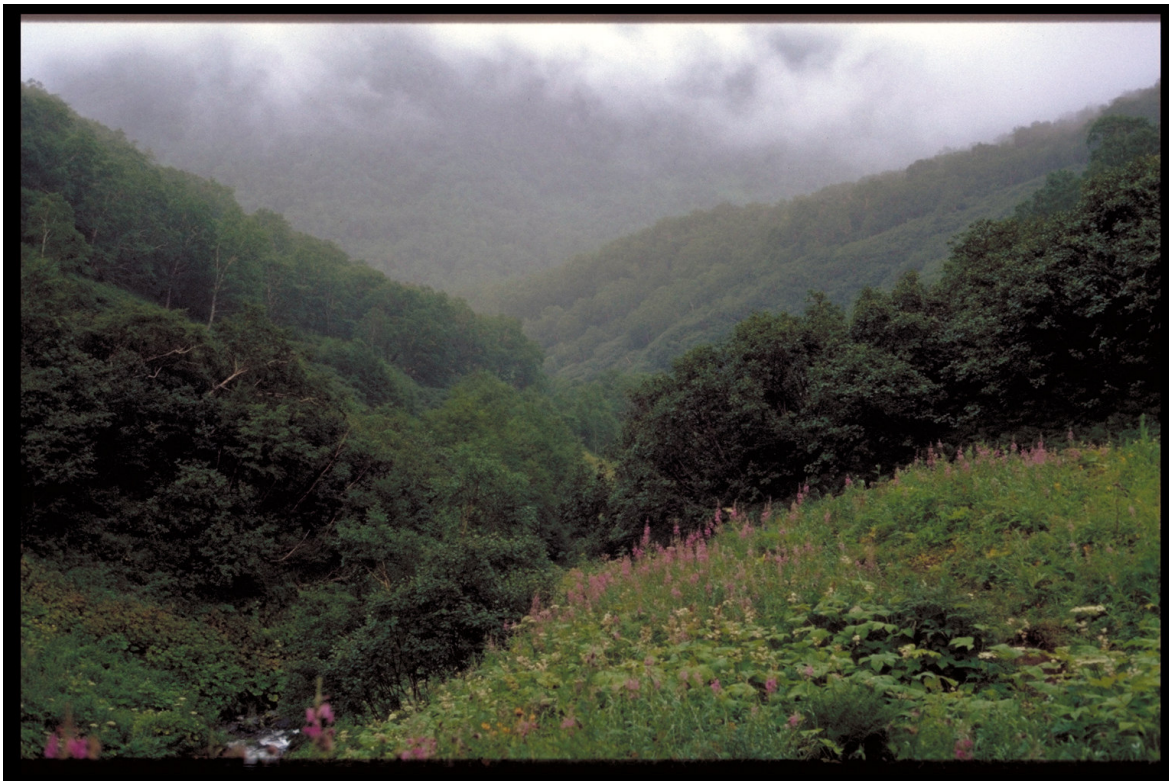


Photo 10 : Végétation particulièrement dense dans la région de Elisovo (Agopian, 2002).



Photo 11 : Paysage volcanique (avec névés) dans le par naturel du sud du Kamtchatka (Agopian, 2002).



Photo 12 : Sur le cratère du volcan Goreli (1829m.), face au volcan Moutnovski (2324m.) (Agopian, 2002).



Photo 13 : Au pied du volcan Goreli (Agopian, 2002).

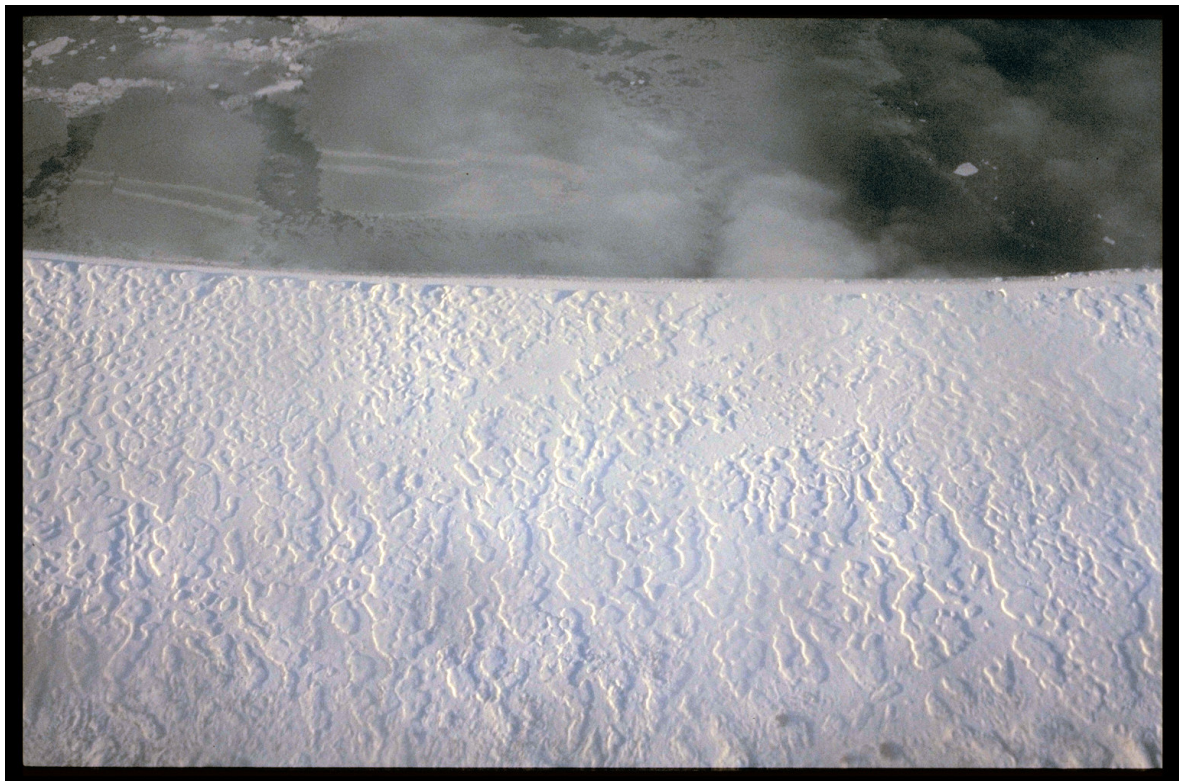


Photo 14 : Plaine marécageuse du littoral occidental sous la neige. Vue d'avion (Agopian, 2002).

II TERRA INCOGNITA, TERRA TOURISTICA

5 Les premières explorations

Dans le contexte russe d'expansion territoriale du 17^{ème} siècle, Cosaques et commerçants ont été les premiers à s'aventurer jusqu'au Kamtchatka en empruntant dès 1697 des voies terrestres²⁶. Pierre le Grand, alors Tsar de Russie, reçoit les premiers rapports sur l'existence de ces terres en 1701, mais, trop occupé à se battre contre la Suède et à construire Saint-Pétersbourg, il ne s'y intéressera que treize ans plus tard : En 1714, il ordonne la première expédition maritime qui, partant d'Okhotsk, doit se rendre au Kamtchatka afin d'y construire des places fortes et d'y récolter l'impôt impérial (*yasak*)²⁷. Quelques années plus tard (1719), une première équipe de « scientifiques de la terre », envoyée pour approfondir les connaissances des territoires du nord-est, explore uniquement le sud de la péninsule du Kamtchatka et le nord des îles Kouriles.

Juste avant sa mort (en 1725), Pierre le Grand ordonne « la première expédition scientifique » vers le Kamtchatka et l'Amérique du Nord tenue par Bering et Tchirikov. Gêné par les glaces, l'équipage retourne à Saint-Pétersbourg en 1730 pour repartir deux ans plus tard (par décret de l'impératrice Catherine I). Encouragée par la nouvelle Académie des Sciences de la ville, cette deuxième expédition devaient non seulement servir à récolter des données scientifiques mais aussi à trouver de nouvelles voies de commerce (entre le Japon, l'Amérique du Nord et la Russie). C'est donc en octobre 1740 que Bering et Tchirikov, à bord de leurs vaisseaux le « Saint-Pierre » et le « Saint-Paul », font halte dans la baie d'Avatcha, marquant ainsi officiellement la fondation de la ville de Petropavlovsk-Kamtchatski.

Accompagnant cette expédition, ce sont des scientifiques comme George Steller, professeur allemand d'histoire naturelle, ou Stepan Krasheninnikov, jeune étudiant russe, qui ont, les premiers, parcouru l'intérieur du Kamtchatka durant plusieurs années afin de décrire de façon systématique cette *terra incognita* et ses habitants. Successivement, d'autres géologues,

²⁶ Ces données proviennent de l'introduction au livre de Krasheninnikov (1972).

²⁷ « Ayant perçu très tôt l'intérêt que représentait ce littoral comme ouverture stratégique vers les foyers commerciaux asiatiques, l'Empire russe entreprit d'en faire, malgré l'éloignement, une colonie de peuplement » (Radvanyi, 1996 : 379).

ethnographes ou géo-botanistes russes (comme Ditmar, Bogoraz, Iokhelson, Komarov) ont contribué à la découverte de ces régions septentrionales. Leurs descriptions, et, pour certains, leurs récits de voyages, ainsi que ceux d'expéditions occidentales plus tardives (comme l'expédition suédoise du couple Bergman en 1920), ont été traduits en anglais, en allemand et parfois en français, contribuant probablement à alimenter l'imaginaire des quelques occidentaux curieux de découvrir à leur tour cette terre « du bout du monde » :

« L'imagination littéraire, bien plus que la traduction d'expériences personnelles, est ce par quoi les mentalités collectives s'imprègnent d'une vision du monde dans laquelle s'inscrit la circulation touristique moderne et contemporaine »
(*Urbain, 2002 :156*).

Mais le simple "aventurier", "touriste" ou "voyageur" occidental à la recherche de nouvelles terres à explorer a dû patienter jusqu'aux années nonante avant de pouvoir pénétrer au Kamchatka.

6 Le tourisme soviétique en URSS

Façade orientale de la Russie, proche des États-Unis et du Japon, le Kamchatka a été un territoire militaire particulièrement stratégique durant la guerre froide. Strictement contrôlées, de nombreuses zones y étaient inaccessibles. De manière générale, durant près de septante ans, seule l'armée ainsi que les bénéficiaires d'un permis de travail, de résidence ou d'une autorisation spéciale ont pu se rendre et se déplacer au Kamchatka²⁸. Ce n'est qu'en 1991 que les frontières de la péninsule se sont officiellement ouvertes aux Russes du continent ainsi qu'aux étrangers, scientifiques, commerçants ou simples touristes. Il serait toutefois erroné de se représenter la péninsule comme un îlot jusque-là hermétiquement fermé, sans pratique touristique. En effet, qu'il s'agisse d'un tourisme russe – qui reste à définir – ou des prémices d'un tourisme étranger, le « tourisme soviétique » constitue la base du développement touristique tel qu'il émerge aujourd'hui au Kamchatka. Il semble donc important d'en présenter quelques aspects.

²⁸ Encore aujourd'hui, certaines zones sont strictement réservées à l'armée comme, par exemple, toute la côte sud de la baie d'Avatcha. Le port de Petropavlovsk jouant en effet « le rôle de deuxième grande base stratégique (...) atteignant la moitié de la capacité de la région de Mourmansk. » (Radvanyi, 1996 : 382).

6.1 Un « tourisme social »

À l'instar des changements apparus dans les sociétés capitalistes, la diminution du temps de travail, la mise en place de « congés payés », le développement des loisirs et leur démocratisation sont autant de phénomènes qui ont pris de l'ampleur en Union Soviétique dès la mort de Staline (1953). Le tourisme soviétique s'inscrivait toutefois dans une logique sociale, politique et économique particulière. Le géographe zurichois Stephan Klötzli explique par exemple qu'à partir des années soixante, une nouvelle géographie dite « récréative » (*rekreacionnaja geografija*)²⁹ s'est développée en URSS. Son but était l'étude systématique du tourisme et des temps de « récupération » (*Erholung*) ou de « rétablissement » (*Wiederherstellung*). Klötzli remarque que l'idée de « récréation », qui comprend toutes activités entreprises en dehors du lieux de résidence – cure, sport, formation –, regroupait trois fonctions principales : a) une fonction économique (meilleure rentabilité une fois de retour au travail) ; b) une fonction socioculturelle (maintien de la condition physique et mentale d'une société dans son entier) ; c) une fonction « médico-biologique » (diminution du risque de maladie et accroissement de l'espérance de vie). En effet, dans la construction d'une société soviétique "idéale" – ou idéelle –, il s'agissait pour l'État de planifier, gérer et contrôler tous les domaines, du temps de travail à celui des loisirs. Comme le résume le sociologue Jean-Didier Urbain :

« L'interprétation marxiste avait fait des loisirs l'espace de reproduction des forces de travail, les vacances étant définies comme des phases de récupération énergétique » (2002 : 62).

Roberte Berton-Hogge montre dans son article « Le tourisme en Union Soviétique » (1982) que le secteur de « l'économie récréative » comprenait ainsi l'entretien des campings, hôtels, refuges ou « aires de relâche », mais aussi celui d'une série de bases touristiques comme les « maisons de cure et pensions avec soins médicaux », les « maisons et pensions de repos » ou encore les « bases de repos » (ce terme comprend les maisons de pêche et de chasse dans lesquels la durée de séjour pouvait varier de deux jours à un mois). Les travailleurs soviétiques pouvaient bénéficier de « bons de séjours », presque entièrement financés par le fond de l'assurance sociale et distribués par les syndicats, leur permettant de se détendre et se remettre en forme dans l'une des ces infrastructures étatiques. Ce tourisme était appelé « tourisme social ».

²⁹ « Der Zweig des Geographie, der sich in der Sowjetunion mit Tourismusproblemen befasst, wurde als « Rekreationsgeographie » (*rekreacionnaja geografija*, von lat. "recreatio": wiederherstellung) bezeichnet » (Klötzli, 1991 : 4).

Parallèlement à ces structures d'accueils, le secteur touristique comprenait aussi les offices de tourisme et les circuits touristiques. Peu enclin à développer un tourisme individuel hors des structures qu'il avait défini, l'État soviétique a en effet largement favorisé les voyages organisés à travers des parcours prédéfinis. Berton-Hogge soulève la différence faite entre les « circuits d'intérêt national » qui « présentent une abondance de ressources naturelles pittoresques, de sites historiques et de monuments culturels » (1982 : 7) et ceux « d'intérêt local ». Le Kamtchatka est alors évoqué par l'auteur de façon intéressante :

« Les zones III et IV [*Asie Centrale, Ob-Altai, Ienisseï, Républiques baltes et le « Nord » de Mourmansk à Vladivostok*], quant à elles, ne sont pas encore bien mises en valeur et n'offrent que 9% des circuits d'intérêt national et 28% des circuits locaux, mais ce sont ceux qui exploitent les territoires les plus exotiques : sites montagneux de l'Altai, de l'Asie centrale et du Kamtchatka ; grands fleuves sibériens (...) ; lac Baïkal et villes historiques de l'Asie centrale » (1982 : 7).

Faisant partie des régions les moins développées d'un point de vue touristique et offrant trois fois plus de circuits d'intérêt local que national, c'est l'« exotisme » du Kamtchatka qui est alors – déjà – mis en avant. Il est surtout important de remarquer que cette région extrême-orientale n'était pas totalement absente des circuits touristiques reconnus durant la période soviétique (bien que peu exploitée à ces fins). En effet, à partir du moment où le système était bien régulé par l'État, les régions qui présentaient des particularités locales, comme le Kamtchatka avec son volcanisme actif, ont pu développer certaines infrastructures touristiques malgré leur statut de zone frontalière et leur éloignement.

7 Le tourisme soviétique au Kamtchatka

7.1 Les premiers itinéraires

La première agence touristique locale s'est ouverte en 1964 à Petropavlovsk, en complément d'une filiale de l'agence d'État « *Intourist* » qui s'occupait du tourisme étranger³⁰. Appelée « Conseil de l'Oblast en tourisme et excursion », cette agence locale gérait les circuits touristiques locaux ainsi qu'un des grands hôtels de la ville, le *Geysers*. Le premier itinéraire

³⁰ *Intourist* a été créé en 1929 et a eu le monopole absolu du tourisme étranger en URSS jusqu'en 1990. Cette agence faisait partie des dix plus grandes entreprises touristiques du monde avec plus de nonante filiales en URSS et plus de sept cents dans une centaine de pays. Elle avait ses propres hôtels, restaurants places de campings et moyens de transport.

ouvert et proposé au Kamtchatka à cette époque menait vers la vallée des Geysers. Konstantin, qui a ouvert sa propre agence aujourd'hui, faisait ce voyage régulièrement :

« Nous prenions d'abord un bateau jusqu'à une base de pêche située à environ nonante kilomètres de la vallée. Rien que pour cela, nous étions transporté depuis le gros bateau de pêche vers une barque dans un grand filet à poisson. Une fois dans la vallée, nous marchions avec un guide encore une ou deux journées (vers les lacs, la caldeira d'Ouzon, etc.) et puis nous revenions en ville par le bord de mer. On dormait sous tente et dans les deux bases scientifiques qui se trouvent dans la vallée. C'était un itinéraire très populaire ».

Cet itinéraire a été abandonné en 1975, date à laquelle la vallée a été fermée sous la pression des mouvements de scientifiques et d'écologistes locaux. Ces derniers souhaitaient en effet prévenir une destruction trop importante d'un milieu volcanique particulièrement délicat. L'arrivée des touristes fut alors acceptée à la seule condition que le site soit aménagé avec des chemins balisés et des ponts en bois. Le « Conseil » n'ayant pas les moyens d'investir dans ces infrastructures, « personne n'a plus pu se rendre à pied à la vallée des Geysers » (Konstantin). De nouveaux itinéraires se sont alors développés en direction du volcan *Moutnovski*, un site présentant d'autres particularités géophysiques (fulmatars, lac acide, glaciers). Parallèlement à ces itinéraires touristiques d'une certaine importance, des « excursions » (*ekskursii*)³¹ étaient réalisées vers des lieux plus proches de la capitale, plus facilement atteignables, comme le volcan *Avatcha* (qui surplombe la ville) ou les sources thermales de Paratunka et de Nalytchevo :

« [Ces excursions] étaient très populaires : les courses d'écoles, les étudiants, de même que les clubs de montagne y allaient. C'était là un tourisme de masse car les prix étaient très bas. Ça ne coûtait presque rien, pour les gens d'ici bien sûr. Il n'y avait pas de tourisme commercial à l'époque » (*Konstantin, indépendant et guide*).

En 1986, cette première agence touristique locale est devenue « Kamtchat tourist ». En s'associant avec une entreprise de transport locale qui lui mettait vingt autobus à disposition, elle a eu le monopole du tourisme et des excursions au Kamtchatka jusqu'à la fin du régime communiste. C'est aussi par cette agence que des Russes du continent pouvaient venir chasser sur les terres giboyeuses du Kamtchatka (ramenant des trophées d'ours, de mouflons des montagnes ou des bois d'originaux).

³¹ Dans la définition de l'OMT*, l'excursionniste est celui qui ne passe pas la nuit en dehors de chez lui. Le terme russe « excursion » comprend quant à lui les itinéraires qui se déroulent sur plusieurs jours avec des nuits hors de chez soi.

Pour les visiteurs russes, plusieurs structures proposaient ainsi différentes activités touristiques. D'une part, celles du « tourisme social » (dont nous avons déjà parlé) offraient un espace de repos et de remise en forme dans les maisons de cure de Paratunka ; et de l'autre, celles du « Conseil » et des « clubs d'alpinisme » proposaient des activités sportives et des excursions en plein air.

7.2 Les maisons de cure de Paratunka

Située à une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale, la région de Paratunka s'est développée à la fin des années soixante, lorsque des sources géothermales ont été découvertes à mille mètres de profondeur (annexe IV). Une route ainsi que des maisons de cure ont donc été construites, rendant accessible des lieux de repos et de soins, appréciés bien au-delà de la péninsule. En effet, selon le directeur d'un de ces premiers centres, les visiteurs russes venaient « été comme hiver » autant des régions "voisines" (Vladivostok, Khabarovsk, Magadan, etc.) que de Moscou, pour les bienfaits du sous-sol volcanique. Situés dans de grands parcs, ces centres de villégiature proposaient aussi en plus des soins (massages, boues volcaniques, piscines thermales, etc.) des activités « récréatives », culturelles et sportives : salles de cinéma ou de spectacle, salle de réunion pour danser ou chanter, court de tennis ou encore terrain de volley-ball et de badminton, de quoi occuper les résidents durant leurs séjours (qui pouvait varier de deux semaines à un mois). Ces centres n'accueillaient donc pas que des malades, mais bien des familles et des groupes qui utilisaient ces infrastructures comme des "camps de vacances" où tout était organisé et prévu pour permettre une récréation reposante.

Aujourd'hui, ces structures existent toujours et continuent de fonctionner sur ce modèle. Certains centres – surtout médicaux – continuent de proposer des soins aux Russes qui peuvent encore bénéficier d'une aide de l'État pour leur convalescence (principalement des personnes âgées ou certains blessés). D'autres accueillent toujours des camps de jeunes durant les vacances d'été ou des familles en provenance de Vladivostok. Souffrant pour la plupart de grave décrépitude, ces complexes manquent de moyens financiers pour être restaurés. Toutefois, un certain nombre d'entre eux accueillent régulièrement des touristes étrangers, qui se voient offrir, entre deux excursions, « *the best swimming and relaxation in southern Kamtchatka* » (Brochure officielle de l'agence *Kamtchatintour*, 2002 : 8).

7.3 Le Club d'alpinisme et autres « club de tourisme »

Le Club d'alpinisme a été créé en 1978 à Petropavlovsk et a rapidement acquis une grande popularité à travers tout le pays. Invités à faire des démonstrations à Moscou et Saint-Pétersbourg, ses membres participaient à de nombreuses réunions sportives interclubs sur tout le territoire de l'ex-URSS. Ils étaient au bénéfice d'un respect certain dans leur domaine car ils organisaient au Kamtchatka des courses particulièrement exigeantes, comme celle consistant à parcourir à ski de fond un tracé de 800 km séparant les villages d'Anavgai et d'Ossora³².

Deux aspects intimement liés sont à souligner ici. D'une part, l'importance des déplacements des guides de montagnes en URSS à travers la structure qu'offraient ces clubs : un grand nombre d'entre eux allaient faire de la haute montagne dans le Caucase, dans l'Altai, en Asie centrale, et parfois même à l'étranger. En retour ils invitaient des collègues alpinistes à venir au Kamtchatka :

« Pendant la période soviétique, des Japonais venaient soit par le « Conseil », soit par le Club. Ils visitaient surtout les îles commandeurs, le volcan Avatcha et la ville. Par le Club, il y avait des alpinistes tchèques, polonais, ou des pays baltes, les "nôtres" quoi... » (*Konstantin, indépendant et guide*).

D'autre part, ces clubs sont à l'origine de l'ouverture des tracés, itinéraires et autres excursions sportives proposés aujourd'hui au Kamtchatka. Comme nous aurons l'occasion de le voir plus en détail, ces clubs sont aussi des lieux de recrutement des guides de tourisme, et ce sont souvent d'anciens membres qui ont monté leur propre entreprise touristique. L'héritage légué par le tourisme sportif soviétique (en termes d'infrastructures, d'itinéraires et de réseaux personnels) est donc important et ne doit pas être négligé.

Outre le Club d'alpinisme, des « clubs de tourisme » (*turistički klub*), gérés par un ou deux responsables, organisaient des excursions pour adolescents. Chaque village avait son « club de tourisme » où les jeunes pouvaient se réunir et participer à des activités en plein air pendant un après-midi ou plusieurs jours. Si tous les villages n'ont plus forcément leur club aujourd'hui, certains d'entre eux offrent toujours cette structure qui continue de fonctionner de la même façon. L'utilisation, dans ce cas, du terme « tourisme » illustre bien sa définition la plus courante

³²Aujourd'hui une course de traîneau à chiens (la Béringie) a lieu sur le même trajet chaque année en mars (un événement qui, selon les organisateurs, devrait attirer à terme de nombreux touristes, principalement nord-américains).

au Kamtchatka : le « tourisme » fait non seulement référence à une période de repos organisé mais aussi à toutes sortes d'activités réalisées à l'extérieur en dehors de son temps de travail, durant un après-midi, une journée, un week-end ou une semaine (promenade, ski de fond, chasse, pêche, etc.). Tourisme et loisirs sont donc intimement liés et leurs significations varient en fonction des acteurs et des situations.

7.4 Vers une période de transition

Ce bref survol des différentes formes de tourisme en place pendant la période soviétique au Kamtchatka est nécessaire pour pouvoir analyser au mieux la situation présente. Il va sans dire que des changements importants sont apparus à partir de l'effondrement du système soviétique dans tout le territoire de l'ex-URSS, qu'ils soient d'ordre politique, social ou économique. Or le tourisme fait partie des nombreux domaines qui ont dû s'adapter et se transformer après la perestroïka. Dès le décloisonnement de ses frontières, en 1991, le tourisme au Kamtchatka est progressivement entré dans une logique capitaliste. Il faut cependant préciser que, loin de se faire en une seule nuit, les prémisses de ces changements se sont faits ressentir dès la fin des années huitante et ces bouleversements se poursuivent encore aujourd'hui dans une large mesure, durant une période qui n'en finit pas d'être appelée « de transition »³³.

Dans un document remis par la responsable de la « Section des Relations Économiques Extérieurs et du Tourisme » (SREET) de PK, il est possible de lire dans les premiers paragraphes :

« Jusqu'en 1990 il y a eu un maximum de 30'000 touristes, il y avait plusieurs hôtels touristiques, des auberges sur les itinéraires pédestres, trois sanatoriums, plusieurs bases. De nombreux touristes venaient entre les saisons en utilisant les « promotions de week-end ». Ces touristes arrivaient des départements et régions voisines. La libéralisation du tourisme étranger, qui a permis à une grande partie des Russes de commencer à voyager à l'étranger, et le fait que les syndicats ont arrêté d'offrir des places dans les sanatoriums, sont des facteurs qui ont amené à un déclin rapide du tourisme intérieur et surtout du tourisme social » (2002 : 3).

Avant de se demander ce qui a remplacé le tourisme intérieur et social soviétique, plusieurs aspects doivent être rappelés à ce stade de la réflexion. Tout d'abord, la prépondérance durant la

³³ Si les territoires européens de la Fédération de Russie semblent engagés sur la voie de l'économie de marché, les régions plus éloignées de Moscou sont encore victimes d'une insécurité politique, économique et énergétique importante.

période soviétique d'un tourisme social et local plus que commercial et international ; ensuite, le fait que ces diverses pratiques touristiques (cure, excursions, itinéraires) sont à la base de celles qui se vendent aujourd'hui dans le tourisme "libéral" internationalisé ; et finalement, il semble pertinent de souligner encore une fois l'idée que le Kamtchatka n'était pas exempt de toute activité touristique avant son "ouverture" politique. Toutefois, changeant de dynamique, le système tel qu'il existait dans la péninsule s'est transformé, et la région se profile peu à peu comme une "nouvelle destination" dans un système touristique mondialisé.

8 Le Kamtchatka dans les offres touristiques post-soviétiques

Après avoir été successivement un territoire à annexer pour l'Empire tsariste, puis une frontière militaire stratégique à garder pour l'URSS, on peut se demander si le Kamtchatka est en phase de devenir un nouveau "pôle touristique" pour la Fédération de Russie. Étant donné que ce travail tentera de répondre à cette question en abordant simultanément divers aspects du tourisme local (les acteurs, les infrastructures, les politiques locales, etc.), les offres touristiques et la représentation du Kamtchatka qui en découle doivent être le premier point à aborder. En effet, une – nouvelle – imagerie, créée entre autres par les « professionnels du tourisme », est en train de faire entrer le Kamtchatka sur la carte des destinations touristiques possibles :

« Les images sont à l'origine même du phénomène touristique. (...) Le processus de mise en image touristique organise l'espace en parties propices à l'exotisme, et en parties neutres, sans attrait pour le vacancier. Il y a une véritable mise en scène de la vie et de l'espace touristique, opéré par les industriels du voyage mais aussi par chaque voyageur, à travers les images qu'il emporte avec lui, avec celles qu'il chasse pendant le voyage et qu'il rapporte » (*Amirou, 1996 : 24*).

La récente apparition du Kamtchatka sur la scène internationale, la rareté de la production médiatique sur la péninsule, ainsi que sa situation géographique³⁴ permettent toutefois d'affirmer que cette destination n'évoque "encore" que peu d'images pour la majorité des touristes potentiels. Ce « processus de mises image touristique » étant à ses débuts, il demeure pour l'instant principalement observable dans les offres de voyage sur Internet. Une analyse sommaire de leur contenu permettra de souligner deux aspects : d'une part, la construction d'« un nouvel espace propice à l'exotisme » avec ses particularités et ses stratégies propres; et de l'autre, la

³⁴ « Plus la destination est lointaine, plus la connaissance que l'on peut en avoir est approximative et floue, voir caricaturale » (*Dewailly, 2000 : 49*).

mise en place d'une "cartographie touristique" du Kamtchatka éditée à partir des divers espaces régionaux mis en avant dans ces offres.

8.1 Les offres de voyage : la production d'un nouvel espace exotique

Au printemps 2002, seules deux brochures proposant des itinéraires aux Kamtchatka étaient disponibles dans les agences de Suisse romande (aucune n'étant spécialisée dans cette destination) : « Grand Nord - Grand Large » et « Expéditions » qui propose exclusivement des croisières de luxe le long du Kamtchatka en y faisant une ou deux haltes. Du côté des guides de voyage, le *Lonely Planet* (2000) sur la Russie consacre deux petites pages au Kamtchatka, et donne quelques adresses d'hôtels et de restaurants dans la ville ainsi que deux adresses d'agences touristiques sur Internet. Si les changements sont souvent rapides dans ce domaine, la source d'information la plus visible sur le Kamtchatka reste encore pour l'instant Internet. C'est en effet sur la "toile" qu'apparaissent des récits de touristes, des diaporamas photos, des propositions de voyages émanant d'agences plus ou moins spécialisées, ainsi que des informations « scientifiques », provenant principalement d'associations de protection de la nature (WWF, National Geographic, UNESCO*, etc.) concernant les sites naturels protégés, les volcans, la faune ou la flore du Kamtchatka³⁵.

Deux aspects doivent être soulevés : premièrement, le développement des nouvelles technologies de l'information permet aux tours-opérateurs locaux de vendre rapidement leurs itinéraires à distance et à peu de frais, sans devoir passer par une agence d'un pays "émetteur" de touristes (en effet, la plupart des offres viennent soit de tours-opérateurs russes localisées au Kamtchatka, soit d'indépendants étrangers). Deuxièmement, l'utilisation pour l'instant exclusive de ce média montre bien à quel point le Kamtchatka est encore une destination touristique non "officialisée" ou non "institutionnalisée" chez les grands tours-opérateurs occidentaux (partant du présupposé qu'une région est "lancée" touristiquement, du moins en Europe, à partir du moment où les « géants » du tourisme l'inscrivent dans leurs carnets de routes³⁶). Analyser ces offres permet donc de découvrir le visage que prend le tourisme contemporain au Kamtchatka, dessiné par tous ceux qui se sont investis dans ce nouveau secteur économique dès la fin du régime soviétique.

³⁵ Sans que la liste soit exhaustive, un certain nombre de sites ont été répertoriés dans la bibliographie.

³⁶ Un indépendant français, qui propose depuis 1998 des voyages au Kamtchatka, se plaignait de l'arrivée prochaine de ces « grandes moissonneuses » qui allaient « lui faucher les fleurs » qu'il avait durement semées, ajoutant : « c'est le double tranchant d'Internet, ça fait de la publicité et ça permet de montrer aux concurrents ce qui ce fait ».

8.2 Un voyage à la carte

En parcourant les divers itinéraires présentés dans les sites, il est relativement aisé d'en dresser la liste. En effet, l'offre se décline selon quatre grandes thématiques de voyage estival et deux de voyage hivernal. Entre la mi-mai et la mi-septembre, les activités proposées sont :

- des tours volcanologiques (la plupart du temps à pied – trekking – mais aussi à cheval)
- l'observation de la « nature sauvage » (*dikoi prirode*), c'est-à-dire des ours mais aussi, par extension, de la faune et de la flore en général
- des tours « ethno-culturels » (*etno-kulturnyi tur*) pour rencontrer les autochtones éleveurs de rennes et pêcheurs
- diverses activités autour de l'eau : après-midi dans diverses sources chaudes naturelles, quelques jours de descente en rivière avec une initiation à la pêche ou encore tours en bateau dans la baie d'Avatcha pour l'observation ornithologique. Ces activités sont en général proposées entre deux excursions à pieds pour ceux qui le souhaitent³⁷.

En hiver, ou plus généralement dès la mi-mars – lorsqu'il fait légèrement moins froid – on trouve principalement deux genres d'offres :

- de l'hélisti³⁸
- des randonnées à ski

Pour l'instant, en ce qui concerne le tourisme étranger, le "pic" de la saison se concentre principalement sur les mois d'été, soit de la mi-juin à début septembre, les activités hivernales n'attirant « pas encore » beaucoup de monde.

Tout en s'inscrivant dans l'une de ces grandes catégories, les activités qui sont proposées sont souvent diversifiées, et les itinéraires offrent généralement un mélange de tout ce qu'il est possible de faire dans une même saison (visite d'un volcan, baignade dans une source chaude, descente en rivière puis rencontre avec les autochtones). Par ailleurs, en supplément de ces circuits offerts par les tours-opérateurs, de plus en plus d'itinéraires à la carte sont proposés aux

³⁷ La pêche sportive et la chasse à l'ours ou au mouflon des montagnes sont aussi des activités "touristiques" essentielles au Kamtchatka. Nécessitant des licences particulières, elles sont en général proposées par des agences spécialisées dans ce créneau. Ces dernières participent à des logiques et des réseaux quelques peu différents de ceux observés dans ce travail et il n'en sera que peu question.

³⁸ Transport en hélicoptère sur le sommet d'un volcan et descente à ski/snow-board.

touristes qui peuvent ainsi se « créer [leur] propre route » en articulant différents « modules » de voyage.

Les modules se déroulent sur une période de trois à dix jours selon la région et l'activité proposée. Ces "mini-circuits" partent de la capitale et y reviennent pour que le touriste puisse soit rentrer chez lui (« *for departure home* ») soit partir sur un autre module (« *or set off another excursion* »). Cette manière tout à fait originale de proposer des voyages se situe à mi-chemin entre le circuit entièrement organisé et la volonté de donner une certaine marge de manœuvre au touriste (annexe V). Après avoir choisi sa destination, celui-ci est libre de décider, dans une certaine mesure, de son parcours sur place : le résultat est un voyage *individuel* dans une structure de voyage *organisé*. Mais cette impression de liberté d'action dans un voyage de groupe est en réalité restreinte au seul choix des modules, eux-mêmes prédéfinis. Le circuit ainsi construit reste toujours entièrement pris en charge par l'agence concernée :

« Sur Internet, je propose des tours à la carte, qui peuvent être combinés en fonction de la demande et de mes possibilités. Internet permet de préparer ainsi ensemble un voyage. Bien entendu le climat est un gros problème, il influence tellement de chose, la bonne ambiance dans le groupe, les transports, les activités, bref beaucoup de choses dépendent du temps ici ! Un programme à la carte permet aussi un peu plus de souplesse et il y a souvent au moins un jour de réserve » (*Konstantin, indépendant et guide*).

Bien plus qu'une liberté donnée au touriste, ces programmes modulables apparaissent alors comme une manière pour les professionnels de gérer au mieux divers problèmes comme par exemple la question du climat et du prix élevé des tours proposés. Un programme plus souple (définis par des itinéraires et non par des dates à respecter) permet en effet de déplacer un module ou un autre en fonction des conditions du moment, sans trop entrer en conflit avec les attentes des touristes.

8.3 Derrière les offres : un climat et des prix instables

Le prix d'un circuit au Kamtchatka varie essentiellement en fonction du type de transport utilisé (véhicule tout-terrain, hélicoptère, etc.) et dans une moindre mesure du nombre de touristes regroupés (entre 8 et 15). Parmi les sites qui affichent leurs prix, on trouve des offres qui s'échelonnent entre 2'000 et 5'000\$ (pour 15 jours), selon les activités proposées et les lieux visités. Or, comme dans toutes les régions des latitudes nord (Islande, Norvège, Canada, Alaska), il n'est pas rare que les étés soient pluvieux – voire enneigés – ce qui ne facilite pas les

déplacements. Si les conditions météorologiques sont telles qu'un hélicoptère ne peut pas voler (ce qui arrive fréquemment), l'excursion prévue sera si possible remplacée par un autre programme (spectacle folklorique, bains thermaux, visite d'un musée, etc.). Mais, l'annulation d'un vol héliporté se répercute directement sur le prix du voyage (dont les transports représentant près de 70%) et certains voyagistes ont dû rembourser des sommes souvent importantes aux touristes. Les transports représentent donc la variable la plus délicate pour les TO, qui peuvent compter sur des frais de nourriture ou de salaires relativement fixes, mais qui ne peuvent jamais prévoir les hausses fréquentes du prix de l'essence³⁹ :

« La majeure partie de nos offres concernent des sites volcanologiques souvent éloignés l'un de l'autre ou difficilement atteignables (...) C'est donc difficile de faire une offre attrayante tout en n'étant pas trop cher ! » (*Konstantin, indépendant et guide*).

Certaines adaptations ont donc dû se faire dans l'indication des prix de voyage, comme ne plus inclure le prix du billet d'avion aller-retour entre le lieu d'origine des touristes et le Kamtchatka⁴⁰, ni celui des transports internes en hélicoptère. En fonction des modules ou des circuits choisis, un supplément de 400\$ à 600\$ à payer sur place au pilote d'hélicoptère – en liquide – est dorénavant demandé. Ceci permet d'une part de ne pas avoir à rembourser un trajet annulé et, de l'autre, de pouvoir faire fluctuer cette somme en fonction de la hausse des prix de l'essence.

S'il ne semble *a priori* pas aisé de vendre une destination chère où le climat est instable, une analyse des offres montre les manières d'exposer les spécificités du produit : d'une part en mettant en évidence l'aspect « aventure » de ces voyages et de l'autre un moyen spécifique de les expérimenter à travers « l'écotourisme » (annexe VI).

8.4 Le Kamtchatka « extrême »

Quels que soient les tours proposés, le Kamtchatka est toujours présenté comme une région « sauvage », qui demande un certain goût pour l'aventure au vu de la spécificité du lieu. Hélicoptères, camions tout-terrain, motoneiges mais aussi rafting, marche à pied, excursion à cheval ou en traîneaux, sont alors autant de manières de se déplacer dans la péninsule qui

³⁹ L'essence étant importée du continent, elle est plus chère que partout ailleurs en Russie.

⁴⁰ Les tarifs augmentent régulièrement et les compagnies qui desservent PK n'offrent aucun prix avantageux aux TO.

participent à la construction d'un tourisme d'« aventure », en renforçant l'image d'« extrême ». Cette représentation est ainsi largement exploitée par les TO comme cela ressort de cet extrait qui n'est qu'un exemple parmi d'autres :

« Kamtchatka ! Au bout de la Sibérie, la péninsule de l'extrême (...) Pour les amateurs d'aventure vraie, c'est une destination de rêve » (<http://www.worldtrailrides.com/apercus/Kamtchatka1.htm>).

Le rêve de l'« Aventure », la "vraie", ajouté au mythe d'une destination vierge, inexplorée, pas (encore) touristique, peu connue, voilà la rhétorique publicitaire qui, en réponse à une certaine demande, permet de vendre au mieux le Kamtchatka :

« Le Kamchatka, c'est un peu l'Islande des antipodes mais sans le tourisme qui, ici, est quasiment insignifiant. Alors profitez de cette dernière terre d'Asie... ! » (http://www.nomade-aventure.com/russie_06ete03.htm).

Cette rhétorique n'est pas nouvelle et se retrouve pour un nombre important de destinations considérées en Occident comme les plus exotiques. Or parmi ces destinations – d'autant plus exotiques qu'elles sont encore peu exploitées touristiquement – les régions arctiques⁴¹ reçoivent de plus en plus les faveurs d'une certaine catégorie de touristes.

Dans leur article « L'Arctique : une destination extrême » (1992), Karin Beirer et Laurence Girard décrivent les aspects qui suscitent le plus de curiosité pour ce nouveau public, comme l'intérêt porté à des espaces où la nature est considérée comme « vierge » et « peu polluée » et où « l'immensité des territoires » porte un caractère d'autant plus « mystérieux » qu'il est particulièrement « peu peuplé ». L'« exotisme » de ces destinations réside ainsi, selon ces auteurs, dans leurs « paysages totalement différents, où la flore et la faune particulières permettent l'observation ou d'autres activités comme la pêche et la chasse » (1992 :118). Elles notent encore « le désir de connaissance des cultures », soulignant le fait que dans ces régions vivent des « autochtones souvent encore mal connus du grand public » (1992 :118). Les similitudes avec les propositions de trekkings dans un paysage volcanique, d'observations des ours et de tours ethnographiques qui forment, avec la pêche et la chasse, les principales offres de voyages au Kamtchatka, ressortent clairement.

⁴¹ Bien que la partie sud du Kamchatka ne soit pas aussi septentrionale que certains veulent bien le croire (la pointe méridionale se situe à une latitude de 50°57N), nous nous permettons de la considérer à titre analytique et comparatif comme une région arctique, à partir du moment où elle se vend dans les catalogues touristiques sous la rubrique « grand nord », à côté de l'Alaska, et d'autres régions de Sibérie.

Ce "besoin d'extrême" dans le voyage se définit ici par la recherche de la distance géographique et culturelle la plus grande possible et doit se lire en regard de la tendance des TO à développer un "tourisme d'aventure" de plus en plus recherché par le public :

« Toute l'histoire du tourisme révèle une incessante évolution des pratiques et des goûts qui semble même s'être accélérée depuis les années 1980. (...) [*Le développement soutenu d'activités nouvelles*] reflètent plus généralement l'évolution de la société et l'émergence d'exigences nouvelles : la nature, le vrai, la liberté et le rejet de l'encadrement, la quête d'émotions et de sensations nouvelles » (*Dewailly et Flament, 2000 : 46*).

8.5 Le tourisme d'aventure

Apparu dès la fin des années soixante dans les sociétés occidentales avec la ferme volonté de se distancer d'un tourisme de masse et de repos contemplatif, le tourisme d'aventure est un « concept évolutif » qui varie dans le temps et selon les motivations et le vécu de chacun (Tinard, 1992). Marginal à ses débuts, le créneau initialement étroit du tourisme d'aventure, « considéré avec circonspection par les TO classiques » (Tinard, 1992 : 9), est désormais récupéré par un nombre croissant de professionnels du tourisme et offert à un public de plus en plus large (et pas forcément sportif). De nos jours, il attire selon ses modalités une clientèle qui va des adeptes des sports extrêmes aux "débutants du plein air", en passant par les amateurs d'expédition et d'écotourisme (Sanchez, 1992). Malgré leurs différences, toutes les pratiques ou activités qui se veulent « d'aventure » ont cependant des caractéristiques communes qui ne dépendent ni de son intensité ni de ses déclinaisons individuelles : comportement "actif", possibilité d'aléas, originalité (de la destination comme des activités), adaptation au milieu, "authenticité", charge émotionnelle forte, etc., sont autant de critères difficilement définissables qui, une fois réunis, donnent son sens au label « aventure ».

L'Aventure, avec un grand A, impliquant une certaine prise de risque, un effort, et une grande part d'inconnu, est devenue l'aventure, un concept désormais institutionnalisé par les TO qui la vendent dans leurs itinéraires. Certaines adaptations se sont donc développées autour de ce concept : tout d'abord, la nécessité de faire coexister la notion de "risque" et de prévision (« l'aventure sans mésaventure ») ; ensuite, la volonté de rendre compatible l'aventure avec un certain confort :

« L'aventure s'envisage alors par rapport à la qualité de la destination (inédite) et non par référence aux modalités du voyage. En effet, le marché de l'aventure étant

déjà un créneau étroit, les TO s'efforcent de ne pas dissuader les éventuels clients solvables (peu enclins à l'effort « par nature » ou en raison de leur âge) » (Tinard, 1992 : 12).

Dans cette même logique, l'« aventure » est aussi largement utilisée dans les publicités pour vendre le Kamtchatka. Sportive pour certains, elle sera au moins intérieure pour les autres :

« Une immersion totale dans une nature souveraine. Un grand opéra, non seulement pour y voir les plus belles scènes de la vie sauvage du Kamtchatka mais aussi pour y rencontrer un peu son âme (...) Un programme "feu d'artifice" qui vous permet de découvrir de la façon la plus "confortable" les plus belles scènes de la vie sauvage du Kamtchatka dans tous ses différents milieux naturels. (...) Aucun caractère "sportif". Randonnées douces d'observation pour apprécier au plus près la nature. S'adresse à toute personne : pas de portage ; toutes les nuits sous couvert (7 nuits d'hôtel, 4 nuits en isba, 2 nuits en refuge de base de l'Institut volcanologique, 3 nuits chez l'habitant) » (<http://www.kamtchatka-travel.com>).

Cette annonce illustre bien le passage d'un tourisme d'aventure à caractère sportif vers une autre forme de tourisme, plus tourné vers l'observation et la découverte de la nature et connu en Occident sous l'étiquette « écotourisme ».

8.6 L'écotourisme

Selon Beirer et Girard, l'évolution du marché vers l'écotourisme découlerait de l'intérêt porté à la « préservation du patrimoine naturel » par un nombre toujours croissant de touristes. Ceci s'expliquerait par le fait que ces derniers portent un plus « grand respect à l'environnement, [qu'ils sont à] la recherche de l'authenticité des produits touristiques proposés [et ont] une soif de connaissance du milieu naturel des pays visités » (1992 :120). Au Kamtchatka, un nombre sans cesse croissant de sites Internet mis en place par les professionnels du tourisme s'inscrivent dans une telle démarche :

« The local economy in Kamchatka is severely depressed, making large-scale mining and logging harder to resist. By supporting sustainable economic development in Kamchatka, you can help locals feed their families without having to destroy their environment in the process. One way of doing this is to support eco-tourism on the peninsula. By *visiting Kamchatka* with an environmentally-responsible tour company, you help the local economy while making environmental protection an economic priority » (<http://www.kamchatkapeninsula.com/>).

Si cette tendance, renforcée par l'intégration de parcs naturels du Kamchatka dans la liste du « patrimoine naturel mondial » de l'UNESCO⁴², était déjà présente au printemps 2002, elle s'intensifie encore sur les nouveaux sites Internet créés à l'automne 2003:

« Le patrimoine naturel du Kamchatka est d'un intérêt majeur pour la conservation de la biodiversité de la planète entière et de ce point de vue il a besoin d'être protégé et valorisé pour garantir aux populations qui y vivent actuellement et aux générations futures, une prospérité durable dans l'espace et dans le temps, ce qui suppose une exploitation raisonnée de ses richesses naturelles et culturelles et un partage équitable sur le plan social des bénéfices engendrés par des activités économiques compatibles comme l'écotourisme et le tourisme durable » (http://www.nomade-aventure.com/russie_06ete03.htm).

Sans forcément consacrer un tel paragraphe à l'écotourisme, chaque professionnel qui s'inscrit dans ce programme, ou cette "politique" touristique, se doit d'y faire référence d'une manière ou d'une autre :

« Environmentally conscious tourism⁴³ can help preserve the relatively unspoiled environment of Kamchatka and we practice principles of ecotourism » (<http://www.explorekamchatka.com>).

Dans ces exemples, ce sont les notions de « responsabilité » et de « conscience environnementale », ou encore d'« exploitation raisonnée des richesses naturelles et culturelles » qui inscrivent le touriste moderne dans une démarche "active", "responsable", "éthiquement correcte" du voyage sans que les moyens utilisés ne soient pour autant clairement explicités (qu'il s'agisse de « préserver un environnement presque vierge » ou encore de participer à un « partage équitable »). Transformés en label de qualité, ces « principes de l'écotourisme » ne sont donc en général pas ou peu définis sur les sites qui les proposent, ce qui soulève plusieurs questions : l'« écotourisme » fait-il partie du sens commun au point de ne plus devoir être défini ? Est-il un concept connu de tous ou son utilisation est-elle l'apanage d'un certain type de touristes en particulier (ceux qui connaissent ce principe et paient pour y adhérer) ? Ce flou qui entoure l'écotourisme reflète-il la difficulté à cerner ce concept ou est-il entretenu afin que les contradictions de certaines offres ne soient pas soulignées ?

Pour peu que l'on entre dans le jeu rhétorique de l'écotourisme, des contradictions flagrantes apparaissent, par exemple, entre l'utilisation de certains moyens de transports tout-terrain (4x4,

⁴² Cet aspect sera plus particulièrement développé dans la partie « Parc naturel, tourisme ethnique et écotourisme ».

⁴³ Ces trois mots sont mis en grand et en rouge dans le site.

6x6, motoneiges, hélicoptères) et le « tourisme doux » qui devrait, dans la logique d'un « tourisme durable » être associé aux pratiques de l'écotourisme. Si de telles contradictions ressortent plus clairement dans le domaine écologique que dans les domaines économiques, sociaux ou culturels⁴⁴, seule une analyse du système touristique tel qu'il se présente sur place permet de mieux appréhender l'utilisation du concept englobant d' « écotourisme ».

9 Les « nouveaux » espaces touristiques

Accompagnant cette première simplification sémantique des caractéristiques qui doivent à tout prix attirer l'intérêt du client, une réduction sémiologique (à partir d'une série de photographies qui apparaît régulièrement dans ces offres) doit aussi être soulevée. Les "objets" les plus représentés sont en effet les volcans en activité, les ours, et la vallée des Geysers. Viennent ensuite des images d'hélicoptères et de camions tout terrain, puis celles de pêcheurs, d'éleveurs de rennes dans la toundra (et/ou de groupes de danses folkloriques). « Les volcans, l'ours et l'autochtone », de même que l'utilisation de moyens de transports particuliers, résument donc le Kamtchatka de façon générale et stéréotypée. Ce que Rémy nomme « l'esthétique du dépaysement » (Amirou et Bachimon, 2000 :39) accentuent ainsi la mise à distance du lieu quotidien et de l'ordinaire du futur voyageur. Or selon Bessière, « c'est cette mise à distance, cet imaginaire ou mythe généré par l'image qui va provoquer le déplacement » (Amirou et Bachimon, 2000 :73). Mais au delà d'un argument de vente, ces images détachées de tout contexte géographique localisable, accentuent la transformation de certains espaces en « hauts lieux touristiques », qui deviennent emblématiques et, de fait, attirants pour le touriste. Or, une analyse cartographique sommaire des principaux espaces qui apparaissent dans les offres de voyages permet de mettre en avant certains aspects touchant à la territorialité du tourisme au Kamtchatka :

⁴⁴ Bien que la validation d'un « tourisme ethnique » par un « écotourisme » peut aussi être remis en question.

Carte touristique du Kamtchatka

Légende



1. Parc naturel de Bystrinski : « rencontrer les autochtones »
2. Parc naturel de Klioutchevski : « voir les plus hauts volcans d’Eurasie »
3. Réserve naturelle de Kronotski : « observation de la faune et de la flore sauvage »
4. La vallée des Geysers et la caldeira d’Ouzon : « la terre comme à son premier jour »
5. Rivières Bystraya et Kamchatka : « rafting et pêche »
6. Parc naturel de Nalytchevo et alentours de PK : « ascension du volcan Avatcha, trekking, observation, sources chaudes »
7. Paratunka : « repos et détente » ; le lac bleu : « petite excursion »
8. Volcans Moutnovski, Goréli, Vilioutchinski : « trekking »
9. Rivière Opala : « pêche et rafting »
10. Parc naturel du Sud-Kamtchatka : « sources chaude de Khoutkinski »
11. Réserve naturelle de Youzhno-Kamchatski : « lac Kouril et volcans en éruption »

Source : Fond de carte, Atlas historique et géographique du Kamtchatka (1997) et sites touristiques répertoriés dans « Kamtchatka 2002 » (document de l’administration locale)

Cet espace touristique commercialisé, formé des principaux « hauts lieux touristiques » (du moins définis comme tel par les différents acteurs du tourisme⁴⁵), se superpose à l'espace géographique physique et permet de dégager six observations principales :

- l'absence du DAK dans la carte touristique régionale: alors que l'on parle toujours du Kamtchatka dans son ensemble, les offres se concentrent essentiellement dans les sous-districts de l'*oblast* qui dépendent économiquement et politiquement du centre administratif de PK⁴⁶ ;
- la densité des lieux à visiter autour de la région de PK qui apparaît comme la principale sphère régionale d'activités touristiques (sans pour autant que la ville en elle-même soit particulièrement attractive) ;
- une concentration des sites touristiques le long de la « chaîne de l'est » qui présente un volcanisme actif au détriment de la côte occidentale (plus marécageuse) ;
- la localisation de la majeure partie des principaux lieux touristiques dans les parcs naturels protégés ;
- l'importance de l'axe routier le long duquel un certain nombre d'espaces touristiques particuliers sont accessibles par voie terrestre (comme les rivières *Bystraya* et *Kamtchatka*, le groupe de volcans de Klioutchevski ou encore le parc de Bystrinski);
- la "fragmentation" de l'espace touristique avec un nombre important de lieux touristiques qui ne sont pas reliés entre eux et dont la desserte nécessite alors obligatoirement un moyen de transport aérien ;

Alors que le tourisme se vend sous la dénomination générale « Kamtchatka », une analyse régionale montre que, dans les faits, les offres touristiques présentées sur Internet ne touchent que quelques espaces concentrés autour de sites géographiques particuliers. Leurs principales

⁴⁵ Ces lieux correspondent à ceux qui sont officiellement présentés dans une brochure touristique vendue à l'administration de PK.

⁴⁶ Depuis fin 2003, deux prestataires indépendants, un Russe et un Français, proposent toutefois de nouvelles destinations dans le DAK. Le premier propose un itinéraire de trekking alors que le second se "spécialise" dans les voyages « ethnographiques » (observation non participante des indigènes durant une petite semaine) en offrant le « 1^{er} voyage de pionniers pacifiques pour observateurs occidentaux dans cette région encore très authentique » (<http://www.kamtchatka-travel.com/>). Ces offres répondent clairement à une recherche de « l'inédit » (Esso n'étant « plus assez authentique » selon le prestataire français) et à une envie de se positionner comme nouveaux "spécialistes" d'une région peu explorée par les touristes. Par ailleurs, les chasseurs étrangers et Russes sont régulièrement amenés dans le DAK.

spécificités sont, d'une part, la présence de caractéristiques liées au volcanisme actif – souvent définis comme des « espaces atypiques » (Urbain, 2002) – et, de l'autre, leur correspondance avec les sites protégés (ou à protéger) par la communauté internationale. De plus, alors que certains de ces sites semblent "facilement" atteignables (présence d'une route), d'autres le sont beaucoup moins. Cette brève analyse permet de souligner des aspects qui peuvent être résumés en conclusion de cette première partie.

L'offre touristique au Kamtchatka est tout d'abord largement orientée vers un patrimoine naturel (les volcans, la flore et la faune) et présente un pan ethnoculturel qui concerne exclusivement la sphère autochtone (rencontrer les éleveurs de rennes Koriaks ou Evènes, visiter les musées ethnographiques locaux, assister à un spectacle de danse folklorique, etc.).

Les professionnels du tourisme au Kamtchatka profitent ensuite de sa récente ouverture et de son image exotique en présentant un espace « sauvage », « vierge » et « authentique » pour essayer d'attirer un nouveau public occidental. Ces caractéristiques culturelles et naturelles leur permettent en effet de se spécialiser dans un tourisme d'aventure et d'écotourisme, deux variantes distinctes mais modulables dont l'utilisation dans la vente des forfaits touristiques sur Internet permet de valider des prix très élevés. Labellisant d'une certaine manière un produit à l'aide d'une terminologie porteuse au niveau publicitaire, le prix devient alors celui de la différence, du "non tourisme de masse". Or ce "prestige" touche avant tout un public occidental, au pouvoir d'achat élevé, et à qui ces offres sont aujourd'hui prioritairement adressées.

Finalement, une petite analyse cartographique du tourisme permet de constater que le Kamtchatka touristique correspond principalement à la partie centrale et méridionale de la péninsule avec une plus forte concentration de ces espaces autour de sa capitale Petropavlovsk. Le « Nord » se rapporte à plusieurs réalités qu'il est parfois difficile de distinguer clairement : il y a le nord géographique (à partir d'un point donné), le nord politique (le DAK) ou encore le nord touristique. La troisième catégorie est la plus mobile et la plus floue puisqu'elle mélange les aspects géographiques à certaines représentations. Le « Grand Nord » n'est alors pas qu'un vaste territoire géographique, mais induit une faible densité d'habitations, de grands espaces naturels, une accessibilité restreinte, voire une part d'inconnu. À l'échelle internationale, le Kamtchatka fait référence au « Grand Nord », tandis qu'à l'échelle locale de la péninsule, ce « Nord » touristique correspond plus particulièrement à la région qui jouxte la frontière interne de l'*oblast*, entre PK et le DAK, soit le parc de Bystrinski et les villages d'Esso et d'Anavgai.

Ces premières observations « visuelles » ont permis de mettre en exergue certains aspects liés aux politiques de développement touristiques régionales qui demandent à être éclairés par une analyse des pratiques touristiques et des discours qui les accompagnent au Kamtchatka. Il s'agit donc de se rendre sur place afin d'observer ce qui se trouve en amont de ces offres touristiques.



Photos 15 et 16 : Camion tout-terrain de 20 places pour les déplacements touristiques (Agopian, 2002).

III Acteurs, infrastructures et politique du tourisme

10 Présentation générale

Dans ce chapitre, les principaux éléments et caractéristiques du système touristique au Kamtchatka seront mis en lumière à travers l'analyse successive de trois catégories d'acteurs présents dans la région de Petropavlovsk : les touristes (russes et étrangers), les professionnels du tourisme (personnels fixes et temporaires) et les pouvoirs publics. La mise en perspective des pratiques et des discours permettra de mettre en exergue les principales difficultés (infrastructures, formation, sécurité) et ambiguïtés du développement du tourisme au Kamtchatka.

Il semble important de présenter en premier lieu quelques données quantitatives concernant le domaine touristique au Kamtchatka, bien que celles-ci soient particulièrement restreintes. Les statistiques touristiques de l'*oblast* disponibles proviennent d'un document remis par Tutushkina, responsable de la « Section des Relations Économiques Extérieures et du Tourisme » (SREET) de Petropavlovsk-Kamtchatski⁴⁷. Le tableau ci-dessous montre le nombre d'arrivées des touristes (russes et étrangers) entre 1996 et 2002.

Arrivées des touristes Russes et étrangers dans l'oblast du Kamtchatka

Arrivées	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Touristes étrangers	2'392	3'967	4'067	4'500	6'820	7'464	7'785
Touristes russes ⁴⁸	4'087	3'075	3'993	4'200	4'897	22'934	23'781
Total	6'479	7'042	8'060	8'700	11'717	30'398	31'566

Source : Rapport d'activités de la SREET (2002 : 5)

⁴⁷ Créée en 1991, la « Direction du tourisme », organe de l'administration du Kamtchatka, était indépendante jusqu'en 1997. Elle a ensuite été unie à la Direction des Relations Économiques Extérieures. Les raisons générales de la création de ce nouveau secteur sont les suivantes : « L'ouverture des frontières et l'arrivée des citoyens étrangers, la création de bureaux touristiques, des formes de propriété différentes et la nécessité d'aider et de coordonner leurs activités, la réglementation de l'arrivée des touristes et l'aide au développement du tourisme qui devient une des branches de l'économie de la péninsule en tant que tel à partir de ce moment » (SREET, 2002 : 3).

⁴⁸ Du continent et du Kamtchatka.

Avant d'analyser ces chiffres plus précisément, certaines précisions générales s'imposent. Selon la responsable de la SREET*, ces statistiques sont tout d'abord en deçà de la réalité mais gardent néanmoins une valeur indicative. Dans les faits, il n'existe pour le moment aucun outil statistique particulier applicable au domaine du tourisme local. Ces données sont donc estimées à partir de sources peu claires (et non citées dans le rapport de l'administration).

Deux remarques peuvent ensuite être soulevées. Premièrement, ces statistiques mettent en lumière une croissance générale du tourisme. Bien qu'elle se limite encore à de faibles proportions, cette augmentation annuelle du tourisme au Kamtchatka (toutes catégories confondues) laisse présager une progression à l'avenir :

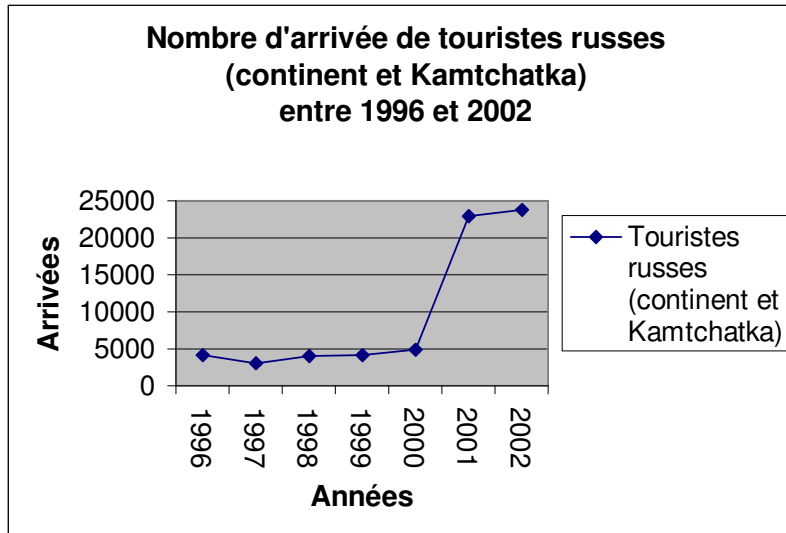
« L'analyse général de l'arrivée des touristes dans les derniers deux ans, permet d'espérer la stabilité dans l'augmentation de leur nombre, à condition d'une situation économique et politique stable. Cette augmentation peut être de 10 à 15 % par année » (*SREET, 2002 : 5*).

S'il semble périlleux et difficile de faire des prévisions ou des analyses sur une aussi courte période – et à partir de sources statistiques relativement peu fiables et incertaines – cette citation officielle démontre toutefois une volonté de présenter le tourisme comme un domaine en progression, et donc à prendre en compte dans l'avenir du développement économique régional.

Deuxièmement, les deux catégories de touristes retenues soulèvent quelques observations. En effet, bien que ce tableau soit volontairement général, certaines précisions auraient pu être apportées, concernant notamment l'origine des « touristes étrangers », et les différences entre Russes du continent et ceux de la péninsule. La propension à regrouper sous un même terme générique les deux catégories de touristes indigènes montre bien la difficulté qu'il peut y avoir à distinguer a) les Russes continentaux qui viennent faire du tourisme au Kamtchatka (principalement dans les domaines de la chasse, de la pêche et des cures), b) les Russes qui rendent visite à leur famille (et en profitent pour découvrir la région en touriste), et c) les locaux qui utilisent certaines infrastructures touristiques durant leurs loisirs⁴⁹. Finalement, sans se fier particulièrement à ces chiffres, ils peuvent être utilisés comme point de départ d'une analyse qui doit néanmoins être complétée par d'autres données (documents et entretiens).

⁴⁹ Claude Cabanne et Elena Tchistiakova relèvent ces incertitudes statistiques du domaine touristique en Russie : « [Le bilan du tourisme] est difficile à établir en raison des incertitudes statistiques. Selon les sources les chiffres varient beaucoup. (...) Il est par ailleurs difficile de distinguer parmi les déplacements ce qui relève du domaine du

11 Les touristes russes



Source : Rapport d'activités de la SREET (2002)

Suivant une faible croissance depuis 1997, 2001 marque une rupture importante dans le nombre d'arrivée de touristes russes (toutes catégories confondues). Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette nette augmentation entre 2000 (4'897) et 2001 (22'934). Tout d'abord, une reprise économique dans le pays depuis 1999 a permis à une certaine partie de la population (principalement urbaine) de regagner un pouvoir d'achat (relatif et variable) et d'investir, entre autres, dans les loisirs et les voyages. Cet état de fait a ainsi engendré la reprise des flux de personnes entre la péninsule et les autres régions de la Fédération, profitant à de nombreuses familles dont les membres vivent éloignés les uns des autres⁵⁰. Alors que le document officiel n'indique qu'« une tendance [depuis 1999] à l'augmentation du nombre des touristes russes de la partie continentale de Russie » (2002 : 5), c'est un directeur d'entreprise touristique qui s'est le mieux exprimé sur ce sujet :

« Jusqu'en 96, pendant la perestroïka, les Russes ne pensaient qu'à survivre et le tourisme a diminué en Russie. Ceux qui se sont faits de l'argent sont surtout partis à l'étranger, car c'était nouveau. Il n'y a pas de classe moyenne qui a vraiment les moyens de consommer. Mais depuis trois ans, il y a une reprise et de plus en plus

tourisme, des affaires ou des déplacements pour raisons personnelles tant il peut y avoir d'implications communes. » (2002 : 232).

⁵⁰ Ce mouvement atteint son pic durant la période des vacances estivales. Il faut, par exemple, réserver plusieurs mois à l'avance pour obtenir des places sur un vol direct Moscou – PK durant le mois de juillet. À titre d'illustration, lors de mon vol Moscou – PK le 16.07.02, les passagers étaient principalement des Russes (à l'exception d'un groupe de 10 touristes allemands) dont la plupart se faisait accueillir par des parents ou des amis. Cette tendance m'a aussi été certifiée à plusieurs reprises par la suite.

de personnes de Moscou, de Saint-Pétersbourg, de Novossibirsk viennent jusqu'ici » (*Yuri, directeur d'une TO locale*).

Un autre facteur, lié à ce début de relance économique, est la reprise des événements culturels et scientifiques, qui permettent de nouveaux échanges entre la capitale et le continent :

« En 2001 le tourisme lié aux congrès scientifiques a augmenté. Au total, pendant l'année, on a fait à peu près dix séminaires, forums et conférences régionales dans la ville de Petropavlovsk-Kamtchatski, ce qui a contribué à remplir de façon importante les hôtels de la ville et de la région de Elisovo tout en augmentant aussi l'image attirante du Kamtchatka » (*SREET, 2002 : 5*).

Un dernier facteur est le nombre sans cesse croissant d'insulaires qui visitent ou utilisent les infrastructures touristiques de leur région (lors de petites excursions dans les périphéries proches de la ville, ou de plus grandes dans un des parcs protégés de l'*oblast*). Or, ce n'est que depuis 2001 que leur nombre est estimé et pris en compte dans les statistiques régionales. Sans être plus précis, le rapport ne fait ainsi que remarquer l'augmentation en 2001 « du nombre d'habitants du Kamtchatka utilisant des offres de voyages touristiques et voyageant dans la péninsule ». Ce tourisme intérieur mérite pourtant une attention particulière si l'on veut appréhender le phénomène touristique dans sa globalité.

11.1 L'importance du tourisme local

Bien que le document de la Section des Relations Économiques Extérieures et du Tourisme essaie de mettre en avant les perspectives encourageantes du développement touristique pour les Russes au Kamtchatka, il faut toutefois souligner les difficultés auxquels ce processus doit encore faire face au niveau local.

En préalable, il faut préciser que les efforts de développement touristique régional sont prioritairement orientés vers « la zone de Petropavlovsk-Kamtchatski et de Elisovo », porte d'entrée (maritime et aérienne) au Kamtchatka et chef-lieu administratif. Cette zone est en effet officiellement considérée comme la région « la plus peuplée et accessible de toutes les régions touristiques potentiellement existantes [et] le centre de développement touristique qui demande le plus d'attention » (*SREET, 2002 : 7*). Sur l'ensemble du Kamtchatka, ce sont donc essentiellement les habitants de ces deux villes voisines qui représentent les touristes locaux potentiels et dont il sera prioritairement question dans ce travail.

Pour l'administration locale, cette zone géographique comprend : « La ville de Petropavlovsk-Kamtchatski et ses environs (...) ; les bords de la baie d'Avatcha qui est rare par sa beauté et sa grandeur (...) ; le groupe de volcans situés à 25 km du village de Koriaksi [et] accessible par des itinéraires pédestres touristiques » (SREET, 2002 : 7). À l'échelle régionale, il n'y a donc que deux espaces privilégiés par l'administration centrale pour un développement local des loisirs : l'espace urbain et celui de ses environs proches.

11.2 Espace urbain et loisirs : regard sur les infrastructures

La ville de PK, dans laquelle se concentre la majorité de la population de l'*oblast*, se voit affublée de nouvelles infrastructures qui favorisent la "récréation urbaine" et les loisirs : ouvertures de nouveaux cafés, bars, restaurants, discothèques, centre d'exposition ; aménagement du quai et des places publiques ; rénovation des marchés et des surfaces commerciales ainsi que des monuments historiques ou autres « curiosités fréquentées par les touristes » ; création de stands à souvenirs, etc. Des efforts sont régulièrement faits pour favoriser l'accessibilité de ces infrastructures à la population locale par une politique de prix différenciés. La responsable de la SREET* a largement insisté sur ce point :

« Développer le tourisme c'est aussi rendre les loisirs accessibles à plus de monde, et particulièrement à ceux qui vivent ici. Il faut arriver à un niveau de prix intermédiaire, qui puisse attirer le touriste « moyen » qui n'aurait pas les possibilités de tout faire autrement. Avant on ne pouvait aller nulle part en ville. Il y a trois bowlings, deux casinos, des restaurants, et bientôt un nouveau cinéma, mais ces endroits étaient beaucoup trop chers pour la plupart d'entre nous. Maintenant ces lieux proposent des prix différents en fonction des tranches horaires. Jouer au bowling durant la journée coûte par exemple moins cher qu'en soirée, et il y a des prix spéciaux pour les enfants. Comme ça, chacun sait quand est-ce qu'il peut y aller » (*Tutushkina*).

Par ailleurs, de nombreux services culturels ou sportifs (spectacles, concerts, manifestations publiques, mais aussi clubs sportifs, etc.) ont réinvesti les anciens bâtiments soviétiques prévus à cet effet (théâtre de marionnettes, théâtre de la ville, « maison de la culture ») et attirent à nouveau un nombre croissant de visiteurs et de membres actifs.

Cependant, parallèlement à cet effort de réaménagement des espaces publics et à la construction de nouvelles infrastructures urbaines (grands magasins, banques, nouveaux quartiers résidentiels), la plupart des anciens immeubles soviétiques ainsi que la plupart des routes ne bénéficient d'aucune sorte de rénovation : trous dans la chaussée, façades fissurées et décrépies,

entrées d'immeubles et cages d'escalier largement délabrées font partie du paysage urbain. À titre d'exemple, au moment où j'écris ces lignes, le chauffage en hiver n'est toujours pas entièrement assuré à PK et les bâtiments ne sont pas chauffés avant le mois de novembre alors que le froid sévit déjà.



Photo 17 (gauche) : Réaménagement de la place centrale devant le grand théâtre (au milieu) et le bâtiment de l'administration (à gauche) (Agopian, 2002).

Photo 18 (droite) : Une série d'immeubles soviétiques à Petropavlovsk-Kamtchatski (Agopian, 2002).

11.3 Espaces périurbains et loisirs : regard sur les transports

De son côté, le développement des loisirs dans l'espace périurbain est à mettre en relation directe avec la question de leur desserte. Or, celle-ci est d'autant plus restreinte qu'elle dépend non seulement d'un réseau routier limité⁵¹, mais aussi d'un système de transports géré désormais en grande partie par des compagnies privées (et donc plus onéreux que durant la période communiste). De plus, bien qu'un nombre croissant de véhicules circule en ville, et que ces transports bénéficient d'un marché en pleine expansion, ils ne sont pas encore l'apanage de tout un chacun.

Les loisirs les plus communément partagés sont donc en premier lieu ceux qui ne nécessitent pas de transports privés particuliers. Il s'agit des activités qui peuvent se pratiquer directement à partir d'un arrêt de bus comme le ski de fonds, la pêche, la randonnée (qui peut s'étendre sur plusieurs jours pour aller jusqu'aux volcans les plus proches), le camping, ou encore le ski alpin sur l'une des collines attenantes à la ville et aménagées à cet effet. Ces expéditions demandent toutefois de l'énergie et du temps à celles et ceux qui dépendent entièrement des transports

⁵¹ Il n'y a que 1'200 Km de route dans la péninsule (moins que la distance nord/sud), dont seulement 250 Km sont asphaltés.

publics. En effet, dès que l'on souhaite s'éloigner de la ville, une voiture devient vite nécessaire, même lorsqu'il s'agit de se rendre dans des endroits atteignables par une route asphaltée (et desservis par des bus) : par exemple, se rendre depuis PK dans une station thermale de Paratunka (village situé à environ 60 km de PK et 30 km de Elisovo), dure plus de deux heures pour un aller-simple en minibus collectif (les plus directs), et environ une heure en voiture privée.

Toutefois, le bénéfice d'un transport n'est pas tout, encore faut-il s'accommoder d'un réseau routier peu développé à l'exception de certains tronçons (péri)urbains particuliers (notamment ceux qui mènent à l'aéroport de Elisovo, à certaines zones militaires encore bien gardées ou à certains sites d'extraction minière). Dès que l'on s'éloigne de ces tronçons, les chaussées deviennent difficilement praticables : en direction des volcans par exemple, les routes asphaltées se transforment rapidement en pistes qui nécessitent alors des transports spécifiques (véhicules 4x4, voire camions 6x6).

Ces difficultés liées au transport soulignent que les sites touristiques proposés aux touristes (étrangers ou russes) sont pour la plupart encore peu accessibles pour les habitants locaux :

« Les pentes enneigées des volcans offrent de bonnes possibilités pour le ski de montagne, et il est possible de descendre en rafting sur la rivière Avatcha. Entre les volcans d'Avatcha et de Koriasky, il y a une base touristique jusqu'à laquelle on peut se rendre par un chemin et depuis laquelle on peut aller à pied, en deux ou trois jours, jusqu'au premier parc National, celui de Nalichevo. Ces endroits sont accessoirement accessibles par transports routiers mais par hélicoptère c'est évidemment beaucoup plus rapide » (*Tutushkina*).

La location d'un hélicoptère de type MIL-8 (pouvant accueillir jusqu'à 20 personnes) coûtait, en 2002, 850\$/heure. Sachant par exemple qu'un aller-retour à la vallée des Geysers dure environ deux heures, il en coûte plus de 80\$ par personne si l'hélicoptère est plein, ce qui représente un investissement économique nettement trop important pour la majorité des habitants de PK.

11.4 Entre un manque d'intérêt et l'essor de nouvelles pratiques

Évoquant les perspectives de développement de ce tourisme local avec plusieurs classes d'étudiant(e)s du chef-lieu⁵², divers aspects intéressants ont émergé. Tout d'abord, la plupart de ces adolescent(e)s ne sont jamais (ou que très rarement) sortis de PK et ne connaissent

⁵² Ces entretiens ont eu lieu dans des classes de l'Institut pédagogique de la ville ainsi que dans la section « tourism management » du Technicum, qui forme principalement du personnel hôtelier.

pratiquement pas ses environs (les lacs, le parc de Nalytchevo, l'entrée de la baie d'Avatcha, ou les régions volcaniques avoisinantes). Entre l'envie légitime de voyager à l'étranger si cela leur est possible⁵³ et un manque d'intérêt souvent soulevé à l'égard de leur propre région, ils déplorent également les difficultés d'accès et le prix excessif des transports aériens. Sur un total de quarante étudiantes inscrites dans les classes « tourisme » au Technicum, une seule s'était déjà rendue à la vallée des Geysers (connaissant personnellement le pilote, elle avait pu accompagner gratuitement un groupe de touristes étrangers).

Parallèlement à un certain désintérêt du "local" de la part de ces jeunes étudiant(e)s, il faut remarquer que de nouvelles pratiques émergent simultanément. Bien que minoritaire, le point de vue d'une enseignante d'une trentaine d'années illustre les discours des touristes locaux rencontrés en dehors de la ville :

« Mon mari et moi, on essaie depuis quelques temps de visiter notre région. Nous sommes allés à Ezzo, on a fait des « road trips », on a habité une semaine dans la forêt et on a beaucoup aimé ça. Durant ces escapades on a aussi pu rencontrer des étrangers venant d'Allemagne, du Brésil, des États-Unis avec lesquels nous essayions de parler. Ce furent toujours des rencontres très riches car ces gens ne viennent pas pour chasser l'ours ou détruire la nature⁵⁴, ils s'intéressent uniquement à notre région, et même s'ils viennent pour pêcher ils n'ont fait pas une production. De plus ils sont agréables et curieux de connaître la culture russe, alors que malheureusement nos gens ne sont intéressés ni par leur propre culture ni par celle des autres. Ces derniers vont en principe à l'étranger juste pour faire des achats ou passer un nouvel an et lorsqu'ils reviennent ils en font une distinction sociale. Ils n'y ont rien appris, ils ne peuvent parler que du nombre d'étoiles qu'avait leur hôtel et c'est tout.

Mais je suis convaincue qu'il y a des personnes différentes qui sont intéressées par notre environnement naturel. Je connais par exemple beaucoup de gens qui vont se promener à pied parce qu'ils n'ont pas assez d'argent pour aller en hélicoptère. Lorsque nous nous promenions dans la forêt, nous avons rencontré un jeune couple qui y marchait aussi seul » (*Natasha*).

11.5 Un panel de pratiques « touristiques » locales

Ces exemples démontrent qu'une catégorie aussi vaste que celle de tourisme local, englobe en réalité des pratiques fort différentes. Sans pouvoir quantifier le nombre d'acteurs concernés et

⁵³ De plus en plus d'annonces publicitaires (dans les journaux, sur la chaîne de TV locale ou dans la rue) proposent des voyages organisés principalement en Turquie, Thaïlande, Chine, Corée ou au sud de l'Europe.

sans considérer pour l'instant les discours des professionnels du tourisme, au moins quatre sous-catégories (qui se chevauchent partiellement) peuvent être distinguées en fonction des pratiques et de certaines représentations.

Tout d'abord, si voyager à l'étranger est la pratique la plus valorisée socialement (et la plus souhaitée par les jeunes), elle reste encore réservée à une minorité. Dans la péninsule, c'est cette même minorité qui est susceptible de se rendre dans les hauts lieux touristiques du Kamtchatka en hélicoptère ou de s'offrir des services en tous genres. Une partie des offres touristiques locales cible ainsi plus particulièrement cette catégorie de clients aisés appelé les « nouveaux Russes ».

Parallèlement, la catégorie émergente des personnes disposant de ressources économiques suffisantes pour acquérir une voiture, n'a pas pour autant les moyens de voyager hors de la péninsule. Elles affichent en revanche un intérêt et une curiosité non seulement pour leur propre région, mais aussi pour des loisirs qui diffèrent de ceux mis en place durant la période soviétique (repos et voyages organisés). Se déplaçant par leurs propres moyens, ces couples ou familles découvrent ainsi des lieux et des espaces qui ne correspondent pas forcément à ceux proposés aux touristes étrangers et aux nouveaux Russes.

Une autre catégorie regroupe les membres affiliés à des clubs sportifs ou à toutes autres sociétés qui organisent annuellement des sorties et des camps d'été en plein air (camps de jeunesse, camps de pionniers, camps sportifs, etc.). Un certain nombre de personnes bénéficient ainsi de structures associatives bon marché (car à but non lucratif) pour se rendre une semaine ou deux à Paratunka, pour escalader les volcans proches de la ville, ou encore faire du rafting. Par ce biais, beaucoup de jeunes découvrent leur région en prenant part à des activités semblables à celles proposées aux touristes étrangers. Une jeune femme de 23 ans, récemment inscrite dans un club de karaté qui organise plusieurs sorties par année pour ses membres, exprimait ainsi le plaisir suscité par ces expéditions-découvertes : « *This year we went boating three times and climbed another volcano. I couldn't imagine that our nature is so beautiful !* ».

Finalement, une dernière catégorie regroupe tous ceux qui partagent un même usage de l'environnement naturel. Durant la période estivale, il est ainsi très commun en Russie de passer

⁵⁴ Cette remarque fait référence à la fermeture de la vallée des Geysers durant la période soviétique à cause des déprédations importantes commises par les touristes russes.

plusieurs journées dans les bois afin d'y ramasser de grandes réserves de champignons et de baies (produits qui seront respectivement marinés et transformés en confitures ou en sirops pour l'hiver), ou encore d'aller pêcher en rivière.

De nombreux habitants des villes sont par ailleurs propriétaires d'une *datcha*, petite maisonnette en bois excentrée, atteignable en bus ou en voiture, et dans laquelle ils se rendent en famille durant les vacances et les fins de semaine⁵⁵. Essentiellement entretenues par les retraité(e)s, ces résidences secondaires disposent d'un petit jardin dans lequel poussent des herbes aromatiques, des baies, des légumes et des fruits⁵⁶ : un plus dans l'économie domestique qui répond souvent à un réel besoin alimentaire. Il est en effet courant de voir des retraités et des chômeurs, hommes et femmes, vendre leurs récoltes au bord des routes.

De manière générale, en Russie et particulièrement dans ses périphéries et espaces ruraux, la nature est envisagée comme un lieu de ressource alimentaire important – voire essentiel pour les plus défavorisés (retraités, autochtones, etc.) – dans un contexte économique encore très instable. L'environnement naturel représente toutefois un espace où il est possible de mélanger l'utile à l'agréable : se rendre dans sa *datcha*, passer une journée en forêt pour cueillir des baies ou aller pêcher en rivière sont des activités sociales importantes qui se font avec plaisir hors du temps de travail (il est rare de s'y rendre seul et les journées sont entrecoupées de pauses agréablement partagées).

Un développement du tourisme au Kamtchatka devrait donc tenir compte de ces usages et représentations hétérogènes de l'environnement naturel local pour l'inscrire dans une perspective durable. L'analyse de ces aspects constituerait une perspective pertinente dans l'étude approfondie de cette thématique.

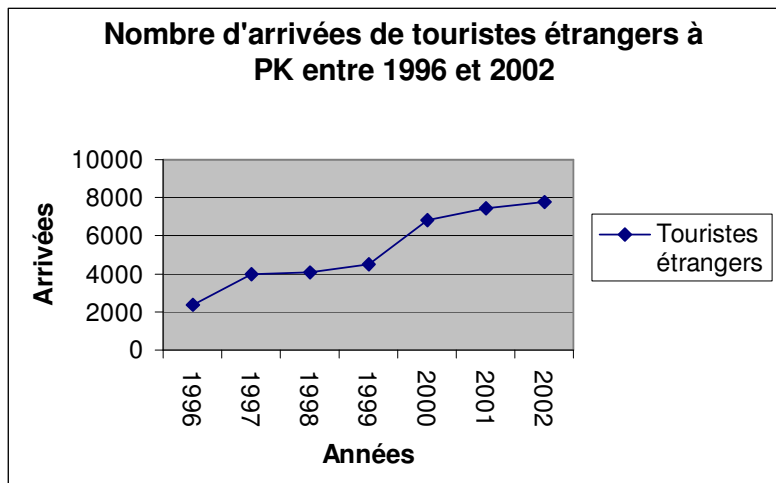
⁵⁵ « Depuis le début des années 80, on assiste à une explosion du nombre de ces *datchas* dans toutes les marges périurbaines, pénétrant très profondément dans les campagnes le long des axes de transport routiers ou ferroviaires » (Radjvanyi, 1996 : 65).

⁵⁶ Fraises, mûres, pommes de terre, radis, choux et betteraves sont cultivés dans ces petits jardins horticoles, les tomates et les concombres poussent sous de petites serres.



Photos 19 et 20 : Infrastructures touristiques récentes dans une forêt près de Elisovo. Lieu d'excursion pour la population locale et les touristes russes (Agopian, 2002).

12 Les touristes étrangers



Source : Rapport d'activités de la SREET (2002)

Une croissance en deux temps caractérise l'arrivée des touristes étrangers sur la péninsule. Presque inexistantes avant 1996 (2'392), une première vague de touristes apparaît entre 1997 (3'967) et 1999 (4'500). Des vols charters entre le Japon et le Kamtchatka se sont en effet développés à partir de l'été 1997 (depuis les villes de Nagoya, Niigata, Kushiro), favorisant ainsi sensiblement l'arrivée de « touristes étrangers ». C'est aussi à partir de cette même année que la plupart des agences privées sont apparues et qu'elles ont commencé à proposer des offres sur Internet. Le fruit de leur travail s'est fait ressentir dès l'année 2000, deuxième étape charnière dans l'accroissement du nombre de touristes étrangers annuels (avec 7'464 arrivées). D'après une

source plus récente de la SREET⁵⁷, sur les 7'785 visiteurs de 2002, 3'060 provenaient des États-Unis (40%), 1'925 du Japon (24%) et 944 d'Allemagne (12%). Les autres pays d'Europe (France, Suisse, Italie, etc.) et la Corée du Sud alimentant les 24 % restant.

12.1 Deux voies d'accès au Kamtchatka

Le touriste étranger – et russe – peut entrer au Kamtchatka de deux manières : par voie aérienne ou maritime. La voie aérienne, plus usitée, mène le visiteur à « l'aéroport international de Petropavlovsk-Kamtchatski », construit de fait à Elisovo. Rénové entièrement en 2001-2002, cet aéroport offre dorénavant une porte d'entrée (et de sortie) flambant neuve aux passagers. Des vols internes réguliers relient cet aéroport à ceux de Moscou, Saint-Pétersbourg, Novossibirsk, Khabarovsk, Vladivostok et Ekaterinbourg et un vol international atteint la ville d'Anchorage (Alaska). L'axe est/ouest est ainsi plus favorisé que l'axe nord/sud : outre certaines lignes internes au Kamtchatka et les vols charters avec le Japon en été (favorisés par des relations économiques privilégiées), aucun vol n'existe en direction du sud (Corée, Chine, Asie du Sud Est, Australie). Une réalité qui peut être un des facteurs favorisant la provenance de certains touristes au détriment des autres.



Photo 21 : Le nouvel aéroport de PK (Agopian, 2002)

La deuxième voie est maritime et mène au port de Petropavlovsk. Celui-ci accueille actuellement entre cinq et dix bateaux de croisières étrangers par année et un projet de rénovation d'une gare maritime (avec l'installation d'un terminal douanier) est en cours. Ce projet est largement

⁵⁷ Ces chiffres sont retranscrits par la représentante du département du commerce américain à Vladivostok dans un document présenté sur le net : <http://www.bisnis.doc.gov/bisnis/bisdoc/030612kamchat.htm>. Alors que ces données devaient m'être transmises directement en 2003, je n'ai jamais reçu de réponse à mes mails.

subventionné par l'entreprise de croisière russo-américaine « *Pacific Network* » qui y fait déjà transiter ses passagers (principalement nord-américains, européens et japonais). Le droit maritime international les autorise à rester quarante-huit heures à terre sans visa. Ces touristes, qui viennent gonfler sensiblement les statistiques, sont une alternative avantageuse pour les compagnies touristiques locales qui les prennent en charge. En effet, ce sont parfois plus de 700 personnes qui sont transportées en bus ou en hélicoptère durant deux jours, et qui retournent dormir sur le bateau. Leur arrivée fournit aussi une occasion aux groupes de danses folkloriques de se produire directement sur le bateau et d'y vendre certains de leurs objets-souvenirs "typiques"⁵⁸. Les bateaux plus petits permettent, quant à eux, de proposer des tours ornithologiques sous les falaises qui sont atteignables uniquement par la mer. Les croisières représentent ainsi un créneau touristique économiquement avantageux que certains TO espèrent pouvoir développer à l'avenir.

12.2 Les plus proches voisins (Amérique du Nord, Japon, Corée du Sud)

La majeure partie des touristes nord-américains viennent soit en transit par les croisières soit pour la chasse à l'ours (et/ou au mouflon des montagnes) et la pêche sportive. Particulièrement onéreuses, ces activités se concentrent généralement sur une semaine et attirent, outre des Américains, de riches étrangers venant de tous les continents (Russie, Moyen-orient, Afrique du Sud, Europe). En dehors de ce domaine particulier, une citoyenne américaine installée durablement au Kamtchatka développe depuis 1998 sa propre agence touristique⁵⁹. Spécialisée dans l'écotourisme et l'observation des ours, sa clientèle est plus européenne qu'américaine. Toutefois, durant l'été 2002, l'administration a invité plusieurs entreprises touristiques américaines afin « de mieux leur faire connaître la péninsule et leur donner envie de proposer cette destination à l'avenir », selon les dires de Tutushkina. L'idée sous-jacente étant surtout de proposer à ces compagnies étrangères d'investir dans la construction d'hôtels de catégorie supérieure, dans l'équipement nécessaire aux activités sportives extérieures, ou encore dans la

⁵⁸ Sous la dénomination « *native art* », des griffes d'ours, des dents de morse sculptées ou gravées, des petites figurines en bois ou en peau et des porte-clés en os sont les objets les plus vendus aux touristes. Alors qu'une partie de ces objets ne sont pas réalisés sur place (mais proviennent de la Tchukotka ou de la région de Magadan), les autres sont principalement fabriqués par deux « artistes » de PK. Le prix d'un objet varie largement selon les intermédiaires (prix relativement fixes dans les magasins d'État mais variables auprès des revendeurs privés).

⁵⁹ Les étrangers n'ont pas le droit de faire du commerce de façon indépendante en Russie. Chaque entreprise touristique étrangère travaille donc en partenariat avec une compagnie locale.

petite aviation pour remplacer les hélicoptères forts coûteux (selon le rapport du Département du commerce américain à Vladivostok, 2003).

La proximité du Japon et du Kamtchatka, favorisée par une relation aérienne directe en été et des échanges commerciaux bien établis (comme l'exportation des produits de la pêche, ou l'importation de voitures), en fait un des premiers pays pourvoyeur de touristes. Alors que certains TO ne travaillent pas du tout avec ces touristes, d'autres se spécialisent dans ce créneau en accueillant parfois plus de 80% de clients japonais. Ces TO sont non seulement en contact direct avec des entreprises commerciales au Japon mais ont aussi les moyens financiers d'y envoyer certains membres de leur équipe (un aspect entraînant souvent l'autre). Ces stages, qui se déroulent généralement en milieu hôtelier sur une année, permettent à ces futurs traducteurs d'améliorer la connaissance linguistique et de suivre une formation spécialisée pour une clientèle particulièrement exigeante (apprentissage des codes japonais, du service, etc.). Alors que le séjour varie entre deux semaines et un mois pour les Occidentaux, les groupes formés exclusivement de Japonais ne passent qu'une semaine dans la péninsule. Au niveau des intérêts touristiques, ces groupes de Japonais viennent plus pour « voir le caviar frais sortir du ventre du saumon, que pour faire de l'écotourisme », selon les dires d'un voyageur spécialisé dans ce secteur.

Autre indice de proximité entre le pays du soleil levant et le Kamtchatka, le japonais est une des premières langues étrangères enseignées à l'institut universitaire de la ville, et par ailleurs le Consulat du Japon à Vladivostok favorise aussi les formations, en offrant chaque année, quatre semaines de séminaires gratuits à une cinquantaine de participants (venant de la Sibérie extrême-orientale) ainsi que trois semaines au Japon pour une dizaine d'entre eux.

Des relations avec la Corée du Sud se mettent aussi en place. Pendant que certains étudiants apprennent le coréen à Petropavlovsk, plusieurs reportages animaliers sur la péninsule ont été diffusés sur les chaînes de télévision coréennes et des offres sont visibles depuis peu sur Internet. Le type de voyage proposé se rapproche largement de ceux prévus pour une clientèle japonaise avec un accent mis sur les similarités des contextes plus que leurs différences (manger coréen, dormir coréen, se déplacer coréen ; annexe VII).

12.3 Les Européens

Bien qu'éloigné géographiquement de l'Europe, Petropavlovsk n'en reste pas moins assez aisément accessible grâce aux liaisons aériennes directes avec Moscou et Saint-Pétersbourg. Depuis la capitale moscovite le trajet dure neuf heures. La compagnie Aeroflot (la plus souvent utilisée par les touristes étrangers) bénéficie depuis 2000 des avions des lignes internationales (un plus en ce qui concerne le confort des usagers). Il faut toutefois compter vingt-quatre heures depuis un aéroport international européen⁶⁰ et compte tenu du décalage horaire (neuf fuseaux horaires depuis Moscou), la durée de séjour est rarement inférieure à deux semaines. La distance et le coût du trajet étant importants, les candidats au voyage vers le Kamtchatka sont généralement au bénéfice d'un niveau économique élevé (professions libérales) et d'un intérêt particulier pour les « tours découvertes » (volcans, faune, flore, autochtones).

Au Kamtchatka, la volonté d'attirer un public européen passe par un service particulier aux photographes ou reporters (grande flexibilité des horaires, tours spécifiques et individuels, etc.) dont un nombre encore faible mais croissant d'articles et de reportages commencent à être diffusés en Europe (Ushuaia, ARTE, Géo, National Geographic, etc.). Il s'agit d'une manière de promouvoir le Kamtchatka en le faisant connaître à l'étranger. Alors que peu de voyageurs étrangers proposaient jusqu'ici le Kamtchatka, des délégations de tours-opérateurs italiens et français se sont, comme les américains, aussi rendus dans la péninsule en été 2002.

En ce qui concerne les problèmes de traduction, les quelques tours-opérateurs qui travaillent avec des intermédiaires en Russie ou à l'étranger, reçoivent plus souvent des groupes linguistiquement homogènes, souvent déjà formés dans le pays émetteur et qui demandent en principe à être guidés dans leur langue (japonais, coréens, français). La situation est légèrement différente pour la majorité des professionnels qui dépendent exclusivement de leur site sur Internet. Dans ce cas, les demandes individuelles sont rassemblées jusqu'à former un groupe qui puisse voyager ensemble (et se partager ainsi les frais) sous la houlette d'un traducteur. Dans ce cas, la langue véhiculaire est toujours l'anglais.

⁶⁰ Par exemple, depuis Berlin, les passagers restent en transit durant quelques heures à l'aéroport de Moscou alors que depuis Paris il faut passer une nuit en ville, car il n'y a pas de correspondance.

La taille des groupes varie par ailleurs entre huit et quinze personnes pour les étrangers et jusqu'à vingt pour les Russes (le nombre maximum pour remplir un camion 6X6 et/ou un hélicoptère).

Finalement, une dernière catégorie de touristes étrangers est présente au Kamtchatka, celle des voyageurs indépendants (seul ou en petits groupes). Alors que leur situation permet de mettre en exergue certains aspects propres au développement touristique régional, il n'en est jamais question ni dans les documents officiels, ni de manière spontanée dans les discours des professionnels.

12.4 Les touristes indépendants

Alors que la plupart des touristes étrangers partent avec une agence, il y en a quelques-uns qui visitent le Kamtchatka par leurs propres moyens. Ce sont pour l'essentiel des jeunes entre vingt-cinq et trente ans qui viennent le plus souvent des anciens pays de l'Est (principalement de la Pologne et de la Tchéquie, ainsi que de l'ex-RDA). Pouvant généralement parler quelques mots de russe, ils se déplacent individuellement dans la péninsule (à pied, en stop, à vélo) et ont une certaine habitude des voyages « aventures ». Le Kamtchatka n'est en effet jamais leur première destination : « On a tout vu alors il nous manquait le Kamtchatka ! » disait amusé un Allemand de Leipzig. Apportant leur propre matériel (tentes, cuisinière, voir nourritures agglomérées, etc.), ils sont souvent peu dépendants des infrastructures locales. Mais s'ils bénéficient généralement de plusieurs semaines pour découvrir la région, ils manquent souvent d'informations plus précises pour pouvoir se diriger sans problème en dehors des routes principales.

12.4.1 Un manque d'informations

Aucune structure ne favorise le tourisme indépendant au Kamtchatka. En effet, peu de cartes sont encore disponibles et celles qui existent ne sont pas assez précises pour les trekkeurs : depuis 2002, le premier catalogue officiel de cartes géographiques de la région est en vente à Petropavlovsk, mais il s'agit uniquement des régions traversées par le réseau routier, alors que la carte générale de la péninsule est à l'échelle 1 : 1'000'000. L'armée et l'Institut de volcanologie disposent de cartes beaucoup plus précises, mais elles ne sont pas mises à disposition du public. Or, non seulement aucun chemin n'est balisé – il est aisé de s'y perdre – mais les ours bruns surprennent aussi plus d'un trekkeur indépendant. Il est donc difficile et risqué pour des

étrangers de se déplacer librement à l'intérieur de la péninsule comme l'explique Hervé, un touriste français :

« J'aime l'aventure, j'ai déjà beaucoup voyagé par moi-même [Amérique du Sud, Indonésie] mais c'est très difficile ici. Je me suis mis au russe, mais bon, c'est dur. Toute est compliqué, pour avoir un visa, une invitation, pour pouvoir se débrouiller, etc. et puis il faut connaître, parce qu'il n'y a aucune indication, aucun panneau, c'est pas comme au Canada, en Amérique, en France ou en Suisse, où il y a des cartes et des indications des chemins ! »

Venus avec l'envie de se rendre dans les sites exposés dans l'imagerie touristique (les volcans en activités, la vallée des Geysers, etc.), ils repartent généralement en ayant vu des lieux qui ressemblent plus à ceux visités par les touristes russes à petit budget que ceux proposés dans les tours organisés :

« Le Kamtchatka on en parle de plus en plus, il y a eu Hulot, le Géo et d'autres, et puis c'est surtout parti de mon attirance pour les volcans. Mais beaucoup d'entre eux sont à perpette et c'est impossible d'y aller et c'est très cher! Ceux qui sont en éruption en ce moment sont loin ou c'est compliqué de s'y rendre » (*Hervé, touriste français*).

Mais une première approche de la région permet à certains de prendre leurs marques géographiques et d'établir des contacts avant d'y retourner éventuellement, soit seul soit en s'accordant les services d'un guide local indépendant.

Outre le problème des cartes touristiques, il est difficile de se procurer des renseignements d'ordre pratique concernant le logement, la nourriture ou les transports. Dans le bâtiment de l'administration, situé dans la vieille ville, se trouve un « stand touristique », mais il est souvent fermé et ne propose pas un véritable service de renseignements. Il s'agit uniquement d'un point de vente de souvenirs et de cartes géographiques – dont deux plans de PK – édités par les services cartographiques russes. Parmi ces deux plans de ville, un seul présente une légende en anglais et indique certains lieux utiles pour un touriste étranger (restaurants, marchés, gares routières, administration, monuments historiques, théâtres). Il est toutefois difficilement déchiffrable, et aucun symbole ne permet de situer facilement les quelques hôtels dont le nom n'est donné qu'en russe (annexe VIII).

Un guichet du même type, tenu par des russophones, a été installé à deux pas de l'administration dans un lieu d'exposition et de vente d'objets ethniques et folkloriques. Mais encore une fois, il

s'agit plus d'un endroit où les groupes de touristes sont amenés avant de partir (le lieu des « souvenirs de voyages ») que d'un centre d'information pour touristes indépendants. De plus, cette partie de la ville n'est pas celle que le "touriste-voyageur" découvre en premier : depuis l'aéroport de Elisovo, ce dernier débarque à la gare routière situé à 2 km de la vieille ville, à côté du marché central⁶¹. À cet endroit se dresse « l'hôtel Avatcha » et son casino. Marqué de trois étoiles, ses chambres les moins chères coûtent 80\$/nuit pour deux personnes. Le trekkeur à petit budget aura alors vite fait de partir vers le haut ou le bas de la ville à la recherche d'autres adresses (annexe IX).

12.4.2 Un manque d'infrastructures hôtelières

Depuis 2003 seulement, trois hôtels sont officiellement répertoriés sur Internet : les hôtels *Avatcha*, *Petropavlovsk* et *Idelveis*. Les deux premiers sont de grands complexes trois étoiles (offrant respectivement 67 et 70 chambres), alors que le dernier, l'*Idelveis* propose 27 chambres de différentes catégories⁶². En dehors de ces trois possibilités, les informations deviennent plus diffuses. L'hôtel *Oktobrskaya*, construit en 1960 et situé dans la vieille ville m'a été indiqué à plusieurs reprises, mais il reste prioritairement réservé aux Russes, quant au premier hôtel soviétique *Geysler*, il n'était plus en fonction selon des sources officielles (bien qu'une visite des lieux ait démontré le contraire).

De manière informelle, il existe d'autres structures hôtelières (plus petites et jusqu'alors réservées aux Russes comme des chambres chez l'habitant), mais elles restent marginales, ne sont pas répertoriées et ne font l'objet d'aucune publicité. Une Américaine tenant un Bed & Breakfast à Elisovo avouait par exemple ne pas savoir si d'autres établissements identiques existaient dans la région et personne d'autre n'a pu m'en indiquer l'existence. Il est vrai que durant la période soviétique, les rares étrangers étaient confinés dans des espaces particuliers surveillés par le KGB*, et les appartements communautaires ne favorisaient pas la location de chambres individuelles. Les B&B ou hôtels particuliers commencent seulement à se développer dans certaines régions périphériques, généralement dans des habitations familiales de style *datcha*.

⁶¹ La ville se divise en kilomètre le long des axes routiers à partir de la vieille ville (du 1^{er} au 10^{ème} km).

⁶² Une capacité de 800 lits est officiellement recensée dans la ville de PK.

Les professionnels, quant à eux, déplorent autant le peu d'infrastructures hôtelières que leur mauvais état. Durant la haute saison, tous les lits de la ville sont occupés et les agences doivent souvent gérer les circuits de leurs groupes en fonction des places disponibles : si pour cause de mauvais temps un groupe ne peut pas quitter l'hôtel le jour prévu, il arrive fréquemment qu'il soit déplacé à Paratunka ou ailleurs pour une nuit car une autre agence a déjà réservé ses chambres. Or cela est problématique car les anciens centres balnéaires soviétiques de Paratunka, toujours présentés dans les offres comme des lieux de détente, sont certes agréables pour un après-midi, mais ils ne proposent aucun service hôtelier particulier (repas de cantine sans carte, délabrement de certains bâtiments, etc.). Parmi les centres les plus propices à l'accueil d'étrangers, chacun semble avoir ses avantages et inconvénients que les TO doivent gérer face aux demandes souvent exigeantes des touristes:

« A Paratunka on va principalement dans un seul endroit: *Galus*. C'est une base terrible mais comment expliquer à nos touristes! La nourriture y est bonne et les gens ont leur propre toilette dans les chambres. Par exemple à *Blue Lagoon*, les chambres sont plus confortables mais les toilettes sont situées à l'autre bout du corridor. Mais c'est difficile d'expliquer cette différence aux gens. On a besoin de standards européens » (*Anna, employée russe dans une agence de tourisme*).

Face à cette situation, la responsable locale du tourisme préconise moins la construction de nouveaux hôtels que la rénovation « des hôtels existants et des zones de repos dans la région de Paratunka comme lieux potentiels de placement des touristes ». Mais en attendant la mise en place de ces « standards européens » (ou « internationaux ») prônés par les politiques et les professionnels du tourisme, les groupes de touristes sont rapidement transférés à l'extérieur de la ville, où la simplicité des infrastructures est alors valorisée.

Selon le rapport publié en 2003 par le Département du commerce américain à Vladivostok⁶³, les compagnies locales auraient ainsi investi 2.3 millions de dollars (US) en 2002 dans le développement des infrastructures touristiques (principalement dans la construction de petits hôtels, de « bases » en bois le long des itinéraires touristiques et aussi dans l'achat d'un meilleur équipement). Le secteur du tourisme aurait bénéficié en plus d'un investissement étranger de \$50'000 ainsi que d'une aide du gouvernement russe à hauteur de \$36'600. Il semble toutefois difficile d'aller au-delà de ces chiffres : comment se répartissent ces fonds, où sont-ils investis, auprès de quels partenaires (publics ou privés), sont autant de questions qui demanderaient des

⁶³ <http://www.bisnis.doc.gov/bisnis/bisdoc/030612kamchat.htm>

précisions. À chaque entretien, le manque d'investissement financier général de la part du gouvernement local, ou de particuliers russes et étrangers est un des premiers points cité pour expliquer la difficulté à développer le tourisme. Un autre point régulièrement abordé est celui des contraintes administratives.

12.4.3 La mobilité en question : la politique des visas et les autorisations de déplacement

Comme le souligne Jean Michel Dewailly, « la politique des visas est un bon moyen de contrôle et de régulation de flux » (2000 : 66). La Russie, malgré son "ouverture" a gardé une politique relativement restrictive en matière de visas touristiques contribuant à favoriser les voyages organisés. Non seulement la durée de ces visas varie d'une année à l'autre – passant, par exemple, de trois mois à un mois pour les ressortissants suisses entre 2002 et 2003 – mais en plus leur obtention est longue et coûteuse⁶⁴. Sans entrer dans le détail de ce parcours administratif, la première et la dernière démarche peuvent être soulignées : il est nécessaire de recevoir au préalable une invitation de la part d'une organisation russe (institut de recherche, hôtel, agence touristique, etc.) et une fois dans le pays, le touriste doit se faire enregistrer auprès des autorités locales. Jusqu'en 2001, tout citoyen russe pouvait se porter garant pour une invitation. Or, dorénavant, ce droit est réservé aux « professionnels du tourisme », ou aux organisations qui ont payé leur licence et qui sont donc enregistrés en tant que tel à l'administration : seul un ressortissant russe travaillant pour une compagnie qui a reçu les autorisations d'inviter des étrangers est habilité à faire toutes ses démarches administratives. Cela rend donc obligatoire un contact préalable avec l'une ou l'autre de ces organisations. Partir en voyage organisé évite évidemment d'avoir à s'occuper personnellement de ces questions qui peuvent prendre plusieurs mois pour le touriste indépendant.

Une fois arrivée au Kamtchatka, les étrangers doivent recevoir officiellement de la part de l'administration locale une autorisation pour chaque endroit où ils se rendent : l'organe qui "invite" remplit ainsi pour chacun de ses hôtes une feuille sur laquelle doivent être indiqués le nom, le prénom, le numéro de passeport et la liste précise des lieux qu'il est prévu de visiter dans un délai et selon un itinéraire fixés préalablement. Une fois tamponné, ce papier servira lors des contrôles policiers. Des difficultés surviennent toutefois du fait qu'aucun voyage organisé ne

⁶⁴ Pour celui ou celle qui souhaite séjourner plus longtemps dans le pays, il n'est pas aisé d'obtenir d'autres visas (commerciaux ou de recherche).

débuter par un séjour prolongé en ville (puisque les centres d'intérêts se trouvent en dehors de celle-ci) et qu'un seul jour ne suffit pas toujours à se procurer les autorisations. Le récit d'une mauvaise expérience touristique illustre un problème que doivent régulièrement gérer les TO :

« L'année passée à Esso, notre représentant français n'était pas avec nous, mais il nous avait dit que tout se passerait bien. En fait on devait commencer par aller au sud, mais quand on est arrivé on est d'abord allé au nord, et lui est allé au sud avec un autre groupe. On n'avait pas nos passeports car ils devaient se faire enregistrer à Petropavlovsk. Or, à Esso, on s'est fait arrêter par le FSB* pendant 24 heures! L'organisateur ne nous avait même pas fait faire des photocopies de nos passeports! Ce sont des fautes énormes! A 23'000 FF passés le voyage (~4000 €), on ne veut pas perdre deux jours ! » (*Hervé, touriste français*).

La charge que représentent ces démarches administratives est donc ouvertement critiquée par les nombreux TO de petites tailles. En effet, ce coût supplémentaire (en temps et en argent) les fragilise d'autant plus face aux agences plus grandes et mieux implantées économiquement (et souvent politiquement).

Quant aux jeunes touristes indépendants, ils se font enregistrer en passant la première nuit dans un hôtel, puis se déplacent librement dans le sud de l'*oblast*. Aucun de ceux rencontrés ne savait clairement quels laissez-passer étaient obligatoires ou non. Mais dans ce cas, lors d'éventuels contrôles, les événements qui se produisent ne font que pimenter par la suite les "récits aventureux" du voyage.

12.4.4 « Touristes sauvages » versus « bons touristes »

Ce manque de transparence générale (qu'il s'agisse d'informations pratiques ou administratives) ne favorise pas le tourisme indépendant qui est clairement dénoncé par les professionnels du tourisme locaux. Ceux-ci, loin de vouloir faire du Kamtchatka un lieu de passage pour *backpackers*, qualifient ces derniers de « touristes sauvages » (*wild tourists*) ou de « tziganes » :

« Il y [en] a aussi de plus en plus qui viennent sans TO par leurs propres moyens. Ils viennent ici par une agence mais ensuite comme ils n'ont pas d'argent ils essaient d'avoir tous les bons plans bon marché. On les appelle les "tziganes". Comme ils sont là on doit trouver un consensus mais c'est difficile de travailler avec eux. Souvent ils n'ont même pas assez d'argent pour payer toutes les autorisations et les permissions du FSB* » (*Yuri, directeur d'une TO locale*).

Alors que les directeurs de firmes touristiques ne souhaitent pas favoriser la libre circulation de voyageurs qui n'auraient pas besoin de leurs services, les guides de montagne indépendants voient surtout dans ce phénomène un problème de sécurité élémentaire :

« Chaque année il y a quelques personnes qui voyagent seules, surtout des Allemands, des Polonais et des Tchèques. On les appelle les « touristes sauvages » car ils ne sont pas des touristes locaux, parlent un peu le russe et le font à leur manière. Mais ensuite, ils doivent parfois appeler les sauveteurs parce que l'un d'eux, par exemple, s'était cassé la jambe sur un volcan (...) en tant que guide, je recommanderais d'être d'une manière ou d'une autre organisé, c'est une question de sécurité. Des gens inexpérimentés qui voyagent en Russie, peuvent avoir quelques problèmes » (*Fiodor, guide de montagne indépendant*).

Ces deux exemples nous amènent ainsi à une autre catégorie d'acteur : les principaux bénéficiaires du tourisme au Kamtchatka. Directeurs d'entreprises touristiques, guides et personnels se regroupent ainsi sous la dénomination de « professionnels du tourisme ».

13 Les professionnels du tourisme

Il n'est pas aisé de connaître le nombre exact de tours-opérateurs ou d'agences locales basées entre Elisovo et Petropavlovsk. Celui-ci varie chaque année et diffère selon les sources (qu'elles soient écrites ou orales). Ainsi, selon un pionnier du tourisme au Kamtchatka:

« D'une seule agence nous sommes montés à quarante puis soixante-huit de nos jours. Sans compter celles qui s'occupent de la chasse, il y a une dizaine d'agences, les autres étant toutes des tours-opérateurs » (*Konstantin, indépendant et guide*).

Alors que dans le document de l'administration, cent deux entreprises touristiques locales (tours-opérateurs et agences mélangées), ont été recensées en 2001, « [seules] 82 ont confirmé leur certificat dans le centre de standardisation du Kamtchatka » (SREET, 2002 : 5).

Sur le plan russe de la ville publié en 2000, se trouve la seule liste qui recense clairement (nom, adresse, spécialisation) des entreprises touristiques : elle en indique quarante deux. Parmi celles-ci, douze sont spécialisées dans la chasse et la pêche sportive, deux dans les voyages à l'étranger (Chine, Japon), tandis que les autres proposent toutes – en des termes qui diffèrent légèrement – les offres analysées dans le premier chapitre. Cette liste comprend ainsi les noms de particuliers qui travaillent à leur compte, ceux de grandes entreprises privées (par exemple de poissons) qui proposent des licences et les structures nécessaires pour la pêche sportive, ou encore les noms de

services publics qui offrent aussi une plateforme touristique. Sans être exhaustive, cette liste donne un bon aperçu de la diversité, du foisonnement et du flou administratif qui existe dans ce secteur.

13.1 Une situation hétéroclite

Avec l'échec du système communiste et la libéralisation rapide de l'économie de marché, de nombreuses personnes ont essayé de profiter du changement pour créer leur propre entreprise touristique et se mettre à leur compte. Bien que ces dernières se soient rapidement multipliées⁶⁵, beaucoup se sont tout aussi vite essouffées et leur nombre est en train de diminuer : deux raisons principales expliquent cela. Premièrement, parmi toutes les entreprises créées au début des années 90, seules celles qui avaient le plus d'influence – politique et économique – ont su résister aux deux dévaluations du rouble en s'imposant sur la scène locale. Deuxièmement, la majeure partie des petites entreprises touristiques qui se sont développées à partir de 1996-1997, en profitant d'une absence de législation et de contrôle dans ce secteur, subissent actuellement le monopole des "grandes" entreprises bien implantées et les nouveaux règlements qui commencent à être édictés à Moscou.

Après une certaine période de flou juridique et administratif dans le secteur du tourisme (moins de documents administratifs et d'autorisations à remplir, moins de contrôles, etc.) des réglementations de plus en plus strictes se mettent en place depuis 1998. Désormais, pour ouvrir un tour-opérateur, il faut en faire la demande à Moscou : le directeur doit avoir au préalable au moins cinq ans d'expérience dans le domaine du tourisme et pouvoir engager au minimum sept personnes à temps complet, dont certains doivent faire valoir trois ans d'expérience. Créer une agence touristique est moins exigeant car l'autorisation s'obtient au ministère économique de l'administration locale, soit à Petropavlovsk pour le Kamtchatka. Toutefois, de nombreuses petites ou moyennes entreprises ont pu bénéficier de l'absence de réglementation jusqu'en 1998 pour obtenir facilement leurs licences de TO et d'agence. Et bien que ces licences soient difficilement renouvelables aujourd'hui, cette situation hétéroclite prévaut encore largement à l'heure actuelle. Afin de donner un ordre d'idée général, le tourisme aurait créé jusqu'en 2001 « environ 1'000 places de travail (temporaires et fixes confondus) » (SREET, 2002 : 6).

⁶⁵ « A une époque pas si lointaine, il y avait environ 140 firmes qui proposaient toutes la même chose et le même tour ! » (George, directeur d'un grand TO).

13.2 Des grandes et des petites entreprises

Les "grandes" entreprises comprennent celles qui correspondent le mieux aux critères officiels et qui semblent être les plus stables à long terme: elles engagent entre cinq et huit personnes à l'année, disposent de garanties financières et signent durant la haute saison (juin-septembre) jusqu'à 400 contrats temporaires (pour l'emploi saisonnier de guides, traducteurs, chauffeurs, "spécialistes", chefs de camp, cuisiniers, porteurs)⁶⁶. Ces entreprises sont celles qui bénéficient de relations directes avec des entreprises étrangères et qui travaillent dans les deux sens: au Kamtchatka avec les étrangers (en été) et à l'étranger avec les Russes (en hiver). Les structures de ces "grandes" entreprises peuvent parfois être plus petites, employant entre trois et cinq personnes à plein temps. Cependant, le fait de travailler toute l'année les rend plus stables et plus rentables que les agences qui n'accueillent que des étrangers en été.

Les plus petites entreprises fonctionnent généralement avec une personne à temps partiel. Celle-ci travaille ailleurs en hiver, prépare ses offres au printemps et est elle-même sur le terrain en été. Possédant une voiture, elle prend à la fois le rôle de guide, de chauffeur et de cuisinier. Certaines engagent une personne de plus durant l'été, souvent un ou une traductrice. C'est par exemple le cas de Konstantin (qui a pourtant ses licences de TO et d'agence, mais qui n'a pas les moyens de concurrencer les « grandes entreprises ») :

« Je travaille depuis 1996 comme responsable touristique. Je suis seul dans ma petite entreprise et j'engage une étudiante en été. Mais je n'ai pas encore le statut d'entreprise puisque je n'ai ni bureau, à part mon salon, ni employé. Évidemment je ne fais pas cela toute l'année. En hiver je vais au Japon et ramène des voitures, c'est ce qui me permet de gagner ma vie. De plus, chaque année depuis six ans, de mai à août je travaille comme guide dans un club de montagne » (*Konstantin, indépendant et guide*).

Mais la plupart bénéficient d'une situation intermédiaire :

« J'ai une petite entreprise, qui fonctionne principalement de mai à septembre, avec un pic entre juillet et août. Il y a en principe deux, trois personnes qui bossent à temps plein. Et pendant les pics, nous employons parfois jusqu'à soixante personnes. » (*Yuri, directeur d'une moyenne entreprise*).

⁶⁶ En fonction des activités et sans compter le pilote d'hélicoptère ou les chauffeurs des véhicules tout-terrain, le nombre d'accompagnants varie. Pour le rafting, il faut compter un accompagnant par touriste. Pour le trekking trois personnes suffisent pour un groupe de dix (un cuisinier, un guide et un traducteur,). Pour la pêche, il faut au moins deux guides par personne car il faut compter deux rameurs pour les déplacements en radeau sur la rivière. Le « chef de camp » est quant à lui celui qui prépare l'emplacement pour la nuit (tente, nourriture, bois, etc.).

Ces exemples permettent de se rendre compte de l'écart qu'il existe entre les compagnies locales, avec une minorité d'entre elles qui retirent des bénéfices réguliers du tourisme et une majorité qui n'en profite qu'à la saison. Mais alors que le système est en train de se modeler, il semble important de se pencher plus attentivement sur certaines relations qu'entretiennent ces entreprises avec des organismes locaux afin de mieux comprendre le développement de ce secteur et la façon dont s'agence le travail des temporaires.

13.3 Sportifs et scientifiques : deux catégories distinctes de professionnels

Parmi les offres qui ont été présentées jusqu'ici, deux catégories principales de voyages au Kamtchatka apparaissent clairement : d'un côté les itinéraires privilégiant les activités sportives (trekking, rafting, etc.) regroupés sous le label « tourisme d'aventure » et, de l'autre, ceux dont le caractère se veut plus scientifique (présentation de la faune, de la flore, de la volcanologie, voir de l'ethnologie) regroupé sous la dénomination « écotourisme ». Bien que ces deux catégories ne soient bien entendu pas exclusives (au contraire, puisque certains itinéraires sont sportifs *et* scientifiques), elles sont pertinentes d'un point de vue analytique. En effet, cette distinction sport/science présente dans l'offre reflète celle observée au niveau des professionnels du tourisme, qui proviennent principalement de deux lieux distincts: d'une part les clubs de montagne et de l'autre les instituts de recherches.

13.4 Les clubs de montagnes

Brièvement soulevé au début du premier chapitre, les liens étroits qui existent entre les clubs de montagnes et le tourisme méritent d'être développés. Rappelons que les dirigeants actuels des entreprises touristiques les plus importantes tenaient, durant la période soviétique, des places à responsabilité soit dans les anciennes structures touristiques (le Conseil, *Intourist*), soit dans les clubs de montagnes (réservée alors à la Nomenklatura). Leur position privilégiée leur a permis de tirer profit du changement politique et économique en utilisant leurs connaissances du terrain, leurs réseaux personnels et surtout en monopolisant et en privatisant les infrastructures déjà existantes.

Ces anciennes structures étatiques possédaient un certain nombre de cabanes situées dans les endroits privilégiés comme certains secteurs volcaniques ou fluviaux, les parcs naturels, la vallée des Geysers, etc. Ces "néo"-directeurs d'entreprises commerciales ont donc développé des

nouveaux itinéraires à partir de ces anciennes bases qu'ils réutilisent et réinvestissent. De la même manière, ils ont tout de suite engagé les guides alpins qui travaillaient déjà avec eux dans le club :

« Les guides s'obtiennent par réseaux personnels, par connaissance. J'ai été le président du Club d'alpinisme alors je connais tous ceux qui peuvent être de bons guides de montagne » (*Yuri, directeur d'une moyenne entreprise*).

13.4.1 Les guides de montagne

Aujourd'hui, ces clubs continuent de fournir une main-d'œuvre importante aux entreprises touristiques, puisque ce sont les seules structures qui forment des jeunes aux sports extérieurs et qui leur permettent de découvrir leur région en profondeur. Sans recevoir de licence officielle, les guides de montagnes (même les meilleures d'entre eux) doivent exploiter leurs propres réseaux pour espérer obtenir un contrat de travail de la part d'une ou de plusieurs firmes. Ces contrats durent entre un et deux mois et sont souvent cumulables :

« Il n'y a pas de licence pour les guides alpinistes. Ce sont les firmes qui ont des licences. Quand a la question de savoir qui travaille pour qui, ça dépend, la situation varie entre les firmes. Personnellement j'autorise les guides que j'emploie à travailler pour d'autres agences s'ils en ont besoin. Certaines firmes font tout pour garder leurs propres guides. Être guide n'est pas une profession ici. Ils ont tous une occupation principale et prennent des vacances en été pour travailler en tant que guide à ce moment là » (*Yuri, directeur d'une moyenne entreprise*).

Le fait que la formation de guide de montagne ne soit pas encore reconnue comme une profession à part entière pose deux problèmes principaux : l'insécurité du travail et l'(in)sécurité des touristes. Le cas de Fiodor, guide professionnel, permet d'illustrer ce point de manière explicite.

Fiodor est un instructeur d'alpinisme qui a travaillé comme sauveteur dans le Caucase, fait de nombreuses expéditions (il a publié le premier guide russe de haute montagne dans les chaînes de l'Asie Centrale) et a participé, en 2001, à dix mois d'entraînements au Canada dans une école de formation pour guide de tourisme d'aventure⁶⁷ (ce qui lui a aussi permis d'acquérir un très bon niveau d'anglais). Depuis 1995, il essaie de travailler uniquement en tant que guide

professionnel, ce qui, pour le moment, lui permet tout juste de « survivre » : sans travail en hiver, il donne parfois des cours de ski au club d'alpinisme. Il a essayé de devenir indépendant (prenant lui-même les contacts et faisant les invitations), mais les nouvelles réglementations l'obligent à se faire engager par des agences officielles :

« Depuis quelques années je travaille principalement pour des agences. La plupart connaissent mon nom et m'appellent au besoin. Mais il y a un problème, en tous cas personnel si ce n'est général. J'essaie d'être un guide professionnel et j'ai une très bonne formation (...) Mais c'est probablement trop tôt ici. La plupart des agences demandent les guides les moins cher : les jeunes et les moins expérimentés. Mais à ce prix je ne survivrais pas, c'est pourquoi j'essaie de garder mes hautes prestations ».

Régulièrement appelé pour accompagner les longues expéditions par exemple des équipes de reporters (National Geographic, BBC, North Face Expedition) ou lorsque le niveau de difficulté est plus élevé, il voit paradoxalement ses élèves du club recevoir plus de contrats que lui après seulement quelques leçons : alors que lui-même demande 70\$ par jour⁶⁸, ces derniers acceptent de travailler pour 20 ou 25 \$. En général, le salaire des guides varie entre 40 et 50\$ par jour, et avoisinent les 30\$ pour les traducteurs. Fiodor se permet donc d'ajouter 20\$ à son salaire de guide pour sa maîtrise linguistique et ses qualifications:

« Les interprètes ne connaissent pas les terminologies spécifiques utilisées en montagne, et ne sont souvent pas autorisés à grimper : lorsqu'il s'agit d'une marche particulière, il n'y a que le guide et les clients. Or, si quelque chose arrive, la plupart des guides ne savent pas expliquer clairement ce qu'il faut faire ».

Tout en déplorant le manque de formation générale des jeunes guides, il ne souhaitait pas, au moment de l'entretien, leur transmettre ses connaissances. Les raisons de son refus étaient liées à l'absence de subvention rétribuant ses prestations d'enseignant et à la perspective peu rassurante pour lui de voir ses étudiants le remplacer à prix réduit. Toutefois, conscient des dangers potentiels d'un tourisme qui exploite pour ses activités un environnement à risque (rivières, volcans en activités, climat changeant, etc.), il trouvait malheureux que la question de la sécurité n'intervienne pas dans les discussions politiques sur le développement du tourisme local.

⁶⁷ « Adventure programs department, VCCS School of tourism. The University College of the Cariboo » (www.cariboo.bc.ca)

⁶⁸ Le prix est plus élevé en hiver et pour les équipes de télévisions.

13.4.2 Une « aventure » peu sûre

Alors que les entreprises touristiques du Kamtchatka proposent de « l'aventure sans mésaventure », la plupart ne tiennent pas compte du rôle des guides de montagne dans la sécurité des touristes. Deux facteurs peuvent expliquer cette tendance. À une échelle personnelle et économique, l'envie d'obtenir un profit maximum et rapide (ne sachant pas ce que demain réserve) est une politique qui a dominé les dix premières années postsoviétiques, lorsque l'instabilité économique permettait difficilement de se projeter dans l'avenir. Cette tendance est encore visible aujourd'hui dans tous les secteurs économiques de la péninsule et particulièrement dans celui du tourisme (puisque qu'il génère des transactions d'argent, souvent en dollars, pour une partie de la population qui, sans ce secteur, n'en profiterait pas aussi rapidement).

À une échelle politique plus large, la mise en place à Moscou d'une régulation législative du secteur touristique vise désormais à mieux cadrer un développement "sauvage". Appliquées à l'ensemble du pays, ces lois – redéfinies chaque année depuis 2000 – ne prennent malheureusement pas en compte les spécificités régionales. Mises en place en regard des conditions de la Russie occidentale, elles ne sont pas pertinentes pour le Kamtchatka qui développe un tourisme environnemental, sportif et « d'aventure ». Par exemple, les nouvelles licences de TO exigent que deux ou trois employés sur sept aient suivis une éducation supérieure dans le tourisme. Mais de telles formations n'existent pas au Kamtchatka, et parmi les écoles établies sur le continent, aucune ne propose un programme spécifique pour le tourisme « extérieur » (*outdoor tourism*) tel qu'il se pratique dans la péninsule⁶⁹.

Cette réalité factuelle pousse donc les hommes d'affaires qui sont à la tête des entreprises touristiques à s'assurer en premier lieu des qualifications de leur personnel fixe, et à économiser sur le personnel saisonnier⁷⁰. Ainsi, ne pouvant que difficilement prétendre à une reconnaissance officielle de leur statut, les guides patentés du Kamtchatka⁷¹ font partie du personnel temporaire au même titre que les cuisiniers, les chauffeurs, les traducteurs ou autres chefs de camps.

Quelques voix s'élèvent toutefois pour proposer un discours différent. Deux exemples sont intéressants à relever. Le premier est celui de Sikyian, directeur d'une des plus grandes

⁶⁹ Ce sont principalement des formations en hôtellerie ou en gestion.

⁷⁰ Pour ces derniers, un salaire de 20 ou 30\$/jour reste bien supérieur à la moyenne russe (moins de 50\$ par semaine).

entreprises touristique de PK. Celui-ci offre des prestations salariales plus élevées que d'autres agences à ses employé(e)s – dont deux sont ses propres filles – qui doivent en outre continuer à se former :

« Notre but numéro un est la sécurité des touristes avant tout. La nature ici est sauvage et elle peut être dangereuse. Il s'agit donc principalement que le touriste retourne vivant chez lui. Tout le personnel doit avoir des qualifications officielles et chaque année ou tous les deux ans, ils doivent renouveler leur qualifications ».

Le second exemple est celui de Martha, une Américaine qui essaie de travailler exclusivement avec des guides naturalistes (dont Fiodor). Sa politique est claire puisque même en le payant 70\$/jour, elle économise le prix d'un traducteur et d'un chauffeur tout en garantissant la sécurité des touristes. Or, ces discours sur la sécurité des touristes, encore marginaux au début de l'été 2002, ont eu plus d'écho à la fin de la saison : plusieurs accidents impliquant des touristes étrangers ont eu lieu cette année-là, ce qui a mis le gouvernement local au pied du mur, l'obligeant à prendre plus sérieusement en compte cette question.

13.4.3 Des problèmes aux programmes

Au cours de l'été 2002, deux touristes russes indépendants sont morts d'hypothermie sur un volcan, un accident de rafting a entraîné la mort d'un des guides, un autre de voiture a fait trois blessés graves parmi des touristes étrangers, un accident d'hélicoptère, heureusement mineur, à la vallée des Geysers impliquait vingt-sept touristes et un camp de base a été attaqué par un ours (sans conséquence). Ces événements ont mis en lumière les manques de structures adéquates, d'organisation et de formation dans le système touristique local. La SREET* a donc reçu, en automne 2002, la charge d'établir un programme dont les deux buts principaux sont d'établir un décret sur la sécurité concernant tous les touristes (russes et étrangers) et de créer un lieu de consultation et de discussion entre l'administration et les entreprises touristiques afin de parer aux différents problèmes apparus. Si la mise en application de ce programme restait à faire, Fiodor tenait en décembre 2002 un discours plus positif qu'en été : l'administration lui avait octroyé un salaire fixe pour qu'il puisse donner des cours de premiers secours aux jeunes guides.

⁷¹ Sans avoir suivis une formation spécifique au Canada, un grand nombre d'entre eux sont toutefois des alpinistes chevronnés.

13.5 Les instituts scientifiques

Le deuxième réseau qui nourrit le personnel saisonnier touristique est celui des instituts scientifiques. Il s'agit principalement des Instituts pédagogique, de volcanologie et d'écologie⁷², dans lesquels les professionnels du tourisme viennent chercher des étudiants et des professeurs.

13.5.1 Les traducteurs et accompagnateurs

L'Institut pédagogique propose exclusivement des cours d'histoire, de psychologie, d'archéologie, de philosophie et de langues. Les traducteurs et traductrices proviennent ainsi des classes de langues (anglais, japonais, coréen, allemand et français), tandis que les autres étudiant(e)s qui ne parlent pas de langues étrangères sont à même de proposer leurs services comme porteurs, cuisiniers ou chef de camp. Dans une perspective de création d'emplois, l'Institut a reçu la visite en 2002 de la directrice du département du tourisme de la ville. Celle-ci annonçait la venue prochaine d'un nombre croissant de touristes francophones, poussant les jeunes étudiant(e)s à se spécialiser dans cette langue. Une bonne maîtrise des langues étrangères permet en effet de proposer spontanément ses services à un TO, alors que les autres places s'obtiennent généralement à travers les connaissances personnelles (puisqu'il s'agit le plus souvent d'entreprises familiales). Les guides « spécialisés » quant à eux proviennent des deux autres instituts, celui de volcanologie et d'écologie.

13.5.2 Les guides spécialisés

Parallèlement aux guides de montagnes qui sont d'une certaine manière les « spécialistes » du tourisme d'aventure, certains professeurs des Instituts de volcanologie et d'écologie travaillent comme « spécialistes » (*specjalist*) du tourisme scientifique, guidant les circuits qui s'inscrivent dans leur domaine de connaissance (volcanologie, ornithologie, ethnologie, etc.). Leur statut ou leur parcours académique sont particulièrement valorisés par les entreprises touristiques qui proposent de l'écotourisme, validant ainsi la scientificité – et par là-même le sérieux – de ces offres.

Ces professeurs ont généralement plus de la cinquantaine (certains arrivent parfois à l'âge de la retraite) et ont suivi un cursus universitaire souvent brillant durant la période soviétique. À la

suite du changement de régime et du désengagement de l'État, ils se retrouvent aujourd'hui avec de bas salaires⁷³ à la tête d'Instituts de recherche qui ne reçoivent presque plus de subventions. Le tourisme leur offre donc une alternative intéressante : à court terme, il leur apporte un complément salarial important pendant les vacances estivales, et à plus long terme, ils espèrent en faire bénéficier leurs instituts. Le directeur du département de physique, de chimie et de minéralogie à l'Institut de Volcanologie et guide volcanologue durant son temps libre, a par exemple longuement insisté sur le fait qu'une manière de développer le tourisme serait d'obtenir des fonds pour des recherches scientifiques en y faisant participer des touristes. Ainsi, tout en insistant sur l'importance de développer le tourisme au Kamtchatka, il a largement montré celle de faire connaître la région d'un point de vue scientifique (le deuxième aspect lui tenant personnellement plus à coeur).

13.5.3 Les interactions du tourisme avec la science

La limite entre « tourisme » et « science » est apparue spécialement ténue au Kamtchatka tant au niveau du corps professoral local qui utilise les structures académiques pour faire du tourisme, que des relations entre chercheurs étrangers et guides scientifiques, ou encore des touristes étrangers qui sont prêts à payer cher pour voyager « scientifiquement ». Demandant un approfondissement particulier, ces trois aspects ne peuvent être que rapidement explicités ici :

- Ne bénéficiant presque plus des semaines de vacances payées (*otpusk*) qui existaient pendant le système soviétique, certains enseignants universitaires commencent à demander des subventions pour organiser des séminaires de recherche durant l'été dans des lieux de détente comme Paratunka ou Esso. Au-delà des programmes scientifiques (conférences, partages de connaissances, etc.), ce sont plus largement des camps de vacances en groupe, voire en famille, qui ont lieu. Subventionnés en partie par les instituts et principalement par les chercheurs étrangers et ceux du continent qui y prennent part, les participants locaux profitent ainsi d'une structure qu'ils connaissent et apprécient mais dont ils ne peuvent plus bénéficier.

⁷² L'Institut d'écologie du Kamtchatka est la branche extrême-orientale de l'Académie Russe des Sciences.

⁷³ En Russie, le corps professoral qui enseigne dans le public (de l'enfantine à l'université) reçoit environ 100\$/mois, ce qui correspond un peu près au salaire minimum de la Russie (Cabanne et Tchistiakova, 2002). Et si les disparités régionales d'un bout à l'autre du pays rendent les statistiques générales délicates il est entendu qu'en Russie « les fonctionnaires (...) sont parmi les défavorisés et bon nombre d'entre eux vivent avec moins que le minimum vital » (*idem*, 2002 : 54).

- Les premiers chercheurs étrangers (ethnologues, linguistes, botanistes, géologues) qui se sont rendus au Kamtchatka dès le début des années nonante ont contribué à une prise de conscience de la "valeur touristique" d'un "Kamtchatka scientifique". Outre les intérêts qu'ils ont affirmés pour des objets aujourd'hui présentés aux touristes, ils ont souvent travaillé en étroite collaboration avec les scientifiques locaux spécialisés (démarches administratives, connaissance du terrain, traductions, contacts, etc.) qui sont aujourd'hui devenus guides à temps partiel. Cette collaboration permet aux guides/scientifiques locaux d'être payés pour retourner sur le terrain tout en participant par ailleurs au développement d'un tourisme scientifique.
- Une partie des touristes étrangers semble en effet porter un intérêt croissant au tourisme scientifique (et « écologique »), non seulement en participant aux circuits-découvertes, labellisés « écotourisme », mais aussi en s'inscrivant à des « séjours écosolidaires » au sein d'une mission d'étude et/ou de conservation de la nature. En échange de son soutien financier, « le participant *écosolidaire* part s'immerger dans le quotidien d'une équipe scientifique, de techniciens ou de gestionnaires qui travaillent sur le terrain ». C'est du moins la définition qu'en donne une petite agence française qui travaille en partenariat avec certains membres de l'Institut d'écologie de PK. Elle commence ainsi à proposer cette formule au Kamtchatka, plus particulièrement dans le parc naturel de Kronotski.

Ces spécialistes locaux ont donc de nombreuses casquettes (guide touristique, intervenant dans un séminaire scientifique local, traducteur ou coéquipier d'un chercheur étranger) qui leur permettent d'élargir leur champ d'action et leurs revenus.



Photos 22 et 23 : Artisanats et souvenirs pour touristes (Agopian, 2002).

14 Pouvoirs publics et pouvoirs privés

14.1 Des avis partagés et des moyens restreints

Au sein du gouvernement local, deux positions antagonistes cristallisent les débats autour du développement touristique: celle de la responsable du secteur du tourisme et celle du gouverneur en place. La première fait mine de favoriser le développement de son secteur en y voyant un potentiel économique régional, alors que le second ne considère pas le tourisme comme une industrie rentable (ni présentement, ni à long terme) à l'inverse de la pêche ou de l'exploitation minière et énergétique. Il est vrai que les retombées financières du tourisme pour la région sont difficilement chiffrables. Un seul chiffre a été mis en avant dans le bilan 2003 de la SREET*, celui de \$1 million de bénéfices pour les TO locaux en 2002 ; mais ni la répartition entre les principaux bénéficiaires, ni aucun autre chiffre comparatif n'y est mis en perspective. Le gouverneur, membre du parti communiste, mène une politique touristique quasi inexistante : sans être ouvertement « contre » le développement du tourisme, il ne le favorise d'aucune manière – preuve en est, pour ne citer qu'un exemple, les barrières administratives datant du système soviétique qu'il continue d'imposer en matière d' « autorisation de déplacement ».

Ces deux positions antagonistes sur l'importance ou non du tourisme au Kamtchatka se retrouvent évidemment au sein de la population : une petite partie – celle qui en profite directement – semble persuadée de son apport régional (tout en réfutant une quelconque exclusivité), et une majorité estime au contraire que le Kamtchatka doit d'abord régler ses problèmes d'infrastructures et d'énergie (stabilité du chauffage et de l'électricité) avant d'accueillir des touristes. Alors que les premiers déplorent la politique du gouverneur, les seconds font référence à ses discours pour prouver l'inexistence du tourisme dans la région (« le gouverneur l'a encore dit à la radio la semaine passée » a été une phrase souvent entendue en 2002).

Quoi qu'il en soit, la marge de manœuvre de la responsable du tourisme en poste à PK n'est pas très étendue. Alors que cette dernière déplore les problèmes déjà soulevés de l'état des infrastructures, du manque de formation et d'information, ou encore du monopole de certaines entreprises, elle se tourne vers la sphère privée pour essayer d'y faire face. Assurant la promotion économique, sociale et environnementale de sa région auprès de financeurs privés, russes et étrangers, Tutushkina compte sur un développement rapide du tourisme pour montrer ses effets

bénéfiques dans d'autres secteurs, comme celui de la construction, de l'agroalimentaire ou des transports. Pour elle, la situation est claire :

« Aujourd'hui, que l'on soit ou non soutenus par les instances politiques, il y a des envies de développer le tourisme. Le processus est en cours et même s'il y a des problèmes d'argent on trouvera d'autres fonds, d'autres façons de développer ce secteur ».

Pour l'instant, l'absence d'un cadre législatif clair, de facilités administratives et d'avantages économiques, ne favorise ni les investissements étrangers, ni une saine concurrence économique, mais au contraire la concentration des avantages de certaines grandes compagnies russes⁷⁴. Difficilement contrôlable, ces entreprises ont de plus "acheté" une liberté d'action. Dans le domaine du tourisme, l'exemple de la vallée des Geysers illustre particulièrement bien cette situation.

14.2 Une situation de monopole

Fermée à la fin de la période soviétique, les droits de gestion de la vallée des Geysers ont été acquis en 2000 par une compagnie d'aviation locale (transport d'hélicoptères) pour une durée de vingt-cinq ans en échange de la création des infrastructures demandées par les scientifiques et les groupes écologiques (sentiers équipés et sécurisés)⁷⁵. Utilisant ses propres hélicoptères, cette compagnie (*Krechet*) – qui fait partie des TO les plus puissants de la péninsule – a donc obtenu le monopole absolu de la vallée (transports et infrastructures ; annexe X). Sans empêcher les autres compagnies de s'y rendre par leurs propres moyens, elle sait qu'il leur en coûte moins cher de passer par ses services pour l'envoi de clients à la vallée des Geysers :

« Maintenant il y aurait à nouveau la possibilité de s'y rendre indépendamment mais plusieurs problèmes se posent. Par exemple si nous voulons louer un hélicoptère d'une autre compagnie, cela coûte environ 850\$/heure (le trajet dure un peu plus d'une heure). Celui-ci nous dépose à la frontière de la zone protégée et pour y entrer il faut payer 40\$/personnes par jour. Ensuite il faut encore avoir un guide particulier qui surveille que l'on ne prenne pas de l'eau n'importe où, qui nous montre les chemins à prendre. Mais moi-même qui connais probablement mieux la région qu'un de ces jeunes guides, il me faudra payer ses services, soit 60\$/jour pour tout le groupe. Et puis il faut encore manger, payer pour la cabane si on souhaite dormir sous toit, ou pour le bois si on en veut. Même en

⁷⁴ Une quinzaine d'années après les débuts de la perestroïka, les dirigeants russes influents (de la sphère politique ou économique) sont généralement issus de l'ancienne *Nomenklatura* soviétique.

⁷⁵ L'accord a été fait directement entre le directeur de la compagnie et le gouverneur de l'époque.

retournant à pied il faudrait louer des transports pour le dernier bout (bateau ou voiture tout terrain), etc., etc. » (*Konstantin, indépendant et guide*).

L'excursion à la vallée des Geysers – site numéro un dans les offres touristiques – n'est donc plus comptée dans le prix du voyage mais est proposée en « extra » sur une journée pour 250\$ par personne (prix en 2002). Les touristes provenant de compagnies différentes sont alors déposés le matin et récupérés le soir par leur responsable de groupe et sont entièrement pris en charge par le personnel de *Krechet* (guides, traducteurs, porteurs, cuisiniers, etc.) durant la journée.

Si l'exclusivité de l'exploitation touristique de la vallée a permis de l'ouvrir au public tout en assurant sa protection écologique, les travers du monopole apparaissent clairement lorsque le système a une brèche. Par exemple, lors de l'accident d'hélicoptère survenu dans la vallée en été 2002, les touristes regroupés pour la journée ont dû passer la nuit sur place. Or *Krechet* n'a pas averti directement les compagnies en charge de ces touristes, ce qui a passablement compliqué la tâche de ces dernières. Les responsables de groupes restés en ville n'ont donc pas su tout de suite ce qui était arrivé à leurs touristes, n'ont pas été avertis immédiatement de la gravité de l'accident, et n'ont pas eu la possibilité d'aller les chercher. Ils craignaient de recevoir postérieurement certaines plaintes de la part de touristes choqués de l'accident et de la mauvaise prise en charge d'un tel problème. De plus, puisque la journée est comptée en « extra », les groupes qui attendaient un de leurs membres pour partir le lendemain ont été retardés d'un jour, obligeant les agences à prévoir une autre activité et à décaler leur programme (souvent très serré). Cet événement a encore eu deux autres conséquences : premièrement, la vallée a été fermée durant le temps des investigations empêchant d'autres touristes de s'y rendre, et deuxièmement, la perte d'un hélicoptère durant la haute saison touristique a passablement compliqué les réservations pour d'autres tours⁷⁶. Mais si les agences déplorent cette situation elles ne peuvent que s'en accommoder, puisqu'à partir du moment où elles mettent la vallée en avant dans leurs offres pour attirer les touristes au Kamtchatka, elles dépendent entièrement des infrastructures de *Krechet*.

⁷⁶ Il se trouve qu'un deuxième hélicoptère transportant une équipe de travail vers le site d'extractions de gaz a aussi eu un accident à la même période. Ce sont donc deux hélicoptères (que se partagent l'administration, les hommes d'affaires, les ouvriers et les touristes) qui étaient inutilisables en même temps.

Si cet exemple est particulièrement frappant, il n'est pas unique. D'autres lieux sont également monopolisés par les agences qui ont pu y construire leurs bases personnelles et qui demandent dorénavant une taxe de séjour aux compagnies qui souhaitent en faire profiter leurs groupes :

« A une époque pas si lointaine, il y avait environ 140 firmes qui proposaient toutes la même chose et le même tour. Mais j'ai investi dans ma base [au pied du volcan Avatcha] pendant que les autres y allaient pour moins cher [sous tente]. Maintenant, moi je suis prêt à louer mon camp. Les autres s'ils souhaitent construire leur base doivent passer par toutes les autorisations et comme c'est cher et compliqué, ils vont forcément finir par passer par moi » (*George, directeur d'un grand TO*).

Pour l'administration, cette situation est bénéfique puisque ces puissantes agences investissent dans des infrastructures locales, offrant ainsi aux touristes de meilleures prestations tout en améliorant l'image touristique du Kamtchatka (les photos de ces bases touristiques apparaissent par exemple de plus en plus dans les offres de voyages). Et si la responsable du tourisme déplore certains travers du monopole, elle soutient en revanche le projet de l'administration locale qui vise à assigner une agence particulière à chacun de ses territoires. Dans cette perspective, l'agence serait alors légalement en charge de "son" territoire et tiendrait elle-même des rapports d'activités à l'attention de l'administration (libérée quant à elle de cette charge). Selon les écologistes locaux, cette emprise à venir du privé sur l'environnement, loin de limiter les impacts écologiques dans certaines régions, aura un double effet : a) l'accentuation du monopole et du pouvoir de certaines compagnies privées, et b) l'accroissement de leur marge de liberté qui ne sera que plus difficilement contrôlable. En effet, l'administration n'a pas les moyens de se rendre sur place pour vérifier le bon déroulement des activités⁷⁷.

En été 2002, la même compagnie *Krechet* prévoyait d'acheter par ce biais une rivière au sud de la péninsule, soulevant les critiques virulentes du personnel de l'Institut d'écologie : outre la fermeture d'une région « absolument magnifique », la compagnie bénéficierait d'un accès largement facilité aux nombreux poissons de la rivière pour y développer à loisir la pêche sportive... et commerciale. En effet, depuis 2002, la licence de sport ne suffit plus pour proposer la pêche sportive et les agences qui proposent cette activité doivent dorénavant payer la licence économique. Or, le prix de cette licence augmente en fonction des quotas qui sont établis bien avant la saison touristique, alors que les agences ne savent pas encore combien de touristes ils

⁷⁷ Ce problème existe déjà dans le domaine de la pêche et des exploitations minières, où les infrastructures à disposition des organes de contrôle sont moins performantes que celles des compagnies privées.

accueilleront. De nombreuses agences ne veulent donc plus payer ces licences de peur de ne pas entrer dans leurs frais à la fin de la saison. Mais en contrôlant une rivière, les intérêts que rapporte la pêche (et plus particulièrement la récupération des œufs de saumon) dépassent largement les frais engendrés par l'achat de la licence pour les touristes, et inversement la licence "protège" d'une certaine manière ces activités illégales.

14.3 Le tourisme, une simple façade ?

Le tourisme qui n'est que difficilement rentable au Kamtchatka (saison trop courte, touristes en trop petit nombre, etc.), apparaît comme une activité accessoire pour la plupart des acteurs. Derrière presque chaque entreprise touristique se trouve une entreprise de construction, de pêche, de chasse ou de transport. C'est donc cette activité économique principale qui leur permet ensuite de proposer des tours durant les quelques mois d'été (et pour certaines en hiver). Si, d'un point de vue extérieur, le tourisme peut parfois apparaître comme une simple façade permettant de donner libre cours à des activités plus lucratives (mais pas forcément légales), il semble important de retranscrire ce qu'un observateur local, citant un de ses amis économistes, a souhaité préciser à ce sujet:

« Concrètement une firme ne peut pas survivre en étant 100% légale. Car en ce moment c'est impossible dans ce pays, et tout le monde le sait. Donc chacune d'elle est plus ou moins impliquée dans des réseaux illégaux. C'est un système global qui fonctionne ainsi pour le moment. Mais cela ne veut pas dire que ce sont tous des "bandits"! Avec toutes les nouvelles législations de la part du gouvernement pour essayer de modifier la situation, si tu veux tout suivre à la lettre, il faudrait payer 105% de ce qu'une entreprise de tourisme gagne, elle en deviendrait déficitaire et c'est donc juste impossible de suivre le système »
(Anton, membre de l'Institut d'écologie).

Il ne s'agit donc pas de porter un jugement sur les pratiques en cours mais bien de les analyser en regard du contexte dans lequel elles s'inscrivent.

Finalement, alors qu'un des objectifs de la SREET* dans le domaine du tourisme est de réussir à coordonner les différentes entreprises entre elles (réunions, colloques, etc.), et que cette envie est partagée par certains acteurs (principalement issus du personnel saisonnier) aucun essai n'a abouti à ce jour, chacun préférant agir selon ses propres intérêts. La métaphore de la casserole à vapeur m'a alors été donnée comme illustration explicative de la situation au Kamtchatka : le communisme correspondrait au moment où l'eau se met à frémir de plus en plus fort dans la

casserole hermétiquement fermée, augmentant la pression jusqu'au moment où, dans un deuxième temps (qui se rapporterait à celui du post-communisme), une simple pression sur le bouchon laisse la vapeur (trop longtemps compressée) se disperser de chaque côté. Ce serait donc en réaction à un système économique trop "communautaire", que le libéralisme, loin d'être modéré, s'est rapidement transformé en "ultra-libéralisme" dans un certain nombre de secteurs économiques, dont le tourisme : « on ne veut plus s'occuper ensemble d'un même jardin. Aujourd'hui, chacun a le sien » disait un des guides indépendants. Si cette remarque a été plusieurs fois entendue à PK, il semble intéressant d'observer un autre aspect du tourisme au Kamtchatka.

Il est temps de sortir de la ville et de ses structures pour se rendre dans l'un des parcs naturels élevés au rang de « Patrimoine Mondial » par l'UNESCO*, celui de Bystrinski. À travers la présentation d'une organisation particulière qui intègre d'autres acteurs et structures, il sera possible de se demander quel sens prend localement la notion d'« écotourisme ».

IV Parc naturel, tourisme ethnique et écotourisme

15 Du stakhanovisme a l'écologisme

Entre 1933 et 1937, le parti communiste de l'URSS a développé le mouvement dit « stakhanoviste » qui devait relever le niveau extrêmement bas de la productivité dans le pays (industrie, agriculture, transport). La rationalisation planifiée de la production et l'augmentation des rendements a ainsi été obtenue par des mesures d'exploitations intensives comme la spécialisation ouvrière, la nouvelle organisation de la production, l'augmentation du taux d'utilisation des machines, la fin des temps morts, la parcellisation accrue des tâches⁷⁸. Alors que cette politique de redressement économique a eu de nombreuses conséquences socio-économiques, ce sont les effets environnementaux qui seront plus particulièrement soulignés ici :

« De tous les héritages du système soviétique, l'état du patrimoine naturel est un des plus douloureux, avec des conséquences qui se feront durablement sentir. Sans verser dans le catastrophisme (...) force est de constater que la Russie hérite d'une nature toujours riche mais meurtrie. Elle est marquée par des décennies d'une mise en valeur volontariste, tant industrielle qu'agricole, d'autant moins économe des atouts disponibles que l'État soviétique avait forgé l'image utopique d'une nature à la fois inépuisable, tant ses réserves paraissaient immenses, et maîtrisable, le socialisme développé étant censé donner enfin à l'homme les moyens techniques pour la dompter dans le sens de ses besoins » (*Radvanyi, 1996 : 23*).

Alors que cette situation prévaut dans une large mesure en Russie européenne et centrale, ses marges (le nord de la Sibérie et ses parties extrême-orientales) ont été relativement préservées jusque là : leur éloignement entraînant des coûts d'extractions, de transports, et d'infrastructures difficilement rentables. Aujourd'hui, alors que les gisements les plus accessibles sont en partie épuisés (conséquence entre autres d'une gestion peu économe des ressources naturelles), de plus en plus de matières premières commencent à être extraites de ces zones périphériques avec l'aide de partenaires étrangers.

⁷⁸<http://www.sciences-sociales.ens.fr/hss2002/societe-pouvoir/glossaire/stakhanovisme.html>

Au Kamtchatka, durant la période soviétique, et malgré un sous-sol très riche (or, platine, cuivre, zinc, nickel etc.), c'est moins l'intérieur des terres – peu de surfaces arables, forte sismicité, importance des reliefs montagneux⁷⁹ – que les littoraux qui ont été exploités. Premièrement, en échange des matières premières du continent, le Kamtchatka approvisionnait l'essentiel de l'URSS en poisson⁸⁰. Deuxièmement, de nombreux terrains ont été (et sont parfois encore) utilisés comme lieux d'entraînement militaire intensifs : aujourd'hui en partie ouverts au public, ces sols, jonchés de débris de toutes sortes, sont utilisés comme aire de pique-nique ou de cueillette.

Mais si le Kamtchatka bénéficie globalement d'un environnement encore préservé, l'administration, qui cherche à diversifier les secteurs de production dans la péninsule, soutient les nouveaux projets d'exploitation minière (dont certains sont déjà appliqués, principalement dans le DAK et le centre de l'*oblast*).



Photos 23-25 : Cette plage de la baie d'Avatcha est une ancienne zone militaire. Elle est aujourd'hui un nouveau lieu de détente et de pique-nique atteignable en voiture depuis PK (Agopian, 2002).

⁷⁹ De même, si « au sud, la forêt représente une richesse appréciable, avec plus du tiers des réserves potentielles de la Russie, (...) son exploitation est rendue délicate par les pentes et les difficultés d'accès » (Radvanyi, 1996 : 383).

⁸⁰ En 1990, le Kamtchatka produisait encore plus de 13'000'000 tonnes de poissons. Douze ans plus tard, de nombreuses usines de poissons situées le long de la côte sont fermées et certaines ne fonctionnent plus que quelques mois par année. Face à la pêche illégale qui s'est développée, des nouveaux quotas de pêche établis en 2002 essaient de limiter une exploitation jusque-là abusive mais ce problème est d'autant plus complexe qu'il doit être observé à une échelle autant locale, nationale, qu'internationale entre les différents pays qui se "partagent" les mers du Pacifique et d'Okhotsk.

Devant le manque d'information sur l'état réel des ressources naturelles en URSS comme sur leurs conditions d'utilisation, et à la suite de catastrophes écologiques (par exemple celle de Tchernobyl) des associations de défense de l'environnement se sont développées dès la fin des années quatre-vingt pour protester contre les projets de chantiers d'usines jugées polluantes (industrie énergétique, chimique, etc.) ou lorsque l'impact écologique semblait trop important⁸¹. Au Kamtchatka se sont ces associations (qui travaillent avec les membres de l'Institut d'écologie de PK) qui ont par exemple fermé la vallée des Geysers et demandé à ce qu'elle soit aménagée avant d'être à nouveau ouverte au public ; ce sont elles aussi qui ont participé à la création des réserves naturelles. Ces associations sont régulièrement concertées sur chaque nouveau projet de construction – qu'il s'agisse d'une base touristique en béton au pied d'un volcan ou de la construction d'une usine à gaz. Mais si elles parviennent généralement à retarder l'ouverture des chantiers, elles n'ont pas les moyens financiers et structurels d'imposer efficacement leurs normes écologiques. De longs entretiens avec les principaux membres d'une de ces organisations (KLIE / *Kamchatka League of Independent Experts*⁸²) ont montré qu'elles font principalement un travail d'investigation scientifique, d'information et de sensibilisation aux problèmes écologiques de la péninsule.

Le développement touristique dans la péninsule étant intimement lié à son environnement naturel, il semble indispensable de s'intéresser aux discours et pratiques de ces collaborateurs de l'Institut d'écologie. Certains d'entre eux sont aussi impliqués dans le développement de programmes labellisés « écotourisme », principalement dans les parcs naturels.

15.1 Parc naturel et tourisme : le fonctionnement des parcs naturels protégés

En référence à la littérature spécialisée, les relations entre le tourisme et les parcs naturels sont nombreuses et souvent contradictoires. En effet, la « nature » en elle-même, n'étant souvent pas une raison suffisante à sa préservation (Hall, 1988), le tourisme est devenu un facteur clé dans la justification de la conservation de l'environnement :

⁸¹ Les mobilisations de certains milieux scientifiques et culturels au début des années soixante ont été rapidement maîtrisées et étouffées, l'économie nationale devant, selon Khrouchtchev, passer avant l'intérêt de quelques-uns (Radvanyi, 1996).

⁸² Une page de présentation de cette organisation en anglais se trouve sur <http://klie.ru/Engl/eliga.htm> .

« In order to ensure that natural areas are preserved we must, somewhat paradoxically, allow people to visit these wild places so that policy makers can be persuaded to maintain their reserve status » (Booth, cité par Hall, 1998 : 22).

Au Kamtchatka, parmi les six zones inscrites dans le « patrimoine naturel mondial » de l'UNESCO*, quatre ont le statut de « parc naturel » (Bystrinski, Nalytchevo, du Sud-Kamtchatka, Klioutchevski) et deux celui de « réserve d'État » (Kronotski et Youzhno-Kamtchatski). La principale différence réside officiellement dans le mode de financement: l'*oblast* du Kamtchatka soutenant les premiers et la Fédération de Russie les seconds. Dans les faits, aucun de ces parcs ne reçoit assez de subventions pour leur préservation. Au contraire, le gouvernement local a vendu des droits à certaines compagnies touristiques en échange d'une participation au développement de ces parcs (« *long-term lease concessions to tourist organisations* »)⁸³.

La gestion de ces parcs – assurée conjointement par l'Institut d'écologie du Kamtchatka et par le comité fédéral de la protection de l'environnement à Moscou – est pour l'instant délicate. Alors que les trois directeurs des parcs naturels sont en place depuis 1996, la mise au concours pour le personnel (cinq personnes par parc payés par le « fond global écologique » établi par l'IUCN*), commençait seulement à se mettre en place en 2002. Si la situation générale de ces parcs a sans doute évolué depuis mon travail de terrain, les problèmes de base sont probablement restés les mêmes. Sans considérer chacun de ces parcs, le cas du Parc Naturel de Bystrinski permet d'analyser d'autres aspects du développement touristique au Kamtchatka que ceux déjà présentés, tels que les questions d'environnement, de tourisme ethnique et plus généralement d'écotourisme.

16 Le Parc Naturel de Bystrinski

Le parc naturel de Bystrinski est situé sur l'ancienne « chaîne du centre », au nord ouest de l'*oblast* et s'étend sur une surface de 1'500'000 hectares⁸⁴. La vallée centrale du parc, appelée la « Suisse du Kamtchatka » en raison de sa végétation alpine, bénéficie d'un climat de type continental. Alors que les autres parcs sont inhabités, deux « villages nationaux » (*nacional'noe selo*) sont localisés dans cette vallée, éloignés de 25 km l'un de l'autre : Anavgai (~600 hab.) et Esso (~2000 hab.). Cette particularité implique une gestion générale du parc d'autant plus

⁸³ Aucune information concernant les subventions, le budget et sa répartition n'est toutefois disponible.

complexe qu'elle doit prendre en compte non seulement les aspects environnementaux mais aussi les ressources économiques et socio-culturelles de la population locale.



Photos 26 et 27 : Entrée de la vallée centrale du Parc de Bystrinski (Agopian, 2002).

16.1 Esso et Anavgai : la situation de deux villages nationaux

Venant du continent, les Evènes se sont installés dans cette région centrale du Kamtchatka au début du 17^{ème} siècle. Jusqu'à la moitié du 20^{ème} siècle, ils vivaient principalement de la chasse, de la pêche et de l'élevage de renne. Après une première vague de prosélytisme menée par les missionnaires orthodoxes au 18^{ème} siècle, ils ont dû, dès 1930, lors de la grande vague de collectivisation forcée, abandonner leur économie de subsistance pour aller intégrer les *kolkhozes* puis les *sovkhoses* soviétiques⁸⁵. Ces deux villages se sont donc construits autour de ces nouvelles structures qui représentaient – avec l'administration, l'école et la maison de la culture – les centres de production économique et idéologique. A Esso, ces exploitations collectives produisaient principalement des produits laitiers (réputés jusqu'à PK) et de la charcuterie (viande de renne, de vache, de porc) alors que le *gospromkhoz*, entreprise gérant les différentes activités

⁸⁴ Ce chiffre varie selon les sources (1'250'000, 1'325'000, etc.). Je cite ici celui mis en avant par l'UNESCO*.

⁸⁵ « *Kolkhoz* est l'abréviation russe de « *kollektivnoe khozajstvo* » (exploitation collective). Il s'agit d'un organisme coopératif qui réunit des paysans volontaires en vue de la gestion d'une grande exploitation socialiste agricole fondée sur la propriété sociale des moyens de production et sur le travail collectif. *Sovkhoz* est un terme abrégé de « *sovietskoe khozajstvo* » (entreprise soviétique). Ce terme désigne les grandes entreprises agricoles de l'État et regroupe donc des fonctionnaires » (Jonas Nicolas, <http://www.sciences-sociales.ens.fr/hss2002/societe-pouvoir/glossaire/kolkhoze.html>).

extractives (cueillette, chasse, pêche), fournissait, par exemple, la fourrure à celle de tannage et de couture⁸⁶.

L'effondrement du système soviétique et de son économie a été notamment très dur pour les habitants des ces villages qui ont dû, en moins d'un demi-siècle, s'adapter par deux fois à des systèmes radicalement différents. Arrachée à ses modes de vie traditionnels par une politique acculturatrice qui a fini par montrer ses limites, la population autochtone est confrontée aujourd'hui à un double handicap : la perte d'un savoir-faire qui s'est difficilement transmis et l'absence de perspectives économiques régionales. Alors qu'une partie de la population est "retournée" à une économie plus "traditionnelle" (pêche, chasse, élevage, cueillette) pour subvenir à ses propres besoins, d'autres subissent difficilement la complexité de la situation post-soviétique. Les problèmes d'alcoolismes et de suicide, chez les jeunes en particulier, illustrent un problème généralisé dans la péninsule. La laiterie, la boucherie, la boulangerie et la ferme sont aujourd'hui privatisés : avec une production qui a largement diminué, ces anciens magasins d'État présentent des étalages partiellement vidés de leur contenu (de nouveaux magasins privés vendent par contre de plus en plus de produits importés du continent). Les exploitations (coutures, souvenirs) ont fermé, ne laissant plus que l'internat, l'hôpital, l'école et l'administration fournir des places de travail (ces établissements sont principalement tenus par des femmes). Les chasseurs du *gospromkhoze* travaillent désormais pour des entreprises privées de PK qui leur achètent les fourrures à un prix dérisoire avant de les revendre à prix d'or sur le continent. Les éleveurs de rennes, quant à eux, ont vu leur troupeau diminuer de près de 90% selon les dires du directeur du parc : avec moins de 1000 têtes dans toute la région, non seulement la viande n'est plus vendue, mais les peaux – pour la confection des habits hivernaux – ne sont presque plus disponibles.

Toutefois, parallèlement à une situation sociale et économique difficile, la situation géographique d'Esso et d'Anavgai présente plusieurs particularités qui en font des lieux privilégiés par rapport à d'autres villages de l'*oblast* et du DAK. Reliés à la capitale par un tronçon routier desservi deux fois par jour par un bus⁸⁷, cette voie d'accès leur permet de

⁸⁶ *Gospromkhoze* est l'abréviation russe de *gosudarstvennyj promyšlennoe khozjajstvo* (exploitation industrielle d'État).

⁸⁷ Le trajet entre PK et Esso (520 Km) dure entre huit et dix heures.

recevoir des produits plus régulièrement et moins chers qu'ailleurs⁸⁸. Surtout, Esso et Anavgai sont construits sur un site géothermique, ce qui en fait les deux seuls endroits de la péninsule à bénéficier d'un système de chauffage régulier et stable. Outre la qualité de vie que cela procure aux habitants, ceux-ci peuvent alimenter en chauffage des serres familiales dans lesquelles poussent des tomates et des concombres. Chaque village a aussi son « bassin » thermal extérieur et collectif, utilisé tout au long de l'année par les villageois.

En fin de compte, le fait d'être aujourd'hui inclus dans un parc naturel présente pour Esso et Anavgai l'avantage d'attirer un certain nombre d'acteurs régionaux et internationaux qui s'intéressent à l'avenir de ces villages et de leurs habitants. Ce développement ne se fait pas sans certaines ambiguïtés, mais il est actuellement la seule alternative au désinvestissement étatique.



Photos 28 et 29 : Serres familiales à Anavgai (Agopian, 2002).



Photo 30 : Hélicoptère en provenance du DAK à Anavgai (Agopian, 2002).

Photo 31 : Maison familiale à Anavgai (Agopian, 2002).

⁸⁸ Le prix du pain, par exemple, passe du simple au triple entre les magasins de la capitale et ceux des villages les plus éloignés du DAK.

16.2 Le statut de « parc naturel » : avantages et inconvénients

16.2.1 Problèmes juridiques

Le fait que le territoire de Bystrinski ait un statut de « parc naturel » pose tout d'abord certains problèmes clairement exposés par le juriste de KLIE*. Si le Parc appartient à l'État, il y a trois niveaux législatifs qui agissent sur ces terres : fédéral, régional, et municipal. Le terrain est donc séparé en plusieurs territoires qui relèvent d'autorités différentes : environ 30% de la superficie totale représentent une surface de forêt gérée par l'État et invendable, alors que les 70% restant se divisent en une soixantaine de territoires de chasse et d'élevage (de tailles diverses) qui ont été loués à des propriétaires privés (pour une durée indéterminée). Pour la chasse par exemple, ce sont des entreprises privées ou commerciales, de PK ou de la Russie continentale qui, une fois un terrain acquis, achètent des licences de chasse dont ils font bénéficier les touristes⁸⁹. Quant aux autochtones qui utilisaient ces espaces auparavant, des accords passés avec les entreprises concernées déterminent désormais leurs territoires de chasse. "Engagés" par ces dernières, ils doivent céder à bas prix le produit de leur chasse au nouveau propriétaire terrien. Ils travaillent aussi comme guide (porteurs-cuisiniers) lors des chasses touristiques.

En ce qui concerne l'élevage, ce sont deux organisations commerciales localisées à PK qui sont responsables des troupeaux. Ce sont elles qui gèrent l'aide financière octroyée par l'État pour la relance de l'élevage. Sans informations précises à ce sujet, il est difficile de dire la part qui parvient jusqu'aux éleveurs de rennes. Ceux-ci louent par ailleurs leurs services aux TO qui leur amènent sporadiquement certains groupes de touristes⁹⁰.

Cette division des terres et ses conséquences découlent donc principalement du statut ambigu de l'appellation « parc naturel » couplé à la complexité du droit du sol russe : comme ce parc est principalement géré par l'*oblast*, les autochtones qui y vivent ne sont pas propriétaires de leur terres⁹¹, et cela complique aussi la mise en application des projets des ONG internationales, qui doivent dans ce cas être approuvées par le conseil fédéral, par les députés régionaux (*duma*), puis

⁸⁹ Une licence de chasse coûte pour un étranger 10'000\$ (US) contre environ 1'000 RUR (~34\$ US) pour un Russe. Obtenue au prix russe, ces licences sont revendues aux touristes étrangers à la moitié de leur prix officiel, ce qui constitue un profit très important pour les compagnies concernées. L'administration fournit 550 permis par année pour la chasse à l'ours.

⁹⁰ Si certains voyagistes leur achètent un renne (afin d'offrir un abattage aux touristes), le prix ne m'a pas été indiqué.

⁹¹ Alors que selon certains décrets fédéraux récents et spécifiques aux « organisations des peuples du nord », les autochtones doivent officiellement retrouver la priorité sur leurs ressources, ce n'est pas encore le cas dans ce parc.

les élus d'une commission spéciale et finalement le gouverneur qui peut encore, en dernière instance, y opposer son droit *de veto*.

16.2.2 Problèmes écologiques

En ce qui concerne les questions écologiques, deux aspects peuvent être soulignés. D'une part la fréquence des feux de forêt accidentels (le plus souvent déclenchés par mégarde) qui déciment régulièrement plusieurs hectares des forêts environnantes, et de l'autre la mise en place d'un projet d'exploitation minière à 5 km de la frontière du parc soutenu par le gouverneur du Kamtchatka en 1998. En ce qui concerne les incendies, peu d'actions sont menées pour l'instant : si l'installation de panneaux de prévention est en projet, les moyens pour lutter contre les feux de forêt sont restreints à un "camion de pompier" (or l'état des routes en terre, creusées par les pluies et l'action du gel/dégel, ne facilite pas l'accès à la source du sinistre). Quant au projet de l'exploitation d'une mine d'or dans le district de Bystrinski, les ONG locales et internationales concernées se sont opposées à ce projet craignant la perturbation de la faune sauvage et migratrice du parc de Bystrinski ainsi que les conséquences de la pollution sur ses ressources halieutiques. Suite au rappel de l'engagement politique du gouverneur en faveur de la protection du site, l'entreprise concernée n'a, pour l'instant, pas reçu l'autorisation de construire. Cependant, la délimitation floue du parc pose un problème de manière générale. Alors qu'une frontière existe théoriquement sur les cartes, rien ne la rend visible sur le terrain. Sans gardien ni marquage territorial, certaines entreprises ne se gênent pas pour en exploiter ses ressources. Sans même parler de l'impuissance des organes de contrôles, les revendications sont d'autant plus difficiles que ces projets d'extractions représentent aussi une source de revenu pour une partie des autochtones qui y trouvent du travail. Un des enjeux pour les organes de protections du parc, soutenus par les ONG internationales, est donc de promouvoir de nouvelles ressources économiques durables, dont l'« écotourisme ».

16.2.3 Mobilisation locale et aide internationale

Le fait que le parc de Bystrinski fasse partie des zones protégées (même symboliquement) par l'UNESCO*, lui vaut l'attention d'un certain nombre d'organisations locales et internationales. En effet, les centres écologiques locaux (ONG, instituts, etc.) soutiennent l'idée d'un développement durable de ces parcs et s'y investissent avec leurs faibles moyens. De plus, un

certain nombre d'ONG internationales commencent à financer des projets qui visent à améliorer à long terme la vie sociale, culturelle et économique des habitants du parc de Bystrinski tout en cherchant à préserver sa biodiversité. L'UNDP (United Nations Development Programme), le WWF (World Wide Fund of Nature), le CIDA (Canadian International Development Agency) et l'IUCN (World Conservation Union) sont les principaux organismes qui participent activement à ces projets.

Le WWF* met en place et finance diverses actions sur la péninsule depuis 1993⁹². Concrètement, dans le parc de Bystrinski, il a produit une petite brochure de présentation et installé une station radio pour que les éleveurs de rennes puissent être à nouveau en contact avec le village. L'IUCN* collabore quant à elle depuis 2001 avec les populations locales et autochtones pour « améliorer les moyens d'existence et conserver les forêts par une production durable et une mise sur le marché de produits forestiers non ligneux⁹³ (PFNL*) ». Financés par la CIDA* et l'UNDP*, le projet de développer durablement différents services dans le parc étaient aussi en cours d'élaboration lors des entretiens durant l'été 2002. C'est à ce titre que le tourisme reçoit le plus d'attention. En effet, s'il ne s'agit pas de développer ce service en premier, il apparaît comme un secteur qui doit s'intégrer aux ressources économiques de la région au même titre que les entreprises locales (la laiterie, le restaurant, les magasins, etc.). Pour le responsable du programme présent à Esso, « la gestion durable du tourisme peut participer à la conservation de la biodiversité du Kamtchatka ».

16.3 Le tourisme dans le parc de Bystrinski

En été et à Noël, la population d'Esso et d'Anavgai double. En effet le cadre particulièrement agréable de la vallée semble plaire aux touristes, russes ou étrangers, qui viennent profiter des sources chaudes, de son climat, de ses nombreuses ballades possibles, de ses meilleures infrastructures hôtelières et de sa vie culturelle dite « traditionnelle ».

En ce qui concerne les infrastructures, Esso⁹⁴ offre un emplacement de camping (gratuit et situé entre la rivière et le bassin), quinze hôtels privés⁹⁵ ainsi que de nombreuses chambres « chez

⁹² Pour plus d'information sur ses actions au Kamtchatka : <http://www.wwf.ru/resources/publ/book/eng/93/>

⁹³ C'est-à-dire des baies, des champignons, des tisanes et des plantes médicinales. Voir aussi : http://www.iucn.org/pareport/biodiversity_indigenous_fr.htm.

⁹⁴ Esso étant le chef-lieu du district de Bystrinski c'est là que se trouvent les infrastructures principales (magasins, hôpital, musée, etc.).

l'habitant », qui représentent des structures particulièrement agréables en regard de celles de PK. Le village étant formé de maisons individuelles ou à deux étages, aucune architecture ne ressemble en effet aux blocs de béton urbains (peu apprécié par les visiteurs étrangers), et le fait que ces habitats bénéficient d'un système de chauffage efficace (douches, radiateurs, serres, etc.) est évidemment un aspect d'autant plus attirant pour les touristes locaux, qu'il est encore rare dans la péninsule. Des magasins et un restaurant permettent aussi de s'y restaurer facilement, et deux musées (musée de l'ours et d'ethnographie) ainsi que divers événements organisés à la « maison de la culture » (discothèque ou spectacles folkloriques) offrent un programme culturel à ceux qui le souhaitent. À l'instar des autres endroits de la péninsule, les touristes indépendants n'ont aucune peine à s'y rendre⁹⁶, ni à y trouver relativement facilement ce dont ils ont besoin. Si la vallée n'est donc pas forcément la plus "impressionnante" (le seul volcan encore actif du parc étant très éloigné, elle ne présente pas autant de contrastes que d'autres « haut lieux » régionaux), les facilités qu'elle offre en font une destination qui attire les faveurs de toutes les catégories de touristes.

⁹⁵ En 1998, il n'y avait encore qu'un seul hôtel étatique. Aujourd'hui si le nombre a particulièrement augmenté, l'appellation d'« hôtel privé » comprend aussi la maison familiale d'une ou deux chambres.

⁹⁶ Outre les deux bus quotidiens entre Esso et PK, un hélicoptère fait la liaison presque chaque semaine entre Esso/Anavgai et Palana dans le DAK (ces trajets "économiques" qui amènent principalement des produits à Palana, permettent à certains habitants de se déplacer pour moins cher que s'ils devaient utiliser la ligne d'aviation privée qui circule entre PK et Palana).



Photo 32 : La piscine extérieure de sources chaudes dans le village d'Esso (Agopian, 2002).



Photos 33 : Camping d'Esso (Agopian, 2002).

16.3.1 Tourisme ethnographique

Si les autres Parcs sont appréciés pour leur « vie sauvage », celui de Bystrinski est principalement réservé aux « tours ethnographiques » : Situé au centre de l'*oblast*, Esso compte, en plus d'une population villageoise majoritairement autochtone, un musée qui présente l'arrivée des Evènes dans la région ainsi qu'un certain nombre d'objets ethnographiques "traditionnels" (tambour, bottes et habits en peau de renne, *yaranga*, etc.). Les touristes ont aussi la possibilité de se rendre en hélicoptère dans l'un des campements de rennes pour une journée et/ou de rester au village pour découvrir un spectacle folklorique (danse et chant) présenté par un des groupes de danse locaux⁹⁷. En effet « rencontrer les éleveurs de rennes », observer leur habitat et assister si possible à un abattage (qui permettra ensuite de goûter de la viande bouillie), voir un « rituel chamanique » fait partie de l'exotisme culturel proposé par presque tous les professionnels du tourisme au Kamtchatka : « *you will feel the spirit of their traditional life harmonic with the wilderness* » (http://www.lenaandfriends.com/227ethnocult_even.htm).



Photo 34 : Groupe de « touristes sauvages » pendant la fête de commémoration de l'arrivée des Evènes dans la région d'Esso (Agopian, 2002).

⁹⁷ Pour ceux qui ne se déplacent pas jusqu'à Esso, un groupe de danse (*Latch*) propose des performances identiques à PK.

Alors que les Russes n'ont souvent que peu d'intérêt envers les autochtones (souvent traités d'« alcooliques » et de « sauvages »), les touristes étrangers amateurs de tourisme ethnique ne font généralement pas expressément le voyage jusqu'au Kamtchatka uniquement pour cet aspect-là. Ils viennent en effet en premier lieu voir les volcans, la faune et la flore et ensuite seulement les « autochtones ». Découvrir les éleveurs ou un spectacle de danse « traditionnel » fait donc plus souvent partie d'un programme plus large (trekking, rafting, etc.), d'une sorte de "touche culturelle" dans "un voyage naturel". Les tours exclusivement « ethno- » ne sont pas ceux qui attirent le plus de clients. Au contraire, la mise en scène de ces « rencontres avec l'autochtone » semble même plutôt déranger ceux qui ont l'occasion d'y participer de façon ponctuelle : si les contacts avec la population locale est souvent souhaitée, la recherche d'une certaine spontanéité des échanges prévaut par rapport aux contacts qui paraissent trop organisés (et qui ont un goût de folklore souvent dépréciatif pour les touristes étrangers). À titre d'exemple, un groupe de touristes français rencontré à Esso avait été enchanté de participer spontanément à un de ces spectacles de danse lors d'une fête villageoise, alors que cela n'était pas prévu dans le programme, car selon eux « c'était vrai ». De même, les touristes russes du continent et de PK qui se trouvaient au même endroit ont été agréablement surpris par ces performances qu'ils découvraient par hasard. La limite, parfois ténue et variable selon les contextes, entre la représentation de "l'authenticité" et du "folklore" ou du "vrai" et du "faux" sera ici laissée à l'appréciation de chacun (voir Lecomte :1996).

Finalement, ce sont les autochtones eux-mêmes (qu'il convient de différencier entre eux, puisqu'ils appartiennent à divers groupes socioculturels) qui semblent apprécier le plus ces spectacles pour ce qu'ils sont : drôles et performants. Ces spectacles ont été largement développés pendant la période soviétique suivant le slogan : « national quant à la forme, socialiste quant au contenu ». En Russie, les performances des « petits peuples du Nord »⁹⁸ offrent ainsi des petites scénettes qui doivent représenter autant la "vie traditionnelle" des autochtones (scènes d'élevage, de chasse, de relation sociale qui sont souvent mimées sur le mode burlesque) que le monde naturel et symbolique qui les entoure (imitation d'animaux et récits mythologiques jouant plus sur des performances artistiques). Construit sur un même canevas général, chaque groupe local apporte ses propres spécificités, créant et inventant ainsi de

⁹⁸ « Les peuples indigènes de Sibérie, connus comme les "petits peuples du Nord" occupent 58% de la superficie de la Russie et se répartissent entre 26 peuples distincts » (www.Survival-international.org).

nouvelles scènes de vies néo-traditionnelles⁹⁹. Bien que ces spectacles résultent d'une forte construction culturelle et politique, ils sont aujourd'hui réinvestis par une partie de la population autochtone (souvent la plus urbanisée) qui leur attribue un nouveau caractère identitaire (Koester, 2002). C'est donc principalement cette dernière catégorie de spectateurs qui se déplace pour assister à ces événements.

Les réactions face à ces chorégraphies semblent ainsi varier non seulement en fonction des représentations que chacun porte aux « autres » comme à ses propres pratiques (quelles soient néo-traditionnelles ou touristiques) mais aussi selon les contextes et le public visé. Il est important de souligner que ce qui relève d'une même prestation « folklorique » pour le touriste étranger sera vécue différemment par les danseurs selon les contextes : pratique sérieuse, complexe et importante durant un festival ou la Journée de l'autochtone (9 août); il s'agira d'un travail, d'un hobby, ou, pour telle danseuse, « (d')une manière de se rire parfois de certains touristes » lors des spectacles exclusivement faits pour eux.



Photo 35 : Le groupe *Latch* de PK lors d'une représentation à Paratunka durant la Journée de l'autochtone (Agopian, 2002).

⁹⁹ La notion de « néo-traditionnel » est employé ici dans un sens analytique. Elle fait référence aux performance chorographiques et culturelles de Russie dites « nationales » mais toutes réinventées à un degré ou un autre (voir Hobsbawm et Ranger, 1986).

Si les "indigènes" sont présentés au Kamtchatka comme des objets « à voir » au même titre qu'un volcan ou qu'un ours, s'ils apparaissent au yeux de tel touriste comme des futures victimes du développement touristique¹⁰⁰, il semble important de différencier les regards qui leur sont portés de ceux des principaux concernés. Conscient des enjeux économiques et politiques du développement touristique, ceux-ci ne s'identifient en effet pas comme des victimes d'un processus qui leur échapperait mais bien comme des acteurs à part entière avec qui il est nécessaire de collaborer¹⁰¹. Un de ces acteurs a d'ailleurs insisté sur ce fait en se distançant d'une représentation sur les autochtones largement partagée : « *No there are no negative aspects. We are not like American native going to be spoiled by alcohol !* ».

16.3.2 Tourisme local et indépendant

Si les groupes de touristes étrangers « viennent juste avec plus d'argent » (comme le disait le directeur du parc), rien n'est fait pour les attirer plus que les autres. En effet le tourisme local constitue une source plus sûre de revenus, car plus régulière et plus stable (avec une fréquentation autant l'été que l'hiver et ce chaque année). Depuis 2000, la région est ainsi en train de devenir peu à peu un nouveau lieu de villégiature pour ceux qui n'ont pas les moyens de se déplacer sur le continent et qui souhaitent se reposer dans un cadre agréable. Cette catégorie de personnes qui vient découvrir la vallée spontanément est d'autant plus appréciée qu'elle dépense plus sur place que le groupe amené par une agence de PK :

« Le tourisme russe est positif. Mes enfants travaillent généralement avec eux, ça leur donne un petit revenu. Ces personnes achètent beaucoup de produits laitiers. Le magasin de la ferme collective se fait un bon revenu grâce aux touristes russes. Et puis ils achètent aussi les produits frais qui poussent dans les serres, les tomates et les concombres. Bien entendu, il y a aussi tous ceux qui leur louent des Bed & Breakfast qui en profitent ! » (*Directeur du parc*).

De manière générale : « On préfère travailler directement avec les touristes. Car lorsqu'ils transitent par une agence, la plus grande partie de leur argent reste chez celle-ci et ne profite pas

¹⁰⁰ « Comme les pêcheurs aux Philippines qui se sont arrêtés de pêcher pour gagner plus rapidement leur vie dans le tourisme » a été une phrase exprimée par un directeur de TO italien qui revenait d'un après-midi passé chez les éleveurs de renne.

¹⁰¹ Ils savent par exemple que le tourisme est parfois un moyen pour les autochtones de retrouver le contrôle de leurs ressources naturelles et de se faire reconnaître auprès de la communauté internationale. Sur cette vaste problématique, voire par exemple Zeppel (1998) et Valayer (1998).

aux habitants » expliquait le responsable du club de tourisme d'Esso¹⁰². Comme les agences de PK ont leur propre équipe de traducteurs et de guides, il est en effet rare que ceux de la région puissent obtenir un travail par leur biais. Quelques personnes à Esso sont toutefois directement en contact avec les grands TO de PK et doivent parfois aller préparer le camp de base, trouver des cuisiniers et des guides avant l'arrivée du groupe, mais cela reste une pratique marginale. La majeure partie des autochtones travaille donc sporadiquement dans le tourisme de chasse et de pêche. Mais sur les vingt-cinq ou trente guides spontanés que compte le village, le directeur du parc faisait remarquer qu'« il n'y en a que quelques-uns qui savent comment se comporter avec les étrangers : il ne suffit pas de connaître la région pour être guide », insistant ainsi sur sa volonté de « former des guides locaux » et de réguler ce domaine à l'avenir. Le centre d'information du parc¹⁰³ propose déjà des guides "officiels" aux touristes indépendants : six jeunes étudiantes du collège qui font partie du club de tourisme s'occupent des touristes russes, et lorsqu'un interprète est demandé, c'est généralement le responsable de ce club qui se déplace¹⁰⁴. Mais sans données précises, il est difficile de comptabiliser le nombre exact d'emploi direct et indirect que le tourisme engendre aujourd'hui dans la région d'Esso et encore moins ses retombées financières.

16.3.3 Tourisme et préservation du parc

Si le tourisme constitue depuis quelques années une nouvelle source de revenu pour une petite partie de la population locale (hôtellerie, vente de souvenirs, guides, etc.), le « parc », en tant que tel, n'en bénéficie pas particulièrement : « C'est seulement dommage que le camping et le bassin soient gratuits, et il faudrait aussi prélever une taxe pour l'entrée dans le parc » affirmait le directeur du parc; « Je ne vois que des aspects positifs. Sauf peut être le fait que le parc ne reçoit rien des activités touristiques. Cet aspect devrait être régulé, il devrait y avoir des taxes » ajoutait par ailleurs le responsable du club. Il est toutefois important de souligner que si le tourisme ne participe pas (du moins pas directement) au développement régional de protection du parc, il ne

¹⁰² Les trois compagnies privées d'hélicoptères de la vallée sont les organismes du parc qui bénéficient le plus du tourisme étranger, qu'il soit d'observation ou de chasse/pêche.

¹⁰³ Ce centre, qui est avant tout le bureau du directeur du parc, était en 2002 difficilement localisable dans le village (mal indiqué). Un des premiers projets de l'IUCN*/UNDP* est toutefois de le déplacer, de le rendre visible, et d'en faire un vrai centre d'information.

¹⁰⁴ Les services d'un étudiant coûtent 250 RUR/jour (~11CHF); ceux d'un adulte, 500 RUR/jour : un prix abordable pour les Russes qui n'ont pas besoin de traducteurs. L'interprète (anglais, voire allemand) coûte le même prix qu'en ville, soit 30\$/jour.

constitue pas selon son directeur le principal danger pour son écosystème : « Ce ne sont pas eux qui produisent le plus de déchets. Ils les reprennent généralement avec eux et ne laissent rien derrière ». Outre le nombre restreint de touristes dans la région, l'exploitation minière et le braconnage sont, selon les écologistes locaux, les sources principales de pollution pour l'environnement naturel du parc et la protection de son biotope.

Esso a par ailleurs des poubelles et un service de ramassage d'ordures régulier tenu par un « groupe de jeunes » qui les enterrent ensuite dans une décharge qui se trouve à 3 km du village. La propreté de ses rues et de ses alentours est particulièrement frappante en regard d'autres villages qui n'ont pas ce genre de service. Une autre pratique environnementale peut être citée : lorsque les gens sortent du village pour la journée (ramassage de baies, de pives, de champignons, promenade, etc.), la tradition culinaire consiste le plus souvent à cuire une soupe de poisson (*ukha*), mangée avec du pain ou des pommes de terre, voir des produits laitiers locaux. Or cette pratique, qui ne laisse que des déchets biodégradables, diffère de celle généralement observable ailleurs en Russie qui consiste à mélanger des pâtes à de la viande en conserve. Une fois vidées, ces boîtes sont alors brûlées et enterrées sur place : de nombreux itinéraires touristiques au Kamtchatka ont ainsi leur « décharge naturelle » qui commence à attirer ours et autres charognards.

Finalement, le développement du tourisme dans le parc de Bystrinski se différencie du reste de la péninsule puisqu'il s'agit d'une entité régionale qui fonctionne en partie indépendamment du centre de par son statut particulier, son histoire, et son organisation sociale. Mieux à même de répondre aux envies des touristes indépendants et soutenue par des fonds internationaux, la région d'Esso a probablement plus de facilité à gérer les différents aspects du tourisme. Il semble donc moins important de s'intéresser aux éventuels impacts (positifs ou négatifs) du tourisme dans le parc naturel de Bystrinski que de comprendre la place qu'il y occupe. Loin d'être le premier aspect cité, il trouve sa place dans le discours des acteurs locaux qui sont en train de le mettre en place en souhaitant le réguler peu à peu : aménagement de chemins pédestres, promotion de la formation de guides locaux, ouverture d'un centre d'information et de prévention (sur les dangers naturels, les risques d'incendie, etc.), aménagement du bassin avec l'envie de le rendre payant pour les touristes, sont autant de projets qui s'inscrivent dans une politique plus large de redynamisation régionale. Si à l'échelle du parc, le label « écotourisme » pourrait être « validé » à travers la prise en compte des aspects écologiques, économiques et

sociaux dans le développement d'un tourisme durable – largement soutenus par les programmes étrangers –, il est important de souligner le fait que le parc ne fonctionne pas en vase clos. Les interactions avec la ville et ses acteurs, avec les entreprises qui continuent d'exploiter les terres à leur guise, les chasseurs qui ne font que survoler les villages, les TO qui utilisent leur propre personnel, des politiques qui freinent une partie des projets, certaines représentations dépréciatives de la population russe sur « le Nord » et ses habitants, sont autant d'aspects qui participent du même « processus de touristification » global (Dewailly et Flament, 2000 : 39).

17 Ce que disent les gens sur l'écotourisme

Après avoir parcouru les différentes formes que prend le développement touristique aujourd'hui dans la péninsule (dans la région de PK, « dans la nature » (*na priroda*) et dans l'un de ses parcs protégés), arrêtons-nous encore un instant sur cette notion d'écotourisme.

Alors que le discours « éco » est de plus en plus régulièrement usité en Occident (par les touristes, les TO, les ONG, etc.), et qu'il est régulièrement repris dans les offres de voyages pour vendre la destination insolite que représente le Kamtchatka, il semble nécessaire d'écouter certains acteurs locaux donner leur propre définition de l'écotourisme.

Du côté des entreprises touristiques russes qui s'affichent sous un label « écotourisme », un directeur bien implanté localement met principalement l'accent sur les infrastructures « légères » qu'il utilise et sur sa gestion des déchets :

« Nous avons une tente qui se gonfle en vingt minutes. Elle contient de l'électricité et peut recevoir jusqu'à vingt personnes. Elle est donc très mobile. Ceci est notre stratégie écologique! [*il nous montre plusieurs photos de sa tente*]. Je ne suis pas pour des constructions en dur, en béton ou en bois, qui sont des constructions lourdes. Avec cette tente, on gonfle, on dégonfle et on ne laisse plus aucun déchet lorsqu'on s'en va. Ailleurs ? Nous utilisons les cabanons qui étaient déjà là pendant la période soviétique ainsi que des tentes.

Nous avons des sacs poubelles spéciaux à certains endroits et nous avons des voitures qui passent deux fois par semaine pour enlever les déchets dans chaque camp! Ici il n'y a pas encore cette culture écologique face aux déchets, c'est donc souvent nous qui ramassons les déchets des autres. Et puis nous donnons aussi des instructions aux touristes sur les endroits où déposer leurs déchets ».

Inversement, un autre directeur pour qui l'écotourisme n'est « qu'une dimension incontournable officiellement pour toutes les entreprises », est fier d'annoncer qu'il possède :

« Une base sur la partie gauche du volcan Avatcha. Il y a de plus en plus de maisons en bois qui se construisent. On peut donc faire de plus en plus de publicité en mettant en avant des infrastructures plus agréables pour ceux qui ne souhaitent pas dormir sous tente »¹⁰⁵.

Et si selon lui, la question des déchets commence à apparaître :

« Il y a parfois des anniversaires dans une des bases, avec deux cents voire trois cents personnes et là c'est difficile de ne pas laisser des déchets. Souvent ce sont les animaux qui viennent les nettoyer. Alors si c'est un petit groupe c'est gérable, mais s'il y a une certaine masse c'est plus difficile ».

Les parcs naturels sont les seules entités qui essaient de légiférer la question des déchets. Mais que ce soit à l'intérieur des parcs ou en dehors, il est très difficile de contrôler leur gestion (accès, disponibilité du personnel, moyens mis à disposition, etc.). Le processus de sensibilisation à ces questions n'en est pour l'instant qu'à ses débuts, comme l'explique un membre de l'Institut d'écologie:

« Deux fois par année, nous allons nettoyer les déchets de la baie d'Avatcha. Certains nous regardent comme des fous et d'autres trouvent cette idée intéressante. Mais ça prendra du temps à changer. On le fait chaque fois avec nos enfants, car c'est surtout important de les éduquer eux à la question de l'écologie ».

Du côté des scientifiques de cet institut impliqués dans le tourisme, l'écotourisme prend différentes formes : pour Tatiana, c'est « toutes les activités de loisirs qui se font dans la nature, comme par exemple aller dans sa *datcha*, à la campagne » ; pour Olga au contraire, c'est « un tourisme éducatif qui permet d'étudier l'environnement et ce qui y pousse et qui engendre un profit économique qui peut être idéalement réutilisé dans la préservation de certains lieux », mais ajoute-elle « ce n'est pas possible en Russie » ; et lorsque je donne la définition de l'écotourisme telle qu'elle apparaît dans la déclaration de Québec à Andrev, il s'exclame en rigolant : « c'est du communisme ! ».

Lorsque la question des transports est évoquée, aucune ambiguïté n'apparaît par exemple entre la pratique de l'héliski ou l'usage des camions tout-terrain dans des écosystèmes fragiles et la

¹⁰⁵ Le premier directeur cité fait d'ailleurs aussi apparaître cette nouvelle base dans son catalogue, alors qu'il nous a longuement expliqué qu'il s'était désengagé du projet de construction car il ne correspondait plus aux premiers plans prévus (elle n'a d'ailleurs pas reçu l'accord des écologistes).

notion d'écotourisme¹⁰⁶. Ce label fait donc plus particulièrement référence au contenu du voyage (être dans la nature, observer l'environnement, etc.) qu'à une manière particulière de voyager. Tourisme éducatif, sportif ou simplement en plein air, l'écotourisme revêt des définitions qui prennent en compte exclusivement le patrimoine naturel. Et si, officiellement, celui-ci doit être préservé dans la mesure du possible, la volonté de l'« aménager » reste plus forte que celle de la « ménager » (Cazes, 1997 :104). Si l'idée de durabilité ou de partenariat est parfois évoquée, chacun tente avant tout de mettre ses propres pratiques en avant et de défendre ses intérêts. Cela est particulièrement vrai face au chercheur occidental qui se préoccupe du développement touristique et qui deviendra peut-être un futur partenaire, un futur client ou en tous cas un agent d'information.

¹⁰⁶ Ce qui ressort par contre parmi les membres de l'Institut d'écologie, ce sont les dégâts qu'engendre la construction d'un tronçon de route qui est alors utilisée par les « braconniers ».

V Conclusion

18 Une conclusion en trois temps

Trois points seront abordés en guise de conclusion. Dans un premier temps, les hypothèses de départ seront évaluées et discutées à la lumière des éléments présentés tout au long de ce travail. Ceci permettra, dans un deuxième temps, de redéfinir le concept d'écotourisme à partir de l'usage qui en est fait localement et de répondre à la question soulevée dans le titre, à savoir quelle est la durabilité des modèles touristiques émergeant en Extrême-Orient russe. Finalement, les perspectives du développement touristique au Kamtchatka ainsi qu'un dernier regard sur la recherche menée permettront de clore ce mémoire.

18.1 Vérification et discussion des hypothèses

a) *La forme actuelle du tourisme au Kamtchatka n'est pas née de manière spontanée après la chute de l'URSS, mais réutilise partiellement les structures et itinéraires mis en place durant la période soviétique.*

Cette première hypothèse a pu être vérifiée. Si la chute de l'URSS, l'ouverture du Kamtchatka et la privatisation partielle de l'économie ont libéralisé le développement du tourisme local en lui donnant sa forme contemporaine, celui-ci prend bel et bien ses racines dans le contexte soviétique. Tourisme social, lieux de villégiature, circuits en groupe, activités culturelles et naturelles sont autant de pratiques qui furent largement partagées dans toute l'ex-URSS jusque dans ses marges extrême-orientales. Les "nouvelles" offres touristiques présentées sur Internet sont donc fondées sur ces structures préexistantes : mêmes hôtels, maisons de cure, itinéraires d'excursions et activités (visites de musées, pêche et chasse). Les principaux sites volcaniques proposés étaient quant à eux déjà ouverts durant la période soviétique mais exclusivement à l'usage des scientifiques (volcanologues, biologistes, etc.). L'emplacement stratégique de leurs bases a ainsi permis d'accueillir les premiers touristes étrangers et de situer géographiquement les principales "aires de repos", plus communément appelées « camps de base ».

En plus d'un réaménagement des anciennes infrastructures ou circuits étatiques, on retrouve aujourd'hui, à la tête des entreprises touristiques les plus florissantes, les acteurs les mieux placés d'hier : personnels d'Intourist ou du Conseil, mais aussi présidents des clubs de montagne, professeurs émérites ou directeurs des compagnies de transports privatisées depuis 1992. Ceux-ci ont bénéficié de leurs connaissances du terrain et de leurs influences économiques et sociales pour s'imposer sur la scène touristique locale contemporaine.

Si les acteurs locaux ont pu utiliser ces structures préexistantes pour offrir rapidement un nouvel espace touristique aux étrangers, l'essor (même relatif) du nombre de touristes depuis la fin des années nonante en dévoile cependant aussi leurs limites :

- Les structures d'accueil de PK, de Elisovo et de Paratunka ne répondent pas aux exigences d'un tourisme international de catégorie supérieure qui est celle visée dans les offres. De plus, utilisées partiellement durant l'année, elles ne disposent pas de places suffisantes durant le pic de la saison estivale.
- Le délabrement des transports soviétiques dont dépendent encore la plupart des entreprises touristiques, et celui de certains tronçons routiers rend les trajets éprouvants. Les offres en sont d'autant plus difficilement attractives que les prix de ces transports, quels qu'ils soient, sont élevés.
- Le système régional de réglementation des visites dans la péninsule est un poids administratif pour les tours-opérateurs et ne répond plus à la diversification du tourisme et à la présence d'un tourisme indépendant. Ne participant plus d'une logique claire, l'obtention des permis dépend de règles subjectives et formelles et non, par exemple, d'une volonté de "protéger" la péninsule d'une arrivée trop importante de touristes.

Le processus de touristification au Kamtchatka dépend donc encore largement d'(infra)structures soviétiques qui commencent à s'essouffler. Des changements notoires sont toutefois en train de s'opérer. Tout d'abord, les activités touristiques se diversifient de plus en plus, et de nouveaux circuits s'ouvrent à un public international. Celui-ci se voit proposer des voyages thématiques (par exemple des descentes de rivières, des rencontres « ethno-culturelles » et même depuis 2003 quelques tours à vélo) dans certains espaces géographiques qui ont été longtemps fermés ou réservés à une élite. Ensuite, les plus grandes entreprises touristiques commencent à investir dans de nouvelles structures d'accueil, plus petites et plus confortables, le long de certains itinéraires, augmentant ainsi leurs prestations. De même, l'importation récente de véhicules japonais

participe aussi au confort des trajets et le projet de nouveaux tronçons routiers favorisera l'accès à certains sites. Finalement, l'apparition de nouveaux acteurs (voyagistes étrangers, ONG ou entrepreneurs du continent) et de nouvelles technologies comme Internet sont aussi des facteurs qui participent au renouvellement des usages touristiques dans la péninsule.

b) *La richesse des ressources naturelles du Kamtchatka ainsi qu'une demande croissante pour un tourisme pédagogique favorise l'émergence d'une forme originale de tourisme dit « scientifique ».*

Cette hypothèse s'est vérifiée mais doit être complétée. En effet, le Kamtchatka bénéficie d'une diversité environnementale particulière, et ses imposants volcans, ses parcs naturels, ses ours, ses saumons ou ses éleveurs de rennes sont autant d'atouts potentiellement attractifs pour ceux que cela intéresse. Toutefois, le « tourisme scientifique » émerge d'un ensemble de facteurs plus large.

Du côté de la demande des touristes, la recherche de « l'inédit », de nouvelles manières de voyager, l'envie de s'éloigner d'un tourisme de masse et/ou de découvrir en apprenant sont autant d'aspects qui peuvent être mis en avant pour expliquer l'attention portée à ces offres. Les points de vue des touristes étant relativement absents de ce travail, il n'est pas possible d'affirmer ce qui les pousse à participer à ces programmes : seule une attention particulière portée à ces acteurs permettrait d'éclairer plus précisément leur démarche, leurs attentes et leurs envies.

Quant aux offres, elles semblent être nées d'une part de la rencontre entre scientifiques / touristes étrangers et professeurs russes, et de l'autre de la précarité financière de la sphère académique russe. En effet, les liens étroits qu'entretiennent les professeurs « spécialisés » avec le tourisme ont montré l'existence d'un espace favorable pour le développement de ce genre de tourisme au Kamtchatka : la très bonne connaissance des régions visitées par les touristes, la nécessité de compléter des revenus annuels trop faibles, ou encore l'envie de bénéficier de ces échanges et des moyens qu'ils dégagent pour leurs propres recherches (et/ou instituts) sont autant de facteurs qui ont amené les scientifiques russes à travailler avec les tours-opérateurs.

Attirant sa clientèle, cette forme de tourisme apparaît idéalement comme une manière positive de mettre en avant un potentiel environnemental tout en participant à sa protection. Si la présence de ces scientifiques dans le système touristique est sans aucun doute un atout pour un développement qui puisse tenir compte de sa préservation à plus long terme, leurs actions restent encore souvent limitées. Employés à la saison par plusieurs entreprises qui valident le « sérieux » de leurs offres en spécifiant le rattachement académique de leurs guides, ces derniers n'ont pas toujours les moyens d'imposer leurs points de vue. La « conscience écologique » dont ils font preuve à l'égard de leur "terrain" se confronte alors régulièrement dans les faits aux usages de l'entreprise qui les engage (jusqu'à 20 personnes dans un seul groupe, mise en terre des boîtes de conserves, etc.).

c) Le flou qui règne autour de la notion d'écotourisme permet aux professionnels du tourisme de l'utiliser pour vendre les atouts environnementaux du Kamtchatka sans respecter pour autant ses applications.

L'usage régulier du terme « écotourisme » dans les offres de voyage d'une part et dans l'analyse de son application de l'autre semble bel et bien avoir démontré le flou qui entoure une notion que l'on peut qualifier d'« alibi ». Les professionnels détournent ainsi ce que la plupart des habitants locaux déplorent comme étant des aspects négatifs en atout pour attirer les touristes étrangers : l'éloignement devient le « bout du monde », les prix élevés sont l'assurance d'une certaine « exclusivité » du voyage, la nature devient « l'écotourisme » et lorsqu'elle est mise en relation avec le peu ou l'état souvent défectueux des infrastructures c'est alors « l'aventure ». Un même itinéraire sera donc plus ou moins « éco » selon l'entreprise ou le touriste visé : porteur auprès des Occidentaux, cette notion n'apparaît par exemple pas dans les offres destinées à un public asiatique, ou de chasse.

Un bref parcours de quelques définitions locales de l'écotourisme a aussi montré que si la question écologique (aspect qui transparaît le plus dans cette notion) semble aujourd'hui officiellement nécessaire pour attirer des touristes occidentaux dans un circuit « naturel », aucune structure en place ne facilite son application. Trois éléments peuvent être rappelés :

- Premièrement, alors que la gestion des déchets est l'élément le plus souvent cité pour définir l'écotourisme, elle ne fait l'objet, de manière générale, d'aucune priorité

particulière. Parfois brûlés et enterrés, ailleurs juste entreposés, de temps en temps ramassés, les déchets restent les marques les plus visibles du passage de visiteurs.

- Deuxièmement, les types de transports utilisés (voitures et camions tout-terrain, hélicoptères, etc.) sont peu en accord avec une définition stricte de l'écotourisme. Définis comme « lourds », ils sont d'autant plus contraignants pour l'environnement qu'il n'y a souvent pas de délimitation précise pour leurs passages. Toutefois, sachant que la construction de nouvelles routes est directement liée à l'exploitation de certains lieux (gisement de gaz et de pétrole), on peut se demander si l'hélicoptère n'est pas finalement le meilleur moyen de préserver durablement un écosystème volcanique délicat : survolant de nombreux endroits sans s'y arrêter, son coût et sa capacité limitent par ailleurs son usage.
- Troisièmement, les populations autochtones sont encore loin de participer activement à la planification du tourisme. Toujours présentées comme des objets à voir au même titre que les volcans ou les ours, elles restent largement éloignées des bénéfices engendrés par ce secteur. Les bénéfices se concentrent en effet principalement dans le centre administratif de PK qui accueille la majeure partie des entreprises touristiques et de leurs personnels.

Le label « écotourisme » apparaît ainsi d'abord comme un outil de promotion régional pour tous les acteurs concernés. Il est ensuite un moyen pour une minorité d'entre eux de soutenir la préservation d'un espace naturel qui a été relativement conservé jusqu'à présent (en regard du continent). Même élevés au rang de « patrimoine mondial » par l'UNESCO*, les territoires ainsi protégés manquent de fonds et de soutiens fédéraux pour pouvoir bénéficier d'une réelle politique d'entretien. Dans ces conditions, un tourisme scientifique soutenu par le label « écotourisme » et par des acteurs internationaux (ONG et/ou agences de tourisme naturaliste), est une manière d'engendrer des revenus non seulement pour les acteurs locaux (scientifiques et autochtones), mais aussi à terme pour le développement de certaines structures de prévention, de protection et d'information à l'intérieur des parcs (panneaux explicatifs, balisages de chemins, aires de repos).

d) Le développement d'un « tourisme durable » au Kamtchatka est soumis à un certain nombre de freins dont les principaux sont liés aux structures politiques et économiques : le manque de

soutien politique à tous les niveaux de la Fédération (régional, national), une trop grande dépendance de l'Extrême-Orient russe à l'égard de Moscou.

Cette recherche a clairement montré la multiplicité des stratégies individuelles ainsi que l'éclatement des intérêts et des politiques de développement touristique. Premièrement, loin d'être un agent de coordination entre les différentes structures touristiques, le gouvernement local ne favorise en aucun cas la durabilité du processus : vente sauvage du patrimoine naturel à des particuliers, intérêt porté presque exclusivement à l'exploitation de gisements potentiels ou encore manque de soutien financier sont autant d'exemples qui freinent la mise en place d'un cadre législatif et d'une politique claire de développement du secteur touristique. Deuxièmement, la volonté observée chez certains acteurs d'améliorer durablement certains domaines (formation spécialisée, collaboration entre prestataires touristiques) est confrontée à une administration locale peu coopérative.

La situation géographique périphérique et insulaire du Kamtchatka, mise en relation avec la politique centralisatrice de la Russie, a un triple effet sur le tourisme :

- Premièrement, sa dépendance énergétique est un facteur important de remise en question de la durabilité possible du tourisme local. Elle augmente en effet drastiquement les coûts généraux des dépenses (transports et structures d'accueil), et complexifie une répartition équilibrée des retombées économiques du tourisme. De plus, tant que la stabilité énergétique ne sera pas rétablie, l'intérêt porté aux questions touristiques restera faible, laissant les tours-opérateurs développer leurs secteurs en fonction de leurs propres intérêts et moyens. Sans parler ouvertement de concurrence entre prestataires, chacun essaie alors de se profiler au devant de la scène afin de tirer le plus grand profit de la brève saison touristique.
- Deuxièmement, la distance qui sépare la péninsule de Moscou complique la mise en place d'une politique et d'une gestion locale et autonome en matière de tourisme et accentue un flou administratif déjà présent. Ce flou se distingue d'un côté par la rigidité du système avec la mainmise d'une poignée d'entreprises sur les bénéfices touristiques, et de l'autre par la liberté d'action dont bénéficient encore largement toutes les petites structures indépendantes qui souhaitent aussi profiter de ce secteur (du moins partiellement). Les projets d'une partie des acteurs qui tentent de voir à plus long terme sont quant à eux d'autant plus difficiles à réaliser que les décisions locales sont

régulièrement "court-circuitées" par celles qui se mettent en place au niveau fédéral, à plus de 8'000 km de la péninsule.

- Troisièmement, de manière plus générale, la perte de vitesse de la pêche industrielle, un chômage élevé ou encore des perspectives de travail limitées sont des aspects qui font miroiter à certains la possibilité d'un profit rapide dans le tourisme.

Le Kamtchatka subit donc de plein fouet les réaménagements post-soviétiques : en plus des structures politiques et économiques exposées dans cette dernière hypothèse, les aspects législatifs, sociaux et territoriaux semblent être autant de freins à ce qu'une réflexion puisse effectivement se faire sur le long terme.

18.2 De la pertinence de la notion d'écotourisme à celle de tourisme durable

Loin d'être un label de qualité au Kamtchatka, l'écotourisme apparaît comme un produit touristique qui se vend de la même façon que l'aventure ou l'exotisme. Utilisé et manipulé en fonction des intérêts de chacun, il ne correspond à aucune pratique partagée. Défini en 2002 dans une déclaration à Québec (*cf.* p.22), on peut se demander si la mise en application de ses principes n'est pas réservée aux pays dits « riches ». Alors que rien n'empêche son utilisation (il ne s'agit en définitive que d'un mot), les structures qu'il implique nécessitent des contextes stables, des politiques claires, des conceptions partagées (collaboration, partenariat), et aussi des moyens financiers. Plus particulièrement adapté à un tourisme de proximité (l'usage de l'avion étant déjà en soi peu « éco »), il nécessite, en plus des facteurs cités, une "conscience touristique" particulière qui reste à définir. « Contribution active de la protection du patrimoine naturel et culturel ; collaboration avec les communautés locales et indigènes ; pratique de voyage en individuel ou en petits groupes » ne sont finalement réalisables que de manière relative au Kamtchatka. L'application d'un écotourisme est ainsi restreinte aux zones particulières que sont les parcs naturels dans lesquels s'investissent des organisations internationales (principalement ceux de Bystrinski et de Nalytchevo). Cependant, même localement, il se trouve confronté à d'autres représentations et utilisations de l'espace naturel qu'il s'agisse de ceux des usagers locaux, des touristes de PK et d'ailleurs, ou des entreprises commerciales qui ont acheté des droits sur ces terres.

L'écotourisme ne semble donc pas se prêter à une définition globale, générique, et applicable en tous lieux, mais se doit d'être à chaque fois redéfini en fonction des différents contextes

régionaux. Est-ce que seul un usage restreint de ce terme, sous forme d'un label de qualité ou d'une marque reconnue au niveau international, peut éviter qu'il ne soit à terme discrédité aux yeux de ceux qui sont prêts à payer un service particulier ? Bien défini, l'écotourisme saura donc à terme être une forme de tourisme parmi d'autres, mais en aucun cas une pratique partagée par tous.

18.2.1 Un tourisme durable mis à rude épreuve

De nombreuses barrières se dressent contre un développement durable du tourisme qui ne semble pas pouvoir se penser pour le moment encore en ces termes : héritage d'une représentation soviétique de la nature comme une matière première que l'être humain pouvait exploiter à souhait ; nécessité pour le Kamtchatka de répondre aujourd'hui avant tout à des demandes énergétiques et économiques de base pour sa population ; pratiques économiques ultra-libérales "soutenues" par un parlement régional communiste qui dépend financièrement de la sphère privée ; dépendance politique de Moscou qui alourdit les charges administratives au niveau local ; ou encore "déséquilibres" régionaux.

Les disparités sociales, territoriales, et économiques présentes en Sibérie extrême-orientale se reflètent ainsi tout naturellement dans la sphère touristique qui dépend directement des politiques nationales. Quant à la durabilité physique (aspects écologiques) elle sera à terme d'autant plus mise à l'épreuve que ces territoires représentent de nouvelles exploitations qui intéressent déjà certains promoteurs. Le Kamtchatka bénéficie toutefois d'avantages non négligeables qui peuvent peut-être à l'avenir contribuer à freiner un développement économique sauvage qui se répercute dans le développement touristique : valorisation du patrimoine naturel à travers la création de parcs reconnu par l'UNESCO*, géomorphologie générale qui ne favorise pas l'ouverture de grands chantiers miniers et augmentation des coûts de production induits par une situation géographique particulière. La présence d'un petit nombre d'acteurs locaux qui essaient de penser le tourisme en terme de durabilité doit aussi être soulevé comme un facteur favorable. Alors, si rien ne permet de parler de « durabilité » dans le modèle touristique émergeant aujourd'hui au Kamtchatka, il semble évident que le tourisme va continuer à s'y développer. Il est donc important de suivre cette évolution qui pourra prendre diverses formes.

18.3 Perspectives touristiques et perspectives de recherche

Avancer des perspectives de développement touristique au Kamtchatka est périlleux. Toutefois, certains éléments peuvent être avancés. Tout d'abord, des propositions ont été formellement exposées lors des entretiens : former des guides naturalistes afin d'ouvrir ces deux catégories encore largement séparées que sont les guides aventures et les guides « spécialisés », créer un « vrai » centre d'information à PK ou à Elisovo tenu par des étudiants qui puissent offrir un service dans plusieurs langues, développer le créneau maritime en utilisant un même bateau l'été pour les touristes étrangers qui viennent au Kamtchatka et l'hiver pour emmener des Russes dans les mers du sud, ou encore offrir des formations spécifiques au tourisme de plein air sont des exemples de projets concrets en cours de réalisation en 2002. D'autres envies se retrouvent ensuite chez ceux qui souhaitent faire connaître leur région tout en essayant de la préserver le mieux possible, comme de faire du tourisme non pas uniquement une alternative saisonnière mais bien une profession reconnue (et soutenue par les politiques), ou de mettre en place un réseaux de partenariat entre les prestataires (et non de monopole). Si ces dernières propositions, qui n'émanent pas de ceux qui ont le plus de pouvoir aujourd'hui, semblent peu réalisables dans un avenir proche, elles laissent une porte ouverte à de nouvelles évolutions à l'avenir.

Pour l'instant, plusieurs facteurs sont présentés comme négatifs pour le développement du tourisme régional : l'éloignement entre le Kamtchatka et les territoires continentaux de la Russie et de l'Europe, les tarifs élevés liés aux transports qui représentent plus de la moitié du prix de tout le voyage, l'absence de réduction pour les groupes dans les avions et les bus, l'accès difficile des objets touristiques, mais aussi le prix élevé de l'électricité et du chauffage qui se répercute sur celui du service hôtelier. Le Kamtchatka sera toujours le « bout du monde » géographique pour les Européens, mais s'il restera probablement une destination en marge des grands flux touristiques il s'inscrit comme une alternative de voyage, à côté du Groenland, de l'Islande ou de l'Alaska. Cependant, les principaux promoteurs locaux, loin de vouloir garder l'exclusivité d'un tourisme « inédit », mais sans pouvoir toutefois prétendre au développement d'un tourisme de masse (pour des raisons climatiques avant tout), espèrent en faire à terme une destination régulière et de proximité pour la région du « *Pacific Rim* ». C'est donc sans pouvoir donner de réponses précises qu'on peut se demander quel sera le tourisme de demain au Kamtchatka, quels en seront les principaux acteurs et comment cela se traduira sur le territoire.

Certains indices (*cf.* note 46, p. 53) laissent, par exemple, envisager une extension possible du tourisme en direction du DAK. Pour l'instant, aucune volonté de proposer le DAK aux touristes n'apparaît dans les projets des autorités qui souhaitent en premier lieu développer le tourisme dans le sud de la péninsule (et plus particulièrement dans les alentours de PK). Les villages nationaux d'Esso et d'Anavgai, habités majoritairement par des autochtones et situés près de la frontière interne de l'*oblast*, sont ainsi considérés par les habitants de PK comme « le Nord », déjà bien assez loin et « exotique » à leur goût. De nouvelles offres apparaissent toutefois depuis 2003 pour attirer les touristes étrangers dans le DAK. N'attirant – encore – que peu de monde (ces programmes exclusifs sont très chers et très particuliers), il est surtout intéressant de souligner que la limite du « Nord » se déplace peu à peu, entraînant avec elle son imaginaire exotique.

Partir de « l'objet touristique » permet ainsi d'analyser les enjeux, les représentations, les usages et les discours d'une pratique qui utilise un environnement naturel et construit pour se développer et se transformer rapidement. Se plonger dans le vaste thème du tourisme invite à se questionner sur des aspects qui touchent à de nombreuses disciplines : l'économie, le droit, la politique, la géographie (physique et humaine) ou encore l'ethnologie. Sans avoir fait le tour d'un système complexe, de nouvelles pistes de recherches peuvent être proposées pour terminer. Une première perspective serait de s'interroger plus longuement sur les aspects territoriaux et les catégories spatiales mouvantes du tourisme à l'intérieur d'un territoire délimité administrativement. Ensuite, certaines thématiques effleurées dans ce travail mériteraient une attention particulière. Citons, notamment, les différentes représentations et usages d'un même espace naturel, les itinéraires touristiques, le regard porté par les touristes sur le Kamtchatka (avant et après leur voyage), ou encore un approfondissement des questions délicates liées aux effets du tourisme « ethnique » (apports, ruptures, changements, stratégies, etc.). Par ailleurs, des travaux comparatifs pourraient être envisagés à une échelle autant nationale qu'internationale (avec des régions de proximité comme l'Alaska, par exemple). Finalement, cette recherche aura apporté un éclairage sur une région qui constitue sans aucun doute un terrain de choix pour l'observation des changements contemporains au sein de la Fédération de Russie.

Bibliographie

Amirou Rachid

1999.- « Les nouvelles mythologies du tourisme ».- Sciences humaines (Auxerre) 90.- p. 22-25

Amirou Rachid et Bachimon Philippe (dir.)

2000.- *Le tourisme local. Une culture de l'exotisme.*- Paris, l'Harmattan.- 237 p.

Beirer Karin et Girard Laurence

1992.- « L'Arctique : une destination extrême ».- *Les cahiers espaces* (Paris) 29 (décembre).- p. 113-127

Berton-Hogge Roberte

1982.- « Le tourisme en Union Soviétique ».- *Les problèmes politiques et sociaux* (Paris : la documentation française) 437 (avril).- 36 p. [Série URSS, n°70]

Butler Richard

1998.- « Sustainable Tourism – looking backward in order to progress ? », in : HALL Michael et LEW Alan (éd.), *Sustainable Tourism*, p. 25-34.- New York, Longman.- 236 p.

Brunet Roger

2001.- « Kamtchakta » in : BRUNET Roger *La Russie. Dictionnaire géographique*, p. 122-128.- Montpellier, CNRS-GDR Libergéo, Paris, La Documentation Française.- 479p. (Dynamiques du territoire)

Cabanne Claude, Tchistiakova Elena

2002.- *La Russie. Perspectives économiques et sociales.*- Paris, Armand Collin.- 287 p. (U. Géographie)

Cazes Georges

1997.- « Tourisme et développement : du modèle "intégré" au modèle "soutenable" ».- *Histoire et Anthropologie* (Paris) 15 (juillet-décembre).- p. 97-126

Chazaud Pierre

1998.- « Le territoire et la marque face aux enjeux de la destination touristique ».- *Les cahiers espaces* (Paris) 59 (décembre).- p. 88-98

Chiffelle Frédéric

2003.- « Pour un développement durable écologique, économique, social et géographique », in : DA CUNHIA Antonio et RUEGG Jean (dir.) *Développement durable et aménagement du territoire*, p. 1-4.- Lausanne, Presse Polytechniques romandes.- 350 p.

Crownhart-Vaughan E.A.P

1972.- « Introduction », in : Krashennikov Stepan Petrovich, *Explorations of Kamchatka : 1735-1741*.- Portland, Oregon Historical Society.- 375 p. [traduit de : Opisanie zemli Kamčatki]

De Souza Peter

1997.- « The Russian Far East : Russia's Gateway to the Pacific », in : BRADSHAW Michael J.(éd), *Geography and Transition in the Post-Soviet Republics*, p. 187-207.- Chichester, John Wiley & Sons Ltd.- 233 p.

Godart Alain, Tabeaud Martine

2000.- « La grille climatique », in : GOBART Alain, TABEAUD Martine, *Les climats. Mécanismes et répartition*, p. 137-172.- Paris, Armand Colin.- 185 p. (Cursus) [1^{ère} éd. 1993]

Hall Michael C., Lew Alan A. (ed.)

1998.- *Sustainable Tourism*.- New York, Longman.- 236 p.

Hodgson Brian

1994.- « Russia's Land of Fire and Ice : Kamchatka ».- *National Geographic*, (Washington) 185 (avril).- p. 36-67 [n°4]

Hobsbawm Eric, Ranger Terence

1986.- *Invention of Tradition*.- Cambridge, London [etc.], Cambridge University Press.-322 p. (Past and present publications)

Jeanneret Pierre-Yves

1999.- *Tourisme et protection de l'environnement : du conflit à la négociation*.- Neuchâtel, Université de Neuchâtel.- 122 p.- (Géo-regards n°52)

Knafou Rémy (et alii.)

1997.- « Une approche géographique du tourisme ».- *L'espace géographique*, (Paris) 3.- p. 193-204

Klötzli Stephan

1991.- *Tourismus in der Sowjetunion*.- Zürich, Geographisches Institut des Universität.- 102 p. [vol.12]

Kolecnikov V.P

2000.- *Kamčatka na doroge tret'evo tycjačeletja [Le Kamtchakta sur le chemin du 3ème millénaire]*- Petropavlovsk-Kamtchatskii.- 39 p.

Koester David

2002.- « When the fat raven sings: Mimesis and Environmental Alterity in Kamchatka's Environmentalist Age ».- in : Kasten Erich (éd.) *People and the Land : Pathways to Reform in Post-Soviet Siberia*, p. 45-62.- Berlin, Dietrich Reimer Verlag.- 257 p. (Siberian Studies)

Lecomte Henri

1996.- « A la recherche de l'authenticité perdue », *Cahiers de musique traditionnelle*, (Genève) 9.- p. 115-119

Mereo Stéphane (dir.)

1992.- « Tourisme d'aventure ».- *les cahiers espaces*, (Paris) 29 (décembre).- 127 p.

Michel Frank (éd)

1998.- « Nature, tourisme, aventure : une alliance contre-nature ? ».- in : MICHEL Frank (éd), *Tourisme, touristes, sociétés*, p.57-71.- Paris, l'Harmattan, Strasbourg, Histoire et Anthropologie.- 376 p.

Netchaiev André

1994.- *Kamtchatka. Un monde mystérieux à l'est de la Russie*.- Moscou, JV-Quadrat, Disentis, Desertina.- 188 p. [traduit par Eugénie Netchaiev et Dominique Hartmann]

Probst Raphaëlle

1997.- *Les enjeux territoriaux d'une réserve naturelle. La réserve naturelle de l'Etang de la Gruère (Jura)*.- Neuchâtel, Université de Neuchâtel.- 109 p. (Geo-regards n°44)

Quivy Raymond, Van Campenhoudt Luc

2002.- *Manuel de recherche en sciences sociales*.- 2^{ème} éd. m. à j.- Paris, Dunod.- 288 p. [1^{ère} éd. 1988]

Rewailly Jean-Michel, Flament Émile

2000.- *Le Tourisme*.- Paris, Sedes.- 191 p. (Campus)

Radvanyi Jean

1996.- *La nouvelle Russie. L'après 1991 : un nouveau « temps des troubles »*.- Paris, Masson/Amand Colin.- 406 p.

Shaw Denis J.B

1997.- « Geopolitics, History, and Russian National Identity ».- in: BRADSHAW Michael J.(éd), *Geography and Transition in the Post-Soviet Republics*, p. 31-41.- Chichester, John Wiley & Sons Ltd.

Shaw Gareth, Williams Alann M.

1996.- *Critical issues in tourism. A geographical perspective.*- Cornwall, Blackwell publishers.- 280 p. [1ère éd. 1994]

Sommet mondial de l'écotourisme

2002.- « Déclaration de Québec sur l'écotourisme », 8 p.
[http://ecotourisme2002.org/français/declaration_f.html]

Treumova G.

1996.- *Kamchatka.*- Petropavlovsk, Department of tourism administration of Kamchatka region.- 47 p.

Urbain Jean-Didier

2002.- *L'idiot du voyage. Histoires de touristes.*- Paris, PBP.- 349 p. [1ère éd. 1991]

Viard Jean

1984.- *Penser les vacances.* Arles : Actes Sud.- 206 p.

Valayer Dora

1998.- « Le tourisme sous le regard de l'autochtone ».- in : MICHEL Frank (éd), *Tourisme, touristes, sociétés*, p. 107-126.- Paris, l'Harmattan, Strasbourg, Histoire et Anthropologie.- 376 p.

Wheeler Brian

1998.- « Eco/Ego/Sustainable Tourism: The Complete Confidence Trick ».- in : MICHEL Frank (éd), *Tourisme, touristes, sociétés*, p. 45-55.- Paris, l'Harmattan, Strasbourg, Histoire et Anthropologie.- 376 p.

Williams Stephen

1998.- *Tourism Geography.*- London & New York, Routledge.- 212 p. (Contemporary Human Geography Series)

Zeppel Heather

1998.- « Land and Culture : Sustainable Tourism and Indigenous Peoples ».- in : HALL Michel et LEW Alan (éd.), *Sustainable tourism*, p. 60-74.- New York, Longman.- 236 p.

Adresses Internet

Agences et tours-opérateurs

<http://www.kamchatkapeninsula.com>
<http://sthioul-h.chez.tiscali.fr/kamtchatka/index.php>
http://www.aventurevolcans.com/construction.php?page=2&sr=2&novoyage=36&i_nav=0
http://www.transpolair.com/destinations/kamchatka/se_rendre.htm
<http://www.kamtchatka-travel.com/>
<http://www.avacha-hotel.ru/english/about.htm>
<http://www.krechet.com/?l=eng&action=prices>
<http://www.petrovsk-hotel.ru/english/ta/>
<http://www.ecotours.ru/english/>
<http://www.idelveis.ru/english/>
http://www.nomade-aventure.com/russie_06ete03.htm
<http://www.lenaandfriends.com/>
<http://www.saiga-voyage-nature.fr/fichtech.php3?voyage=60>

Sites des organisations internationales (UNESCO, WWF, IUCN) en relation avec le Kamchatka

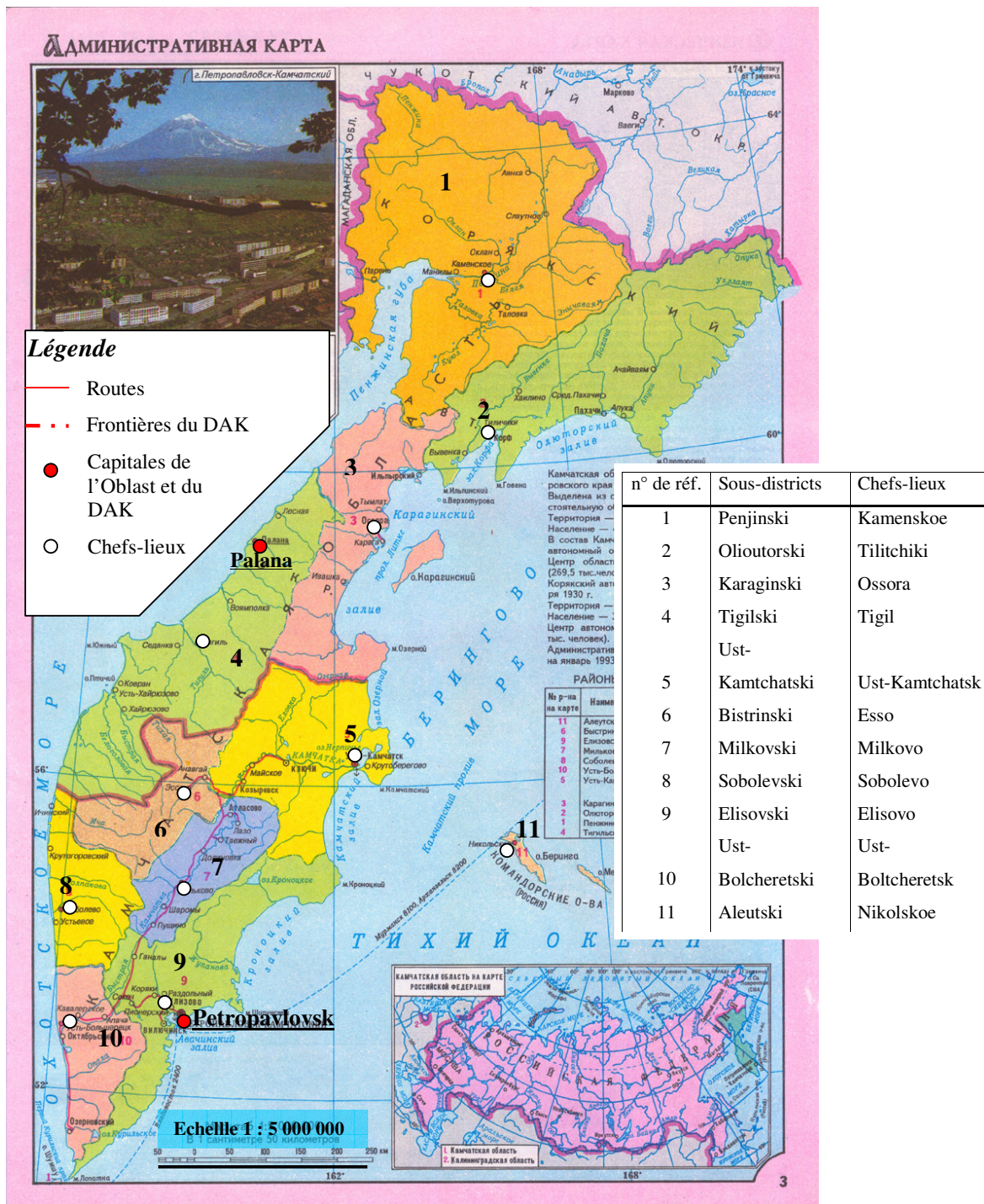
http://www.wcmc.org.uk:80/protected_areas/data/wh/kamchat.htm
<http://whc.unesco.org/sites/fr/765bis.htm>
<http://klie.ru/Engl/eliga.htm>
<http://www.unkam.ru/english/>
<http://www.survival-international.org/fr/pdf/SiberiaFR.pdf>

Sites d'informations diverses (volcanisme, flore et faune, photographies, etc.)

http://www.saxifraga.de/kamtschatka/kamtsch_artlist_gp.html
http://www.world-tourism.org/francais/statistics/tsa_project/basic_references/index-fr.htm
<http://home.t-online.de/home/lkirchner/kamchatka/kamchatka.html>
http://volcano.und.nodak.edu/vwdocs/volc_images/north_asia/kamchatka/Kamchatka_Map.html
http://www.trekearth.com/gallery/Asia/Russia/Far_East/Kamchatka/page1.htm
<http://www.bisnis.doc.gov/bisnis/bisdoc/030612kamchat.htm>
<http://www.travelkamchatka.com/images/bigkamap.jpg>
<http://www.volcano.si.edu/gvp/reports/usgs/maps/kamchatka2.gif>

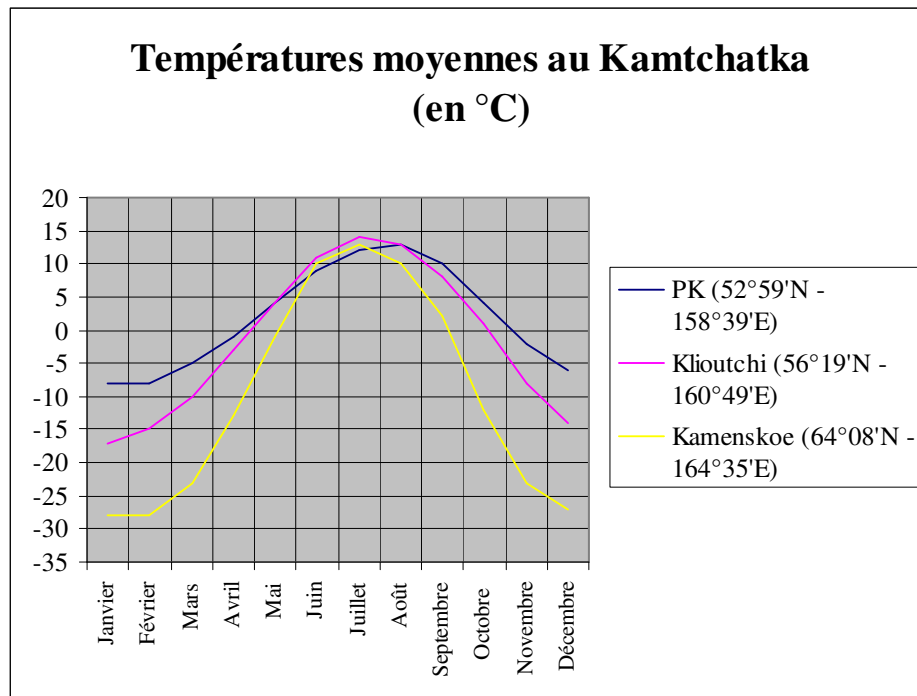
Annexes

Annexe I : Territoires administratifs de l'oblast du Kamtchatka

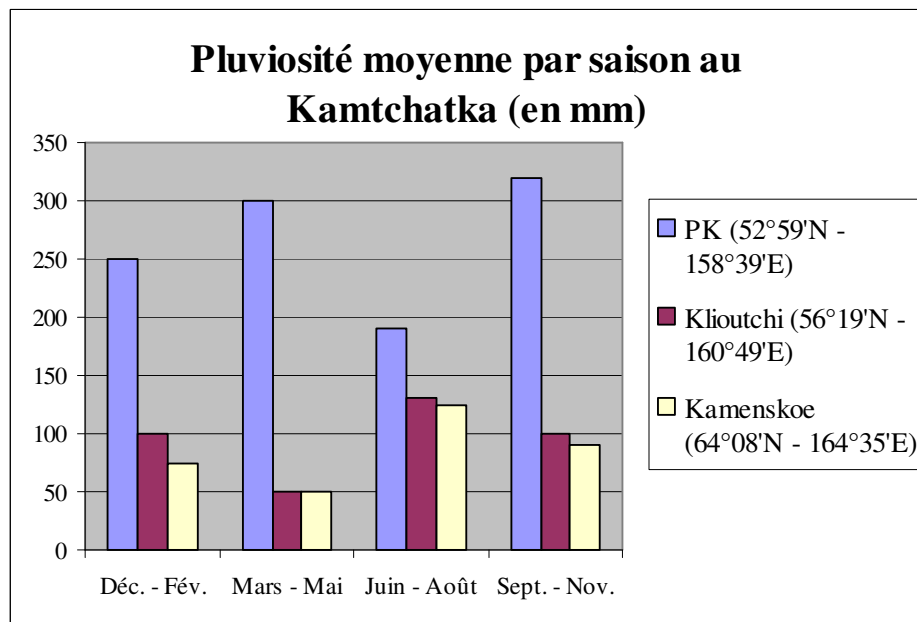


Source : Atlas historique et géographique du Kamtchatka, 1997

Annexe II : Graphiques des températures moyennes et de la pluviosité



Source : <http://meteo.infospace.ru/> (2004)



Source : Atlas historique et géographique du Kamtchatka, 1997

Annexe III : Carte des « Volcans du Kamtchatka »



Légende

1. Parc naturel de Bystrinski (1'500'000 ha)
2. Parc naturel de Klioutchevski* (375'981 ha)
3. Réserve naturelle de Kronotski (1'007'134 ha)
4. Parc naturel de Nalytchevo (265'000 ha)
5. Parc naturel du Sud-Kamtchatka (1'025'000 ha avec 6.)
6. Réserve naturelle de Youzhno-Kamchatski

* Sa délimitation n'apparaît pas dans les cartes à disposition (la coordonnée approximative de son centre est N 56°12' – E 169°09')

Sources : Atlas historique et géographique du Kamtchatka, 1997 et *Locational Information* : <http://whc.unesco.org/sites/765bis-loc.htm> (16.déc.2001)

Annexe V : Exemple de « modules de voyage »

- Module 1 Ascent of Avacha Volcano (2741m 8993 ft). (2 days)**
Day 1. Drive to the base of Avacha and Koryaksky Volcanoes. Camp in tents.
Day 2. Ascend to the peak of Avacha Volcano where you will find captivating views of Petropavlovsk and Avacha bay to the southwest and Nalychevo Valley and Zhupanovsky Volcano to the northeast, not to mention the large crater which filled itself with lava during its last eruption in 1991. Descend and return to PK.
- Module 3 Ascent of Mutnovsky and Gorely Volcanoes (1829m/6000 ft). (3 days)**
Day 1. Drive to the foot of Mutnovsky and Gorely. Set up camp in between these two volcanoes.
Day 2. Ascend to the crater of Mutnovsky as described in Module 2. Descend to camp, relax and cook by the campfire.
Day 3. Ascend to the top of Gorely and trek along a series of craters. You may be tempted to go for a swim in the crater-lake, but be aware, the water is ice cold. Within the other craters, an entire history of volcanic activity is unveiled amidst steam and molten rock. Descend and return to PK.
- Module 6 Ethno-cultural excursion to Eso and Even reindeer herd. (5 days)**
Day 1. Same as Module 5.
Day 2. Same as Module 5.
Day 3. Take off by helicopter to locate the nomadic camp of the Even reindeer herders. The flight is about one half-hour. However, it varies depending on the time of year and on the progress the herd has made through the valley. The camp is relocated ahead of the herd every few days. Sample Even cuisine and listen to ancient stories as the herd catches up to the camp.
Day 4. Spend another day and night at camp to experience as much as is possible of this fascinating culture. Overnight in a Yurta, the Even version of a Sioux teepee.
Day 5. Return to Eso by helicopter, enjoying the views by air. Return to PK for departure home or set off on another excursion.
- Module 10 Floating on the Kamchatka River. (4 days)**
Day 1. Drive through central Kamchatka by jeep to the village of Tayozhny. Make camp on the river bank and prepare for the next day's launch. Make sure you bring fishing gear. You might catch dinner and will certainly want it while rafting.
Day 2. Launch rafts and begin floating down river. Troll a fishing rod and keep an eye open for wildlife. Eagle sightings are more common than bear, but you never know. Make camp on the river bank and enjoy the solitude.
Day 3. Slide your raft back into the river and float the rest of the way to the Range Moose Lodge. Don't forget your sunblock. The sun shines hot in the Central Valley of Kamchatka. As described in other modules, Range Moose Lodge offers a variety of comforts and activities. Yuri, your host, will prepare the banya. Top off the experience the Russian way with a shot of vodka followed by the house smoked salmon.
Day 4. Return to PK for departure home or set off on another excursion.

Source: http://www.lenaandfriends.com/create_trip.htm

Annexe VI : Exemple d'offres qui vendent l'aventure et l'écotourisme

Unknown Russia
Adventure And Ecological Travel

The Kamchatka Peninsula
Hidden Pearl at the Treasury of the Earth with Kamchatintour Company

KAMCHATKA COMPANY FOR FOREIGN TRAVEL
KAMCHATINTOUR

Breathtaking discoveries are waiting for you!

Explore Kamchatka
land of bears,
adventure,
& beauty.

Explore Kamchatka invites you to experience Kamchatka's bears, biodiversity, and culture.

The brochure includes several small inset images: a person in a white jacket, a bear in a snowy landscape, a person in a red jacket, a person in a blue jacket, a person in a red jacket, a person in a blue jacket, and a person in a red jacket.

Annexe VII : Exemple d'un tour rapide proposé à des Sud-coréens

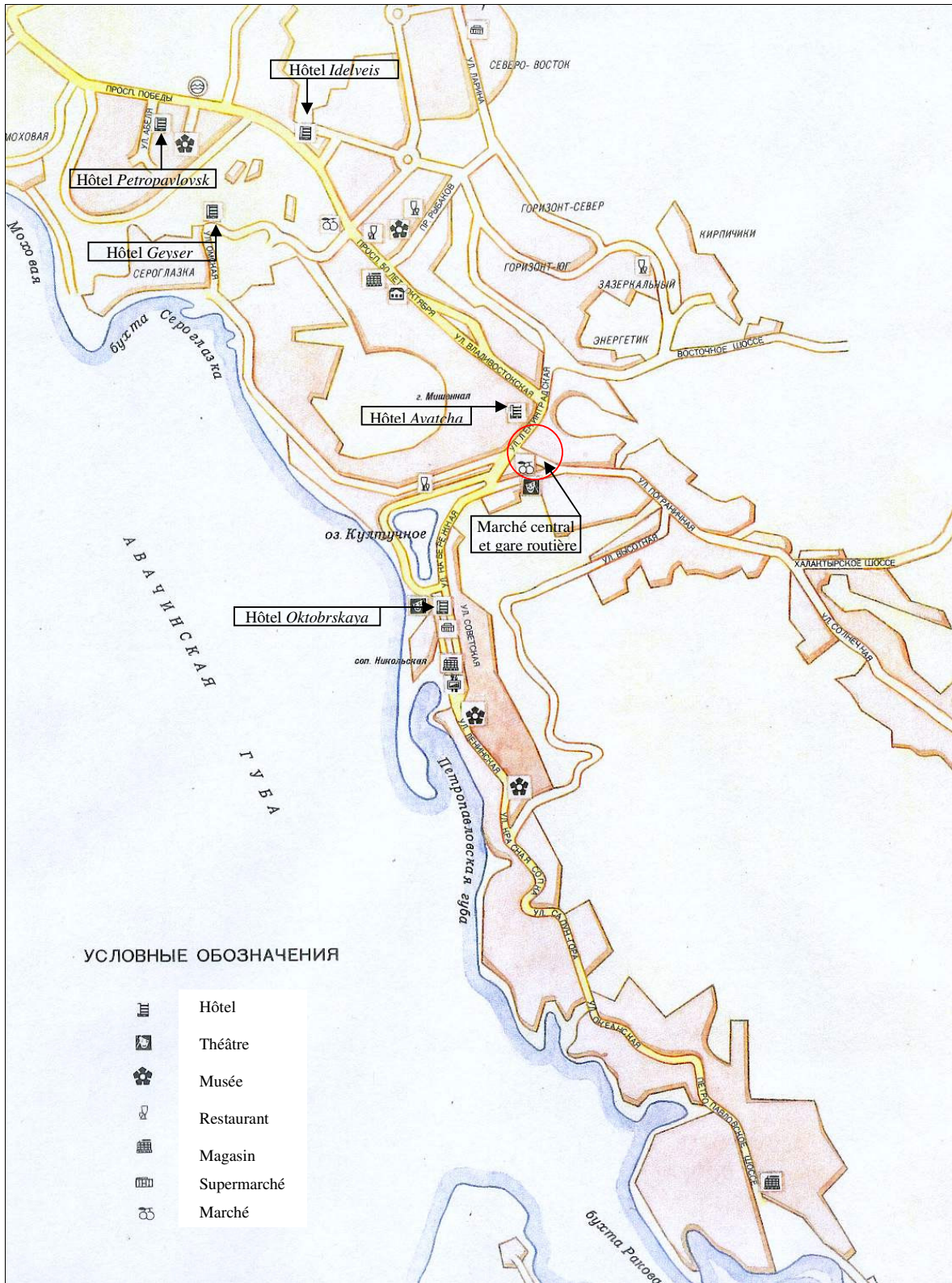
VLADIVOSTOK	1-ST DAY (SAT)			
	<p>14:25 Arrival in Vladivostok from Seoul via KE 981.</p> <p>Met by local English / Korean / Japanese / Chinese speaking guide.</p> <p>Transfer to "Hyundai" hotel.</p> <p>Check-in.</p> <p>Dinner at Korean restaurant at "Hyundai" hotel.</p>			
KAMCHATKA	2-ND DAY (SUN)	3-RD DAY (MON)	4-TH DAY (TUE)	5-TH DAY (WED)
	<p>Breakfast at "Coffee Shop" at "Hyundai" hotel.</p> <p>Check-out.</p> <p>Transfer to airport.</p> <p>12:10 Departure from Vladivostok to Petropavlovsk-Kamchatsky (PKC) via XF 3967.</p> <p>17:25 Arrival in PKC.</p> <p>Met by local English / Korean / Japanese / Chinese speaking guide.</p> <p>Transfer to "Petropavlovsk" hotel (TWN).</p> <p>Dinner at restaurant.</p> <p>Prepare for the trip.</p>	<p>Drive by 4WD (or 6WD) to Mutnovsky Volcano.</p> <p>Stop for bathing in hot thermal springs & photo's making. Tour to waterfalls & Russian barbeque lunch (shashlyk). Transfer to Paratunka Base. Rest & swimming pool.</p>	<p>Full day Helicopter Trip to the famous Valley of Geeyzers (6 hours with lunch in Valley). Transfer to "Petropavlovsk" hotel. Dinner at restaurant.</p>	<p>Yacht/Boat Cruise round Avachinskaya Bay (3 hours). Lunch on the board. Visiting for the Regional museum & Souvenirs shops.</p> <p>Transfer to airport.</p> <p>18:55 Departure from PKC to Vladivostok via XF 3968.</p> <p>20:10 Arrival in Vladivostok.</p> <p>Met by local English / Korean / Japanese / Chinese speaking guide.</p> <p>Transfer to "Hyundai" hotel.</p> <p>Check-in.</p> <p>Dinner at Korean restaurant at "Hyundai" hotel.</p>
VLADIVOSTOK	6-TH DAY (THU)		7-TH DAY (FRI)	
	<p>Breakfast at "Coffee Shop" at "Hyundai" hotel.</p> <p>Half day Vladivostok Sightseeing Tour (incl. visit for Russian Church, Central Square, Regional Museum, Observation Platform, Russian Pacific Navy Memorial, C-56 Memorial Submarine). Lunch at Chinese restaurant.</p> <p>Half day Russky Island Boat Tour (the unique opportunity to visit the Military Outpost of Pacific Navy).</p> <p>Dinner at Russian restaurant.</p>		<p>Breakfast at "Coffee Shop" at "Hyundai" hotel.</p> <p>Check-out.</p> <p>Transfer to airport.</p> <p>11:00 Departure from Vladivostok to Seoul via XF 743.</p>	

Source: <http://www.vostexp.vl.ru/english/tourism/kamchatka/index.htm>

Annexe VIII : Carte touristique peu lisible de PK

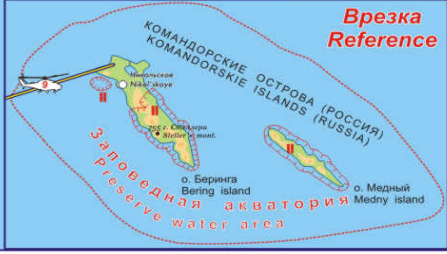


Annexe IX : Localisation des infrastructures touristiques à PK



Annexe X : Monopole du tourisme aérien de Krechet

TOURIST ROUTES OF AIR-TRAVEL COMPANY "KRECHET"



УСЛОВНЫЕ ОБОЗНАЧЕНИЯ MAP LEGEND

<ul style="list-style-type: none"> железные дороги railway районные центры regional center государственная граница state border границы областей regions аэропорты airports заключенные вулканы active volcanoes вершины peaks горячие источники warm springs зимние аэродромы winter airports вертолетные маршруты АЛК "КРЕЧЕТ" helicopter routes of air-travel company "KRECHET" Вертопорт "Итушка" Helicopter station "Itushka" 	<ul style="list-style-type: none"> ЗАПОВЕДНИКИ NATURE PRESERVE Красноярский государственный природный биосферный заповедник Krasnoyarskiy gosudarstvennyy prirodnyy biosfernyy zapovednik Командорский государственный природный заповедник Komandorskiy gosudarstvennyy prirodnyy zapovednik ПРИРОДНЫЕ ПАРКИ NATURE PARK 1 Быстринский Быстринский 2 Ключевский Ключевский 3 Налычевский Налычевский 4 Кузнецко-Камчатский Кузнецко-Камчатский 	<ul style="list-style-type: none"> Вертолетные маршруты Helicopter routes 1. Вертопорт "Итушка" - вулканы Авачинская Сопка, Коржиковая сопка, Мутновская Сопка, Виленичская Сопка 1. Air station "Itushka" - volcanoes Avachinskaya Sopka, Korzhikovskaya Sopka, Mutilnovskaya Sopka, Vilyuchinskaya Sopka 2. Вертопорт "Итушка" - Жарулинские горячие источники 2. Air station "Itushka" - Zharyulinskiye warm springs 3. Вертопорт "Итушка" - Курьюнское озеро 3. Air station "Itushka" - Kurlyukoye lake 4. Вертопорт "Итушка" - Курильские острова (о-ва Атласова, Шумшу, Онекотан) 4. Air station "Itushka" - Kuril'skiye ostrova (o-va Atlasova, Shumshu, Onokotan island) 5. Вертопорт "Итушка" - Тимоповские горячие источники 5. Air station "Itushka" - Timopovskie goruchye istochniki 6. Вертопорт "Итушка" - Долина гейзеров (обед вулканов Мал. Семечик и Карыкская Сопка) 6. Air station "Itushka" - Geysers valley (volcanoes Mal' Semachik and Kar'yuskaya Sopka) 7. Вертопорт "Итушка" - Долина гейзеров, кальдера Узон с объектом вулкана Мал. Семечик и Карыкская Сопка 7. Air station "Itushka" - Geysers valley, Caldera Uzon, volcanoes Mal' Semachik and Kar'yuskaya Sopka 8. Вертопорт "Итушка" - Долина гейзеров, озеро Кронцоце, Тучевский ледник 8. Air station "Itushka" - Geysers valley, Kronotskoye lake, Tuchevskiy lednik 9. Вертопорт "Итушка" - Долина гейзеров, Командорские острова (остров Беринга) 9. Air station "Itushka" - Geysers valley, Komandorskiye ostrova (ostrov Beringa) 10. Вертопорт "Итушка" - Ключевская группа вулканов 10. Air station "Itushka" - Kluchevskaya volcanoes group
---	---	--

© КамчатГП 2003.
© Росаэрография 2003.
683002, г. Петропавловск-Камчатский, ул. Кабышова, 20
тел 5-96-83, 5-05-24; телефакс 5-83-81
e-mail kamgtp@mail.kamchatka.ru

Source : <http://krechet.farhost.ru/?l=eng&action=map>; 2004

Annexe XI : Glossaire

Abréviations

CIDA	Canadian International Development Agency
DAK	District Autonome des Koriaks
FSB	Service Fédéral de Sécurité (Fédération de Russie ; ex-KGB)
IUCN	World Conservation Union
KGB	Service Collectif de Sécurité (URSS)
KLIE	Kamchatka League of Independent Experts
OMT	Office Mondial du Tourisme
PFNL	Produits Forestiers Non Lignieux
SREET	Section des Relations Économiques Extérieurs et du Tourisme
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization
UNDP	United Nations Development Program
WWF	World Wide Fund of Nature
\$	Dollars américains
RUR	Roubles russes
CHF	Francs Suisses
€	Euros

Termes russes (dans l'ordre d'apparition dans le texte)

<i>krai</i>	province
<i>oblast</i>	région administrative
<i>rayon</i>	sous-district
<i>posiolog</i>	bourg
<i>gorod</i>	ville
<i>srednyi xrebet</i>	massifs centraux
<i>vostochnyi xrebet</i>	chaîne orientale
<i>yasak</i>	impôt impérial
<i>rekreionnaja geografija</i>	géographie récréative

<i>ekskursii</i>	excursion
<i>turističski klub</i>	club de tourisme
<i>dikoi prirode</i>	nature sauvage
<i>etno-kulturnyi tur</i>	tours ethno-culturels
<i>specjalist</i>	spécialiste
<i>otpusk</i>	vacances payées
<i>kollektivnoe khozjajstvo</i>	exploitation collective
<i>sovietskoe khozjajstvo</i>	entreprise soviétique
<i>gospromkhoze</i>	exploitation industrielle d'État
<i>duma</i>	assemblée des députés
<i>yaranga</i>	tente traditionnelle des éleveurs nomades Tchouktches et Koriaks
<i>nacional'noe selo</i>	villages nationaux
<i>ukha</i>	soupe de poisson
<i>na priroda</i>	dans la nature, <i>i.e</i> à l'extérieur